



HAL
open science

Julien Godfrin (1850-1913), sa vie, son oeuvre
Estelle Grass

► **To cite this version:**

Estelle Grass. Julien Godfrin (1850-1913), sa vie, son oeuvre. Sciences pharmaceutiques. 2013.
hal-01734478

HAL Id: hal-01734478

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01734478v1>

Submitted on 14 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-thesesexercice-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

**UNIVERSITE DE LORRAINE
2013**

FACULTE DE PHARMACIE

THESE

Présentée et soutenue publiquement

le 12 juillet 2013, sur un sujet dédié à :

**JULIEN GODFRIN
(1850-1913) :
SA VIE, SON ŒUVRE**

pour obtenir

le Diplôme d'Etat de Docteur en Pharmacie

par Estelle GRASS

née le 9 mai 1987

Membres du Jury

Président :	Monsieur Pierre LABRUDE,	Professeur à la Faculté de pharmacie
Juges :	Madame Francine PAULUS, Monsieur Bernard DANGIEN, Madame Marie-Hélène KALINOWSKI,	Maître de conférences à la Faculté Maître de conférences honoraire Pharmacien

**UNIVERSITE DE LORRAINE
2013**

FACULTE DE PHARMACIE

THESE

Présentée et soutenue publiquement

le 12 juillet 2013, sur un sujet dédié à :

**JULIEN GODFRIN
(1850-1913) :
SA VIE, SON ŒUVRE**

pour obtenir

le Diplôme d'Etat de Docteur en Pharmacie

par Estelle GRASS

née le 9 mai 1987

Membres du Jury

Président :	Monsieur Pierre LABRUDE,	Professeur à la Faculté de pharmacie
Juges :	Madame Francine PAULUS, Monsieur Bernard DANGIEN, Madame Marie-Hélène KALINOWSKI,	Maître de conférences à la Faculté Maître de conférences honoraire Pharmacien

UNIVERSITÉ DE LORRAINE
FACULTÉ DE PHARMACIE
Année universitaire 2012-2013

DOYEN

Francine PAULUS

Vice-Doyen

Francine KEDZIEREWICZ

Directeur des Etudes

Virginie PICHON

Président du Conseil de la Pédagogie

Bertrand RIHN

Président de la Commission de la Recherche

Christophe GANTZER

Président de la Commission Prospective Facultaire

Jean-Yves JOUZEAU

Responsable de la Cellule de Formations Continue et Individuelle

Béatrice FAIVRE

Responsable ERASMUS :

Francine KEDZIEREWICZ

Responsable de la filière Officine :

Francine PAULUS

Responsables de la filière Industrie :

Isabelle LARTAUD,

Jean-Bernard REGNOUF de VAINS

**Responsable du Collège d'Enseignement
Pharmaceutique Hospitalier :**

Jean-Michel SIMON

Responsable Pharma Plus E.N.S.I.C. :

Jean-Bernard REGNOUF de VAINS

Responsable Pharma Plus E.N.S.A.I.A. :

Raphaël DUVAL/Bertrand RIHN

DOYENS HONORAIRES

Chantal FINANCE

Claude VIGNERON

PROFESSEURS EMERITES

Jeffrey ATKINSON

Max HENRY

Gérard SIEST

Claude VIGNERON

PROFESSEURS HONORAIRES

Roger BONALY

Pierre DIXNEUF

Marie-Madeleine GALTEAU

Thérèse GIRARD

Maurice HOFFMANN

Michel JACQUE

Lucien LALLOZ

Pierre LECTARD

Vincent LOPPINET

Marcel MIRJOLET

Maurice PIERFITTE

Janine SCHWARTZBROD

Louis SCHWARTZBROD

MAITRES DE CONFERENCES HONORAIRES

Monique ALBERT

Gérald CATAU

Jean-Claude CHEVIN

Jocelyne COLLOMB

Bernard DANGIEN

Marie-Claude FUZELLIER

Françoise HINZELIN

Marie-Hélène LIVERTOUX

Bernard MIGNOT

Jean-Louis MONAL

Dominique NOTTER

Marie-France POCHON

Anne ROVEL

Maria WELLMAN-ROUSSEAU

ASSISTANTS HONORAIRES

Marie-Catherine BERTHE
Annie PAVIS

Faculté de Pharmacie

Présentation

ENSEIGNANTS	<i>Section CNU*</i>	<i>Discipline d'enseignement</i>
PROFESSEURS DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS		
Danièle BENSOUSSAN-LEJZEROWICZ	82	<i>Thérapie cellulaire</i>
Chantal FINANCE	82	<i>Virologie, Immunologie</i>
Jean-Yves JOUZEAU	80	<i>Bioanalyse du médicament</i>
Jean-Louis MERLIN	82	<i>Biologie cellulaire</i>
Alain NICOLAS	80	<i>Chimie analytique et Bromatologie</i>
Jean-Michel SIMON	81	<i>Economie de la santé, Législation pharmaceutique</i>
PROFESSEURS DES UNIVERSITES		
Jean-Claude BLOCK	87	<i>Santé publique</i>
Christine CAPDEVILLE-ATKINSON	86	<i>Pharmacologie</i>
Raphaël DUVAL	87	<i>Microbiologie clinique</i>
Béatrice FAIVRE	87	<i>Biologie cellulaire, Hématologie</i>
Pascale FRIANT-MICHEL	85	<i>Mathématiques, Physique</i>
Christophe GANTZER	87	<i>Microbiologie</i>
Pierre LABRUDE	86	<i>Physiologie, Orthopédie, Maintien à domicile</i>
Isabelle LARTAUD	86	<i>Pharmacologie</i>
Dominique LAURAIN-MATTAR	86	<i>Pharmacognosie</i>
Brigitte LEININGER-MULLER	87	<i>Biochimie</i>
Pierre LEROY	85	<i>Chimie physique</i>
Philippe MAINCENT	85	<i>Pharmacie galénique</i>
Alain MARSURA	32	<i>Chimie organique</i>
Patrick MENU	86	<i>Physiologie</i>
Jean-Bernard REGNOUF de VAINS	86	<i>Chimie thérapeutique</i>
Bertrand RIHN	87	<i>Biochimie, Biologie moléculaire</i>
MAITRES DE CONFÉRENCES - PRATICIENS HOSPITALIERS		
Béatrice DEMORE	81	<i>Pharmacie clinique</i>
Julien PERRIN	82	<i>Hématologie biologique</i>
Marie SOCHA	81	<i>Pharmacie clinique, thérapeutique et biotechnique</i>
Nathalie THILLY	81	<i>Santé publique</i>
MAITRES DE CONFÉRENCES		
Sandrine BANAS	87	<i>Parasitologie</i>
Mariette BEAUD	87	<i>Biologie cellulaire</i>
Emmanuelle BENOIT	86	<i>Communication et Santé</i>

Isabelle BERTRAND	87	<i>Microbiologie</i>
Michel BOISBRUN	86	<i>Chimie thérapeutique</i>
François BONNEAUX	86	<i>Chimie thérapeutique</i>
Ariane BOUDIER	85	<i>Chimie Physique</i>
Cédric BOURA	86	<i>Physiologie</i>
Igor CLAROT	85	<i>Chimie analytique</i>
Joël COULON	87	<i>Biochimie</i>
Sébastien DADE	85	<i>Bio-informatique</i>
Dominique DECOLIN	85	<i>Chimie analytique</i>
Roudayna DIAB	85	<i>Pharmacie galénique</i>
Natacha DREUMONT	87	<i>Biologie générale, Biochimie clinique</i>
Joël DUCOURNEAU	85	<i>Biophysique, Acoustique</i>

Faculté de Pharmacie

Présentation

<i>ENSEIGNANTS (suite)</i>	<i>Section CNU*</i>	<i>Discipline d'enseignement</i>
Florence DUMARCAZ	86	<i>Chimie thérapeutique</i>
François DUPUIS	86	<i>Pharmacologie</i>
Adil FAIZ	85	<i>Biophysique, Acoustique</i>
Luc FERRARI	86	<i>Toxicologie</i>
Caroline GAUCHER-DI STASIO	85/86	<i>Chimie physique, Pharmacologie</i>
Stéphane GIBAUD	86	<i>Pharmacie clinique</i>
Thierry HUMBERT	86	<i>Chimie organique</i>
Frédéric JORAND	87	<i>Environnement et Santé</i>
Olivier JOUBERT	86	<i>Toxicologie</i>
Francine KEDZIEREWICZ	85	<i>Pharmacie galénique</i>
Alexandrine LAMBERT	85	<i>Informatique, Biostatistiques</i>
Faten MERHI-SOUSSI	87	<i>Hématologie</i>
Christophe MERLIN	87	<i>Microbiologie</i>
Blandine MOREAU	86	<i>Pharmacognosie</i>
Maxime MOURER	86	<i>Chimie organique</i>
Coumba NDIAYE	86	<i>Epidémiologie et Santé publique</i>
Francine PAULUS	85	<i>Informatique</i>
Christine PERDICAKIS	86	<i>Chimie organique</i>
Caroline PERRIN-SARRADO	86	<i>Pharmacologie</i>
Virginie PICHON	85	<i>Biophysique</i>
Anne SAPIN-MINET	85	<i>Pharmacie galénique</i>
Marie-Paule SAUDER	87	<i>Mycologie, Botanique</i>
Gabriel TROCKLE	86	<i>Pharmacologie</i>
Mihayl VARBANOV	87	<i>Immuno-Virologie</i>
Marie-Noëlle VAULTIER	87	<i>Mycologie, Botanique</i>
Emilie VELOT	86	<i>Physiologie-Physiopathologie humaines</i>
Mohamed ZAIYOU	87	<i>Biochimie et Biologie moléculaire</i>
Colette ZINUTTI	85	<i>Pharmacie galénique</i>
<i>PROFESSEUR ASSOCIE</i>		
Anne MAHEUT-BOSSER	86	<i>Sémiologie</i>
<i>PROFESSEUR AGREGE</i>		

**Disciplines du Conseil National des Universités :*

80 : Personnels enseignants et hospitaliers de pharmacie en sciences physico-chimiques et ingénierie appliquée à la santé

81 : Personnels enseignants et hospitaliers de pharmacie en sciences du médicament et des autres produits de santé

82 : Personnels enseignants et hospitaliers de pharmacie en sciences biologiques, fondamentales et cliniques

85 ; Personnels enseignants-chercheurs de pharmacie en sciences physico-chimiques et ingénierie appliquée à la santé

86 : Personnels enseignants-chercheurs de pharmacie en sciences du médicament et des autres produits de santé

87 : Personnels enseignants-chercheurs de pharmacie en sciences biologiques, fondamentales et cliniques

32 : Personnel enseignant-chercheur de sciences en chimie organique, minérale, industrielle

11 : Professeur agrégé de lettres et sciences humaines en langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes

SERMENT DES APOTHICAIRES



Je jure, en présence des maîtres de la Faculté, des conseillers de l'ordre des pharmaciens et de mes condisciples :

D' honorer ceux qui m'ont instruit dans les préceptes de mon art et de leur témoigner ma reconnaissance en restant fidèle à leur enseignement.

D'exercer, dans l'intérêt de la santé publique, ma profession avec conscience et de respecter non seulement la législation en vigueur, mais aussi les règles de l'honneur, de la probité et du désintéressement.

De ne jamais oublier ma responsabilité et mes devoirs envers le malade et sa dignité humaine ; en aucun cas, je ne consentirai à utiliser mes connaissances et mon état pour corrompre les mœurs et favoriser des actes criminels.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses.

Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.



« LA FACULTE N'ENTEND DONNER AUCUNE APPROBATION,
NI IMPROBATION AUX OPINIONS EMISES DANS LES
THESES, CES OPINIONS DOIVENT ETRE CONSIDEREES
COMME PROPRES A LEUR AUTEUR ».

A Monsieur le Professeur LABRUDE,

qui m'a fait l'honneur d'accepter la présidence de cette thèse, et que je remercie pour sa grande disponibilité. Veuillez trouver ici le témoignage de ma profonde reconnaissance.

A Madame PAULUS,

qui a bien voulu accepter de juger avec intérêt ce travail.

A Monsieur DANGIEN,

que je remercie pour ses précieux conseils et pour avoir bien voulu évaluer cette étude.

A Madame KALINOWSKI,

que je remercie pour sa compréhension et pour avoir accepté d'examiner ce travail.

A mes parents,

Qui m'ont aidée et soutenue tout au long de mes études.

A Iliès,

Pour tout l'amour et le bonheur que tu me procures chaque jour.

A Laetitia,

Pour son soutien et ses encouragements.

A ma famille,

A l'ensemble de l'équipe de la pharmacie des thermes,

Pour tout ce que vous m'avez appris, pour vos encouragements et votre gentillesse.

A Amélie, Sandrine, Carole, Tony, Julie et tous mes amis

A Françoise et à toute l'équipe,

Pour avoir contribué à ce travail sans le savoir, par la distraction et la rigueur.

Remerciements

Je remercie les personnes suivantes pour leur collaboration et leur aide lors de mes recherches :

Le personnel des bibliothèques universitaires des facultés de pharmacie, de sciences, de droit et Danielle Vallée de la bibliothèque universitaire de la faculté de lettres.

Cindy Hopfner et le personnel de la Bibliothèque municipale.

Catherine Pablo, Sébastien Antoine et Carine Denjean des Conservatoire et jardins botaniques de Nancy.

Le personnel des Archives municipales de Nancy.

SOMMAIRE

1ERE PARTIE : BIOGRAPHIE DE JULIEN GODFRIN

I. LA NAISSANCE ET LES PREMIERES ANNEES	16
II. L'INSTITUTEUR ET LE PHARMACIEN	16
III. LE PROFESSEUR D'UNIVERSITE	18
IV. LE DIRECTEUR DE L'ECOLE SUPERIEURE DE PHARMACIE	19
V. LA MALADIE ET LE DECES	21
VI. A PROPOS DE JULIEN GODFRIN, ILS L'ONT DIT, ILS L'ONT ECRIT :	23
VII. ARBRE GENEALOGIQUE (11)	27

2EME PARTIE : GODFRIN, LE SCIENTIFIQUE

I. SON ENTREE A LA SOCIETE DES SCIENCES DE NANCY	30
II. SES RECHERCHES EN BOTANIQUE	30
1. ETUDE DES EMBRYONS	30
a) <i>Sa thèse : Etude histologique sur les téguments séminaux des Angiospermes (1880)</i>	31
b) <i>Autres publications sur les embryons</i>	34
2. RECHERCHES SUR LE SAPIN ARGENTE	35
3. STATIONS DE <i>PLANTAGO ARENARIA</i>	35
4. <i>FLORE ANALYTIQUE DE POCHÉ DE LA LORRAINE ET DES CONTREES LIMITROPHES (1909)</i>	38
5. <i>ATLAS DE LA FLORE ANALYTIQUE DE LA LORRAINE (1913)</i>	42
III. SES RECHERCHES EN MATIERE MEDICALE	44
1. <i>ATLAS MANUEL DE L'HISTOLOGIE DES DROGUES SIMPLES (1887)</i>	44
2. AUTRES PUBLICATIONS RELATIVES A LA MATIERE MEDICALE	48
IV. SES RECHERCHES EN MYCOLOGIE	49
1. LA MYCOLOGIE PRATIQUE	49
a) <i>Ses débuts à la Société Mycologique de France</i>	49
b) <i>Organisation d'une exposition de champignons</i>	50
c) <i>Création de la Société lorraine de mycologie</i>	52
2. PUBLICATIONS RELATIVES A LA MYCOLOGIE	53
a) <i>Contributions à la flore mycologique des environs de Nancy</i>	53
b) <i>Etude d'Urocystis primulicola</i>	55
c) <i>Etude des Agaricinés</i>	57
3. GODFRIN, UN MYCOLOGUE EPONYME	60

3EME PARTIE : GODFRIN, LE DIRECTEUR

I. TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT DES LOCAUX.....	61
1. ETAT DES LIEUX	61
2. L'ARRIVEE DE GODFRIN A LA PLACE DE DIRECTEUR.....	65
3. PROJET DU PARC SAINTE-MARIE	67

4.	AUTRES PROJETS.....	71
5.	AGRANDISSEMENTS	74
6.	INAUGURATION OFFICIELLE DES AGRANDISSEMENTS : VISITE DES MINISTRES LORRAINS LE 28 JUILLET 1912.....	77
	a) <i>L'arrivée des ministres</i>	77
	b) <i>Inauguration de l'Ecole de pharmacie</i>	79
	c) <i>Organisation de la visite ministérielle et des fêtes associées</i>	82
II.	REFORME DES ETUDES PHARMACEUTIQUES	87
III.	CREATION D'UN LABORATOIRE DE PHARMACIE INDUSTRIELLE	89
IV.	CREATION DU POSTE D'INTERNE EN PHARMACIE A L'HOPITAL CIVIL DE NANCY.....	93
V.	LES ASSOCIATIONS DE L'ECOLE	95
	1. ASSOCIATION DES ETUDIANTS DE L'ECOLE SUPERIEURE DE PHARMACIE DE NANCY.....	95
	2. ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ELEVES DE L'ECOLE SUPERIEURE DE PHARMACIE DE NANCY ET DE STRASBOURG.....	97
VI.	PARTICIPATION DU DIRECTEUR GODFRIN A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EST DE LA FRANCE... 99	
	1. LA PARTICIPATION DE L'UNIVERSITE ET DE L'ECOLE DE PHARMACIE.....	102
	2. LA PARTICIPATION DE L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE	106
	3. LES CONGRES.....	110
	a) <i>3^e Congrès de l'union nationale des associations d'étudiants de France et d'Algérie du 20 au 26 mai 1909</i>	110
	b) <i>2^e Congrès national d'étudiants en pharmacie du 20 au 26 mai 1909</i>	111
	c) <i>Congrès de l'Association générale des pharmaciens de France du 20 au 24 juillet 1909</i>	116
<u>4EME PARTIE : LES FILS GODFRIN</u>		
I.	LOUIS GODFRIN (1886-1961)	117
	1. SES ETUDES.....	118
	2. SON GOUT POUR LA BOTANIQUE.....	121
	3. SES DEBUTS DE PHARMACIEN	123
	4. UN PHARMACIEN ENGAGE.....	125
II.	PIERRE GODFRIN (1891-1983).....	127
	1. SA VIE	127
	2. SES ACTIVITES EN MICROBIOLOGIE	130
	3. UN PHARMACIEN ENGAGE.....	133
III.	L'OFFICINE, UN LIEN FRATERNEL.....	133
	1. LA PHARMACIE ANGLAISE GODFRIN (13, RUE GAMBETTA) (94), (102)	133
	2. LA PHARMACIE DU POINT CENTRAL (35, RUE SAINT DIZIER) (94), (102), (104)	139
ANNEXES.....		137
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....		143

INTRODUCTION

Le sujet qui m'a été proposé était l'étude de la vie du professeur Julien Godfrin, pharmacien botaniste lorrain et ancien directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy. 2013 est l'année du centenaire de sa mort. A notre connaissance, il n'existait encore aucun ouvrage de synthèse le concernant. Ce travail de recherche biographique se voulait synthétique et ne prétend pas contenir la totalité des informations existantes sur le sujet, le passage du temps et la disponibilité de certaines pièces étant des facteurs limitants. De même, il ne s'agit pas d'une analyse purement botanique de son œuvre.

Dans une première partie, nous nous préoccupons de retracer la vie de Julien Godfrin. Par un parcours sans faute, il est passé d'instituteur dans l'enseignement primaire à professeur et directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy.

Ensuite, la seconde partie détaillera ses recherches et ses travaux scientifiques. Botaniste méticuleux, il enseigna à ses débuts la matière médicale. Mais il se fit connaître principalement pour ses talents de mycologue.

Puis dans la troisième partie, nous traiterons des événements marquants de sa direction de l'Ecole supérieure de pharmacie. Longtemps occupé par l'élaboration de projets d'amélioration des locaux de l'Ecole et par les travaux eux-mêmes, il étudiait en parallèle les possibilités de réforme des études pharmaceutiques. On lui devait également la création d'un laboratoire de pharmacie industrielle, inédit en France ainsi que la création des premiers postes d'internes en pharmacie à l'hôpital civil de Nancy. De par son rang, il participa de manière remarquable à l'Exposition internationale de l'Est de la France en 1909.

Enfin, nous ne pouvions réaliser ce travail sans aborder la vie de ses deux fils, Louis et Pierre, qui furent des exemples dans l'agglomération nancéienne. Défenseurs de la profession, pharmaciens passionnés et engagés, ils tenaient la pharmacie de la rue Gambetta et celle du Point central.

1^{ERE} PARTIE : BIOGRAPHIE DE JULIEN GODFRIN

I. LA NAISSANCE ET LES PREMIERES ANNEES

Julien Godfrin est né le 26 février 1850 dans le village mosellan de Châtel-Saint-Germain, situé à 10 km de la ville de Metz, sur la rive gauche de la Moselle. Son père Nicolas, propriétaire, était alors âgé de 49 ans, et sa mère, Marie Blanchebarbe, sans profession, de 25 ans. (1)



FIGURE 1 (2)

II. L'INSTITUTEUR ET LE PHARMACIEN

Il se destinait à l'enseignement primaire et effectua sa scolarité à l'Ecole Normale d'instituteurs de Metz de 1866 à 1869, appartenant à l'une des dernières promotions

françaises. A sa sortie, il possédait les aptitudes pour entrer dans l'enseignement primaire et fut nommé instituteur-adjoint à Ars-sur-Moselle en 1869. « Pendant quelques années le futur directeur Godfrin enseigna aux petits Lorrains l'alphabet français. » (10). Après la guerre, le 18 octobre 1871, il est envoyé à Etrépilly dans l'Oise, près de Meaux, pour y effectuer les mêmes tâches. (3)

Le 8 août de l'année suivante, à l'âge de 22 ans, il était reçu bachelier ès sciences à Nancy. Ses compétences pédagogiques le firent bientôt remarquer et, le 26 octobre 1872, il obtenait le poste de professeur-adjoint d'Agriculture à l'Ecole Normale d'Alençon en Normandie. Nostalgique de sa Lorraine natale, il obtint une place dans l'enseignement secondaire, au Lycée de Nancy le 24 mai 1873. Il y resta 2 années dans la qualité de maître-répétiteur.

Désireux d'approfondir ses connaissances, cette place à Nancy était une chance. En effet, Nancy était devenu un centre universitaire important depuis l'annexion de Strasbourg. La Faculté de Médecine et l'Ecole supérieure de Pharmacie de la cité alsacienne avaient été transférées dans la capitale lorraine en 1872. Godfrin se fit ainsi inscrire à l'Ecole supérieure de Pharmacie. Le 1^{er} octobre 1875, il quitta le lycée et réalisa son stage officinal de trois ans à la pharmacie Duquesnel de Paris. (4)

Il retourna ensuite à Nancy pour terminer son cursus pharmaceutique. Passionné par la botanique, il suivit des cours à la Faculté des sciences en parallèle grâce à une bourse. Courageux il l'était, car rares étaient les étudiants qui poursuivaient leurs études après 25 ans. Le 5 décembre 1878, il était reçu pharmacien de 1^{ère} classe avec la note *Très bien*. L'excellence de ses résultats lui donnait le titre de lauréat de l'Ecole supérieure de pharmacie.

Attiré par l'enseignement et la recherche, il délaissa la pharmacie officinale pour entreprendre les travaux nécessaires à l'accomplissement de ses désirs. Le 16 juillet 1879, il était licencié ès-sciences naturelles avec la note *Bien*. Ses notes brillantes lui vaudront le titre de lauréat de la Faculté des sciences avec le premier prix en sciences naturelles. Le 24 avril 1880 à l'Ecole de pharmacie de Nancy, il soutint une thèse brillante pour l'obtention du diplôme supérieur : *Etude histologique sur les téguments séminaux des Angiospermes*. Là encore, il était lauréat et reçut le prix de thèse de l'Ecole de Pharmacie.

III. LE PROFESSEUR D'UNIVERSITE

Il sera nommé le 9 août dans l'enseignement supérieur et il ne quittera plus. Cette entrée rapide dans le grade supérieur se fit sans retard cette fois : il n'avait que 30 ans. Il étudiait dans le laboratoire de botanique de la Faculté des sciences de Nancy et publia ses premiers travaux.

Cette même année, le gouvernement français développait à Alger des Ecoles d'enseignement supérieur. Godfrin fut choisi par le Ministre de l'Instruction Publique pour occuper les fonctions de Maître de Conférences de botanique à l'Ecole supérieure des sciences d'Alger, alors nouvellement fondée. Il y installa les premiers laboratoires de l'école. Malgré le travail important qu'il y réalisait entre la préparation des cours et la tenue des laboratoires, il trouvait le temps de continuer des recherches personnelles et commença à travailler sur sa thèse de doctorat-ès-sciences naturelles.

Son séjour nord-africain sera bref et ne dura que 2 années et demie. En effet, il est rappelé à l'Ecole de Pharmacie de Nancy au début de l'année 1882 par le directeur alsacien Ignace-Léon Oberlin (directeur depuis 1876) désireux de quitter ses fonctions de professeur de Matière Médicale après une carrière bien remplie ; Godfrin étant un de ses anciens préparateurs. Il était donc nommé chargé du cours de Matière médicale à Nancy le 3 février 1882. (5)

Le 12 juin 1884, il soutint à la Sorbonne sa thèse de doctorat-ès-sciences naturelles intitulée *Recherches sur l'anatomie comparée des cotylédons et de l'albumen*. Le 20 novembre 1884, ce titre lui permit d'être titularisé et d'être nommé professeur de la chaire de matière médicale, devenue vacante à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy depuis le départ du Professeur Oberlin.

Sa titularisation lui fournit les moyens techniques nécessaires à ses travaux de recherche. Ils étaient consacrés à l'histologie végétale en général et à l'anatomie des drogues simples. Parallèlement, il développa l'enseignement de la micrographie.

En récompense au travail phénoménal et à l'énergie fournie pour passer de l'enseignement primaire à l'enseignement supérieur, il est nommé officier de l'Instruction publique le 5 juin 1892, et chevalier du Mérite agricole le 14 juillet 1900.

En 1901, un terrible deuil s'abattit sur l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy : la mort du professeur Bleicher, assassiné dans son laboratoire lors d'une discorde avec un pharmacien d'officine. Il laissait la chaire d'histoire naturelle vacante. Godfrin avait à cette époque déjà contribué à plusieurs reprises à enrichir la littérature scientifique par ses recherches. Elles portaient principalement sur la mycologie et la botanique, autant sur les espèces locales que sur les espèces exotiques. C'est donc sans surprise qu'il demanda son transfert de l'enseignement de la matière médicale à l'enseignement de l'histoire naturelle et de la botanique.

Son travail était très apprécié autant par ses étudiants que par ses collègues. M. P. Grélot, professeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie, écrit : « Dans ses publications comme dans son enseignement, M. Godfrin apportait une précision extrême, un souci de la vérité poussé à ses dernières limites. Il n'écrivait ou n'enseignait rien qu'il n'eût minutieusement contrôlé. » (14)

IV. LE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

Sa place à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy devenait de plus en plus importante. Le 31 octobre 1900, il était nommé par le ministre assesseur du Directeur Gustave Bleicher et, le 5 décembre 1901, l'entente avec ses collègues le dirigea à la place de Directeur de l'Ecole. Les élections avaient lieu tous les trois ans. Réélu quatre fois, il restera directeur jusqu'à la fin de sa vie. Il n'était que le cinquième directeur de la jeune Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, fraîchement transférée de Strasbourg. (4)

C'était un tournant dans sa carrière : il réalisait de nombreuses tâches administratives et vit son temps consacré aux recherches de laboratoire grandement diminué. Pendant plus de onze années de direction, il mena l'Ecole de pharmacie de Nancy à un niveau supérieur et se battit pour améliorer les conditions de travail des étudiants et des professeurs. Il organisa l'agrandissement et la reconstruction de l'Ecole de Pharmacie sans moyens financiers extérieurs. Les nouveaux locaux furent inaugurés par le Président du Conseil Raymond Poincaré et ses ministres lors d'une visite officielle en 1912.

Avec de la persévérance, il obtint la création de trois postes d'internes en pharmacie et d'un pharmacien à l'hôpital civil de Nancy ainsi qu'un poste de pharmacien à l'asile départemental d'aliénés de Maréville, aujourd'hui appelé le centre psychothérapeutique de Nancy. Il travailla également sur la réforme visant à réorganiser les études pharmaceutiques.

En vingt ans, à moins de 53 ans, le 1^{er} janvier 1903, il fut promu à la 1^{ère} classe, que beaucoup de ses collègues n'obtenaient qu'à la veille de leur retraite.

Malgré le temps considérable que requérait son poste de directeur, il réussit à publier en 1909, avec l'aide de son préparateur Marcel Petitmengin, un travail commencé bien auparavant : *Flore analytique de poche de la Lorraine et des contrées limitrophes*. Elle eut un franc succès dans la région. Malheureusement, il ne verra jamais paraître la suite de cet ouvrage, un atlas des plantes de Lorraine, tout juste achevé et confié à l'éditeur avant que la mort ne l'emporte. Il contribua aussi à la compréhension des champignons supérieurs. Parmi la liste de ses trente-cinq publications, onze sont consacrées à la mycologie.

Il fut l'un des fondateurs et le premier président de la Société lorraine de mycologie (6) et de l'Association amicale des Anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy. (7) Il voulut aussi que les étudiants actuels aient leur association comme leurs aînés. Ces associations, toujours en activité, comptent de nombreux membres. Le professeur Julien Godfrin fréquentait aussi les sociétés savantes. Membre très actif de la Société des Sciences de Nancy, il en fut plusieurs fois le président. Il était pendant douze ans un des membres les plus assidus du Comité départemental d'Hygiène et pharmacien inspecteur des pharmacies de Meurthe-et-Moselle à partir de 1908. (8)

Il participa et fut décoré à l'exposition de Paris en 1889 et à celle de Milan en 1906. Cette expérience lui permit de s'impliquer davantage dans celle qui eut lieu à Nancy en 1909. Il était président de la classe 45 (pharmacie), membre du jury et auteur du rapport général de cette classe.

Avec sa femme Marguerite Benzenger, Julien Godfrin eu deux fils qui suivirent tous les deux le même chemin que lui : Louis, l'aîné, était diplômé pharmacien en 1911 et Pierre, son frère, l'était en 1920.

V. LA MALADIE ET LE DECES

Depuis plusieurs années, son état de santé s'était lentement détérioré. Il fit preuve d'une énergie exceptionnelle et exerça ses fonctions de directeur avec beaucoup d'intérêt. Jusqu'aux derniers instants, il eut la force et le courage de s'intéresser à la vie et à la prospérité de l'Ecole. Ses forces l'abandonnèrent brutalement et après s'être alité quelques jours seulement, il mourut le 26 mars 1913 à l'âge de 63 ans entouré des siens, probablement à son domicile 56 rue Stanislas. Ses funérailles eurent lieu le 29 mars à la cathédrale de Nancy et il fut inhumé au cimetière de Préville.

Sa perte accentua la série macabre que l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy connut depuis la mort tragique du Directeur Bleicher en 1901. Godfrin rejoignit ses confrères de l'Ecole Held, Delcominète, Schlagdenhauffen, Jacquemin, Petitmengin, Brunotte et Klobb sur cette triste liste. La gestion de l'Ecole fut alors confiée au plus jeune : le professeur Bruntz, professeur de Matière Médicale.

Pour honorer tous ses membres perdus, l'Ecole décida en 1913, de créer une galerie de 37 portraits. Elle réunissait également les anciens maîtres de l'Ecole de Strasbourg. L'Association des Anciens élèves de l'Ecole y participa financièrement. (9) Depuis septembre 2003, une salle de la Faculté de Pharmacie porte son nom et ravive ainsi son souvenir. (10)



FIGURE 2 : PORTRAIT DE JULIEN GODFRIN (11)

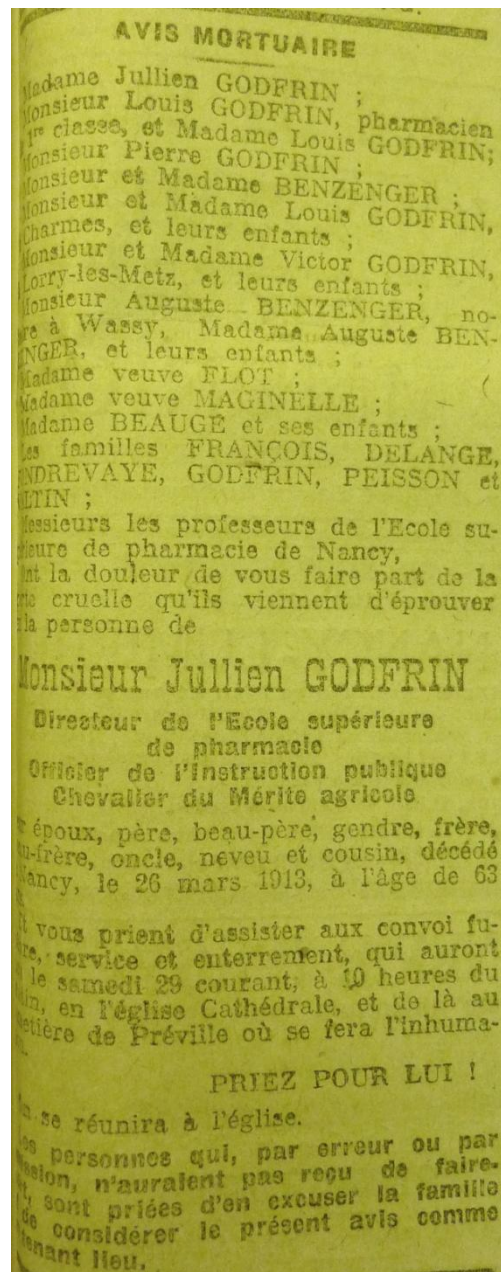


FIGURE 3 : AVIS MORTUAIRE (12)

Les personnalités se déplacèrent en masse pour les funérailles de Julien Godfrin le 29 mars 1913 à la cathédrale de Nancy. (13)

Le cortège funéraire qui se dirigeait vers le cimetière de Préville était conduit par les deux fils du défunt : Louis et Pierre. Les associations étudiantes suivaient avec leurs drapeaux.

M. Binet, doyen de la Faculté de droit, M. Le Monnier, professeur honoraire à la Faculté des sciences, M. Macé, professeur de la Faculté de Médecine, M. Souriau de la Faculté des lettres, M. Grélot, professeur à l'Ecole de pharmacie, M. Camet, président du Syndicat des Pharmaciens de Lorraine, M. Geoffroy de l'association des Anciens Elèves de l'Ecole de pharmacie de Nancy et M. Guinier, vice-président de la Société lorraine de mycologie « tenaient les cordons du poêle » c'est-à-dire marchaient à côté du cercueil.

Ils étaient suivis de près par d'autres personnes : M. Adam le Recteur et M. Dessez l'inspecteur d'académie en costume officiel, le Conseil de l'Université de Nancy, le Proviseur du lycée, MM. les professeurs Jadin et Thouvenin des Ecoles de Montpellier et de Besançon, etc.

Parmi la foule nombreuse qui assista aux obsèques, on remarqua aussi : M. Bonnet, préfet de Meurthe-et-Moselle, M. le général Goetschy, commandant le 20^e corps d'armée, M. le médecin-inspecteur Schneider, M. Laurent, maire de Nancy, M. Dorez, pharmacien et adjoint au maire, M. Bovier-Lapierre, secrétaire général de la Préfecture, M. Georges, premier président à la Cour d'appel, M. Furby, procureur général, M. Krug, vice-président de la commission des hospices, etc.

Plus particulièrement, M. le Recteur Adam, M. le Professeur Guérin (au nom des professeurs de l'Ecole de pharmacie), M. le préfet, M. Camet, M. Geoffroy, M. Gillot (au nom des étudiants en pharmacie) et M. Roger Weiss (au nom de l'Association générale des étudiants de Nancy) lui rendirent hommage sur sa tombe par différents discours.

VI. A PROPOS DE JULIEN GODFRIN, ILS L'ONT DIT, ILS L'ONT ECRIT :

❖ Godfrin, le scientifique :

« C'est une perte sèche pour la mycologie car les travaux de Godfrin étaient justement estimés en raison de la précision et du souci de la vérité qu'il savait apporter dans tout ce qu'il publiait ou enseignait. » P. Grélot, professeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy. (4)

« Modeste et désintéressé, il aimait la science pour elle-même et il n'en tira jamais ni honneur ni profit. » M. Guérin, professeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy. (9)

« Doué d'une grande patience, il abordait sans appréhension les recherches les plus longues et les plus délicates, recommençait souvent les mêmes préparations, refaisait maintes fois les mêmes expériences.

Toutes ses publications sont empreintes du plus grand souci de la précision ; elles fourmillent de détails qui montrent jusqu'à quel point il était observateur habile et consciencieux. » M. Bruntz, professeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy. (9)

❖ Godfrin, l'administrateur :

« Il est mort à la tâche, après s'être donné corps et âme aux intérêts de sa chère Ecole, miné autant peut-être par les tracas que par une maladie qui ne pardonne pas. Il n'a pas eu la satisfaction de se voir décerner la juste récompense de ses services ; la mort n'a pas voulu attendre. » Grélot. (14)

« M. Godfrin triomphait, modestement d'ailleurs : rien ne lui paraissait trop grand, ni trop beau pour sa chère Ecole ; pour elle, son ambition était sans limite. » M. le Recteur Adam. (9)

« Godfrin, comme directeur, s'est révélé excellent administrateur. Il apportait, dans l'étude des affaires, un soin extrême, et dans la réalisation de ses projets, une ténacité remarquable. » L. Bruntz. (9)

❖ Godfrin, le professeur :

« Il intéressait toujours son auditoire. Pour exposer, expliquer, commenter les faits, il savait trouver les mots justes, les expressions pittoresques et les termes de comparaison qui laissaient, dans l'esprit de ses élèves, une claire compréhension des notions à acquérir. » L. Bruntz. (9)

« Tous ces travaux se conciliaient avec un enseignement actif, auquel il ajoutait la direction assidue des études pratiques si utiles à l’instruction de nos élèves. Professeur habile, esclave de ses devoirs, il se faisait remarquer par l’activité et la valeur de son enseignement constamment au niveau des progrès de la science. » Guérin. (9)

« Tous ses collègues, tous ses amis espéraient pour lui une distinction bien justifiée par une vie de labeur et de loyaux services... » Grélot. (4)

❖ Godfrin, un homme modeste et travailleur :

« Sous des apparences de froideur, J. Godfrin cachait une inépuisable bonté et un cœur toujours ouvert, sa modestie lui faisait prendre en horreur les manifestations bruyantes où tant d’autres s’efforcent à rechercher la popularité ; il évitait de perdre son temps en discours inutiles ; ce temps, il le consacrait, en administrateur prudent et avisé, à sa chère Ecole. » Grélot. (4)

« De manières simples et affables, d’une bonhomie souriante, il donnait complaisamment les renseignements qu’on sollicitait de lui et faisait profiter tout le monde de sa compétence étendue. » M. Guinier de la Société lorraine de mycologie. (6)

« Il fut un laborieux, comme en témoigne l’état de ses services, et un méritant, car il est bien véritablement de ceux que l’on qualifie « fils de leurs œuvres ». » L. Bruntz. (5)

« J’ai à vous esquisser la vie scientifique d’un maître qui s’élève bien haut par son propre mérite et qui sut toujours conserver l’estime et l’affection de ceux qui l’ont connu. »

« Le caractère de l’homme se retrouve dans toutes ses intéressantes monographies : la bonne foi, l’observation patiente et juste, la prudence dans les conclusions, la crainte des théories préconçues. »

« Reposez en paix, mon cher Directeur, votre œuvre scientifique et administrative restera toujours dans nos souvenirs, de même que la douceur et la cordialité dont vous usiez avec tous vos collègues. » Guérin. (9)

❖ Godfrin, un père



FIGURE 4 : GODFRIN DANS SON BUREAU DE L'ECOLE SUPERIEURE DE PHARMACIE DE NANCY (15)

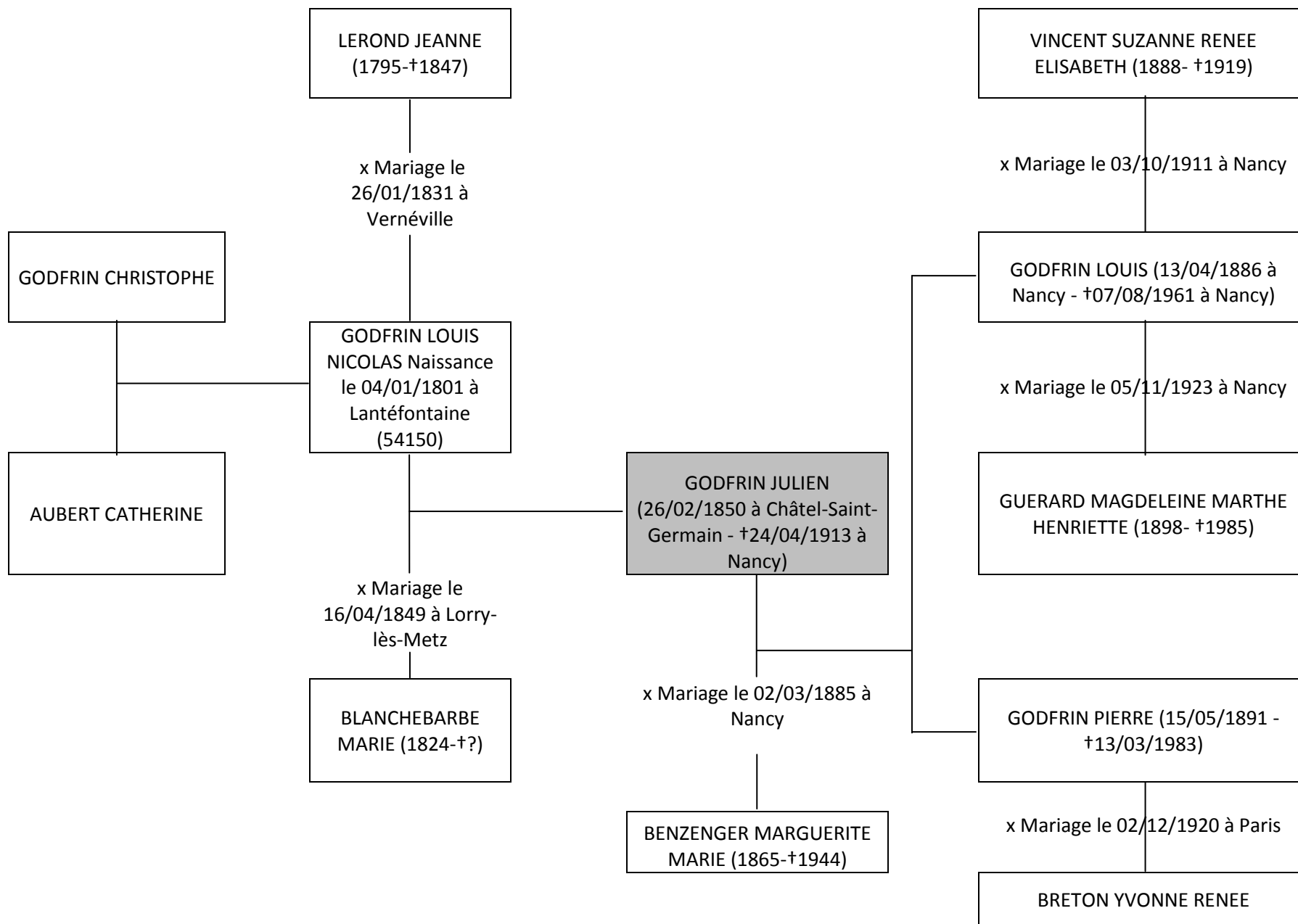
« Nous étions bien jeune lorsque, pour la première fois, nous franchîmes le seuil de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy – si jeune même que notre mémoire est incapable d'en préciser le souvenir. Pendant nos études secondaires au Lycée de Nancy, notre père, alors Professeur à la dite Ecole, nous avait réservé une table dans un coin de son laboratoire, où docilement, sous son œil vigilant, nous faisons nos devoirs quotidiens. Et ce n'est pas sans une certaine intrigue mystérieuse que nous observions tous ces appareils de laboratoire, soigneusement recouverts d'une cloche de verre, ces microtomes, ces microscopes ! Quelquefois les devoirs terminés, la récompense nous attendait ; notre père quittant de l'œil cette « lunette », sur laquelle il avait été courbé toute la grande journée, voulait nous faire observer à notre tour, mais nous voyions sans comprendre ... » : Pierre Godfrin, fils cadet. (16)

❖ Godfrin, un ami

« Il y a quelques semaines à peine, comme M. le Directeur Godfrin m'honorait de sa visite, je fus frappé par l'altération de ses traits. Sans supposer cependant que cet entretien devait être le dernier, je lui imprimai, comme guidé par un secret pressentiment, un caractère de particulière déférence et de bienveillante sympathie.

Il m'est doux, en ce moment, d'avoir pu ainsi donner à celui qui repose dans ce cercueil, un suprême témoignage d'estime et en même temps de gratitude. » M. Bonnet, Préfet de Meurthe-et-Moselle. (9)

VII. ARBRE GENEALOGIQUE (11)



2^{EME} PARTIE : GODFRIN, LE SCIENTIFIQUE

Julien Godfrin était un botaniste distingué, « il aimait les plantes parce qu'il était né au milieu d'elles, dans un joli site rustique du département de la Moselle, et aussi parce qu'il travailla d'abord tout près de la nature, comme simple instituteur de campagne ». (17)

Toujours passionné par la botanique, il avait décidé de suivre, en parallèle à ses études de pharmacien de 1^{ère} classe, une licence en sciences naturelles à la Faculté des sciences de Nancy. Il l'obtint en 1879. Ces études lui donnèrent le goût des sciences fondamentales et le dirigèrent vers la recherche. Il décida de poursuivre dans la réalisation d'une thèse de pharmacien supérieur dans le laboratoire de M. Le Monnier, son professeur de botanique à la Faculté des sciences.

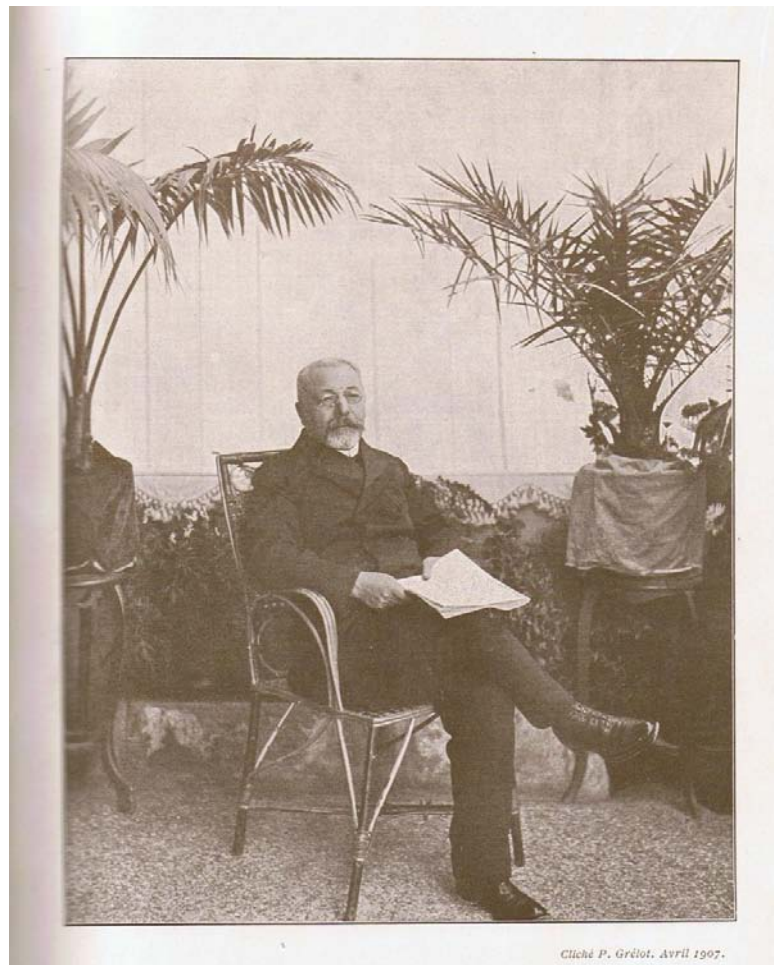


FIGURE 5 CLICHE DE GODFRIN REALISE PAR GRELOT EN AVRIL 1907 (4)

I. SON ENTREE A LA SOCIETE DES SCIENCES DE NANCY

Connaissant le potentiel de son jeune élève Godfrin, son professeur, M. Le Monnier, l'intégra dans la Société des Sciences de Nancy. Le 10 novembre 1879 il proposa la candidature de M. Godfrin comme membre titulaire. Le candidat se proposait d'exposer à la Société ses recherches sur la structure de la graine et sur la présence de stomates sur les enveloppes de la graine. Les membres l'élurent à l'unanimité des voix, le 24 novembre 1879.

La Société des Sciences de Nancy avait été fondée en 1828 à Strasbourg, sous le nom de Société des sciences naturelles de Strasbourg. Elle prit son nom lorrain lors de son transfert à Nancy en 1873 par 29 membres fondateurs. Elle se réunissait deux fois par mois et abordait les découvertes et les résultats des recherches de ses membres. Une séance extraordinaire où étaient cordialement invités tous les membres titulaires et associés de la Société ainsi que quelques personnes étrangères, se tenait annuellement.

Dans la Société, Godfrin côtoyait certains professeurs de l'Ecole de pharmacie : Oberlin, Schlagdenhauffen, Jacquemin (directeur), Bleicher, Delcominète, Haller, Descamps, Brunotte, mais aussi de grands botanistes tels que Godron et Fliche.

Pendant la séance du 8 décembre 1879, il communiquait pour la première fois ses travaux. Pendant de longues années, il fut un membre très assidu aux séances et participait aux discussions scientifiques. Il publia dans le bulletin de la Société de nombreuses notes entre 1879 et 1904 ainsi que sa thèse de pharmacien supérieur. Il était vice-président en 1889, 1894 et 1904, puis président en 1895 et 1905.

II. SES RECHERCHES EN BOTANIQUE

1. ETUDE DES EMBRYONS

Godfrin préparait sa thèse au laboratoire de botanique. Il étudiait les graines des Angiospermes (plantes à fleurs) pour en faire un travail général d'histologie de leurs enveloppes. Par la même occasion, il a observé quelques nouveaux exemples de stomates sur ces téguments de graines. Les stomates des graines étaient jusqu'à présent très peu

décrites et n'avaient été signalés que sur un très petit nombre d'espèces. Comme promis lors de sa candidature, il en fit une communication à une séance de la Société des sciences de Nancy en décembre 1879 : « *Quelques nouveaux stomates dans le spermoderme* ». Le spermoderme est l'enveloppe entourant la graine. Il comparait chez certaines espèces (magnolia, noyer, ...) les stomates des graines à celles des feuilles et en commentait les différences. (18) Cette remarque était annonciatrice d'un long travail : celui de sa thèse pour l'obtention du diplôme supérieur de pharmacien de 1^{ère} classe.

a) SA THESE : *ETUDE HISTOLOGIQUE SUR LES TEGUMENTS SEMINAUX DES ANGIOSPERMES* (1880)

Godfrin soutint publiquement sa thèse à Nancy le samedi 24 avril 1880. Le président de thèse est le professeur Oberlin. La thèse compte 112 pages et cinq planches illustrées de dessins d'histologie et d'anatomie végétales (Figure 6).

Ce travail est constitué par l'étude microscopique des enveloppes séminales (enveloppes de graines) du groupe des Angiospermes. Godfrin pensait qu'avec les importants développement et différenciation que subissaient ces tissus pour atteindre l'âge adulte, ils devaient comporter des types de cellules intéressants. Il a examiné les téguments de plus de cent graines des principales divisions du groupe dans le laboratoire de botanique de la Faculté des sciences de Nancy, sous la direction de M. Le Monnier. Le but de ces observations était de différencier des caractères anatomiques propres à certains groupes. Il a pu en tirer des lois générales sur la structure de ces téguments séminaux. Un certain nombre d'auteurs l'ont inspiré, après avoir pensé que la composition du spermoderme pourrait être constante dans chaque famille et deviendrait ainsi un des caractères de la famille. Grâce à ses études microscopiques, Godfrin a été en mesure de vérifier ou réfuter ces théories.

Dans un premier chapitre assez général, il détaille les principaux types de cellules rencontrées dans les téguments des graines, tout en expliquant la manière dont elles s'assemblent pour former les différents tissus de l'enveloppe séminale.

Le second chapitre est consacré à l'examen des espèces étudiées. Le but du travail étant de rechercher si la structure de l'enveloppe de la graine peut servir à caractériser une famille, il décrit les graines en les classant par famille. Ainsi, il décrit l'histologie d'espèces appartenant à 33 familles différentes.

Enfin, le dernier chapitre offre un résumé sur la composition du spermoderme, quelques lois générales tirées des observations ainsi que leur éventuelle application en caractère déterminant d'une famille.

En résumé, ses recherches aboutissent aux conclusions suivantes :

« I. La structure du spermoderme, quoique caractéristique chez plusieurs familles, ne peut pas servir d'une façon absolue à distinguer les familles.

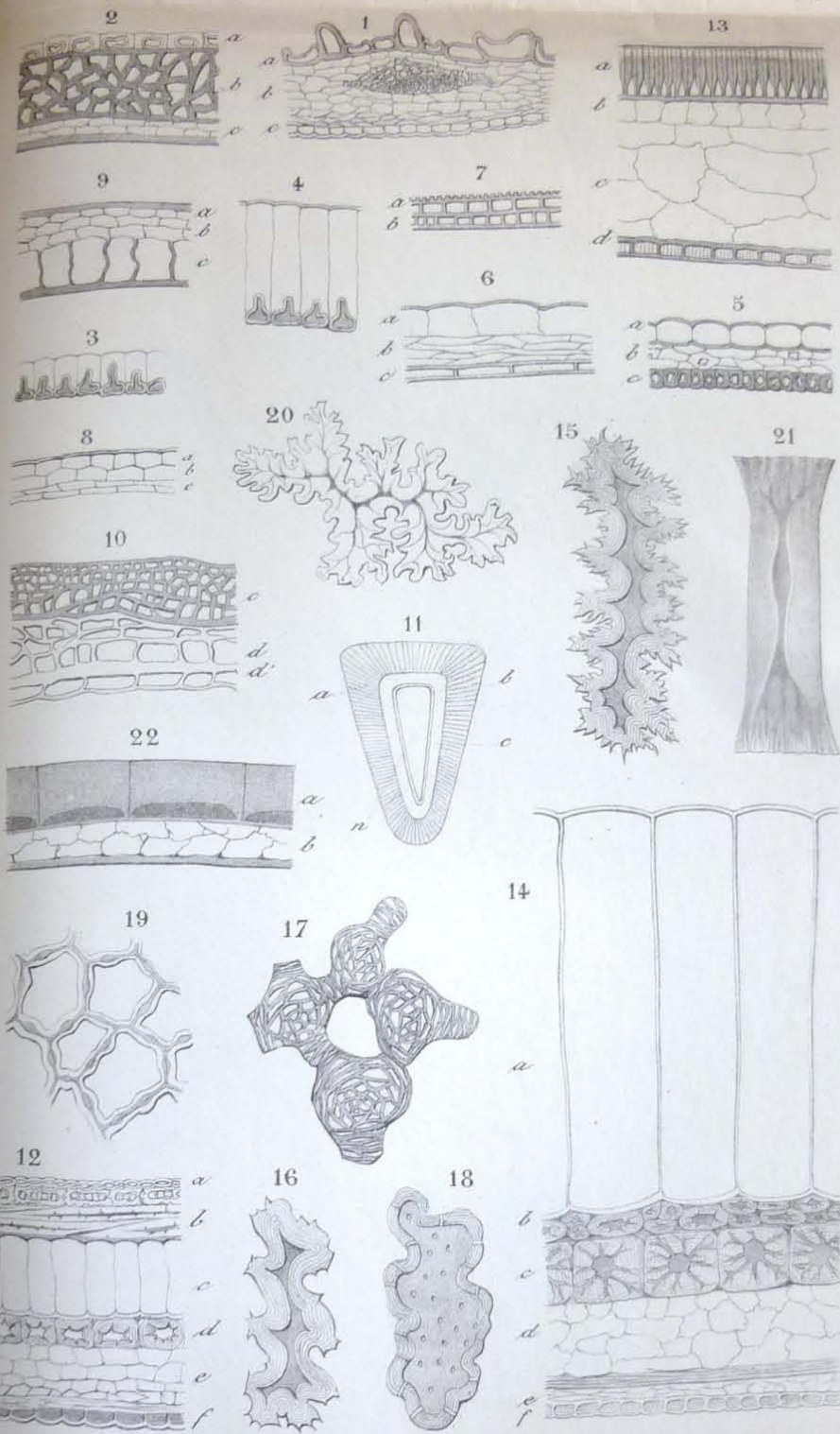
II. Les graines provenant d'un ovaire indéhiscent possèdent des téguments peu résistants ; celles qui proviennent d'un ovaire déhiscent ou d'une baie ont, au contraire, les téguments plus ou moins solides.

III. La dureté du spermoderme est produite par l'épaississement des parois de certaines couches, qui peuvent être l'épiderme externe ou des couches plus profondes. Rarement l'assise protectrice est appliquée sur l'embryon ou l'albumen.

IV. Dans les téguments séminaux à deux ou trois couches, c'est-à-dire dans la plupart des cas, la secondine (seconde membrane perforée de l'ovule) et le nucelle (tissu formant l'intérieur de l'ovule) ont complètement disparu. Dans les autres enveloppes, ils ne peuvent plus être représentés, s'ils existent encore, que par une seule assise de cellules.

V. Les inégalités peu considérables de la surface de la graine proviennent de l'épiderme. Elles sont dues soit à des tubercules de la surface des cellules, soit à la concavité des parois externes, soit enfin à ce que certaines d'entre elles s'allongent plus que les autres. Les crêtes plus considérables proviennent de la prolifération de certaines couches intérieures.

VI. La découverte de stomates sur plusieurs nouvelles graines semble prouver que la présence de ces organes n'est pas aussi rare sur le spermoderme qu'on l'aurait cru jusqu'ici. Leur existence paraît constante dans un même genre. » (19)



J. Godfrin del.

1, 9 Rosacées—10, 11 Granatées—12, 13 Rhamnées—14, 21 Cucurbitacées.

FIGURE 6 : PLANCHE II : DESSINS D'OBSERVATIONS MICROSCOPIQUES (19)

Julien Godfrin avait dédié sa thèse à ses parents, ses amis et à ses professeurs, en particulier Jacquemin, professeur de chimie générale et directeur de l'École de pharmacie de Nancy, et Le Monnier, professeur de botanique à la Faculté des sciences « qui n'a cessé de me prodiguer de précieux conseils. Qu'[il] me permette de lui exprimer ici publiquement ma profonde reconnaissance. ». (19)

Il en a fait un résumé lors de la séance du 1^{er} mars 1880 de la Société de sciences.

b) AUTRES PUBLICATIONS SUR LES EMBRYONS

Il continuait ses observations des graines et, en 1882, il interpella ses collègues « *sur le mode de formation des grains d'aleurone* », suivant un mode de formation non décrit précédemment. Les grains d'aleurone sont des inclusions complexes comprenant des protéines. Ils sont situés dans l'albumen de beaucoup de graines et se développent lors de la germination. Godfrin pour son étude, s'est servi des graines de fenugrec. Une telle description ne pouvait être possible qu'avec des observations microscopiques minutieuses de chaque étape de la croissance. (20)

La même année, dans la communication sur le « *rôle de l'aleurone pendant la germination* », il expliquait une de ses expériences : il a fait germer des embryons de fenugrec privés de leur albumen, leur unique réserve nutritive. Il a observé au bout de quelques jours de germination, la présence de grains d'amidon nouvellement formés. Il en concluait que l'aleurone se dédoublait pendant la germination pour donner de l'amidon et, d'autre part, une matière albuminoïde plus riche en azote. (21)

L'année suivante, il décrivait « *la chlorophylle chez les embryons de phanérogames et la formation des grains de chlorophylle* ». Les phanérogames sont les plantes avec des organes de reproduction apparents dans le cône ou dans la fleur. Ainsi, il a étudié la chlorophylle lors de la formation de l'embryon, pendant l'état de repos de la graine et enfin pendant la germination. Pendant l'état de maturité de la graine, peu sont colorés de vert. En revanche, les embryons de nombreuses familles disposent de chlorophylle amorphe. Pendant la germination, la chlorophylle se trouve sous forme de grains. (22)

Toutes ses recherches sur les embryons et les graines des végétaux ont servi à la rédaction d'une thèse de doctorat ès sciences : « *Recherches sur l'anatomie comparée des cotylédons et de l'albumen* ». Composée de 150 pages et de six planches, Godfrin l'a soutenue à la Sorbonne le 12 juin 1884. Il fut ainsi titularisé et nommé professeur de matière médicale. Cette thèse ne sera pas détaillée ici, en raison de l'indisponibilité de la ressource.

2. RECHERCHES SUR LE SAPIN ARGENTE

Après plusieurs années de pause où les recherches de Godfrin étaient centrées sur la matière médicale et la mycologie, il étudiait le sapin argenté, *Abies pectinata* D.C. Comme à son habitude, il avait consulté dans son intégralité la littérature déjà existante sur le sujet. En 1892, il publiait « *Les canaux sécréteurs de la feuille du sapin argenté ; leurs communications avec la tige* » dans le bulletin de la Société botanique de France et dans celui de la Société des sciences de Nancy. Deux années plus tard, il écrivait dans les mêmes bulletins « *Sur une forme non décrite du bourgeon dans le sapin argenté* ». Il en fit un compte-rendu à l'Académie des sciences.

Les deux canaux résineux latéraux de la feuille de sapin possèdent des communications avec la tige. Cette donnée, encore très mal établie, voire niée par les botanistes, a pu être observée par Godfrin, grâce à un travail long, précis et minutieux, mais d'une très grande exactitude : la réalisation de coupes successives. Il trouvait que cette communication était absente dans les très jeunes branches et au sommet de celles plus âgées. Il donnait ici une interprétation exacte des faits publiés antérieurement. (23)

De plus, il trouvait que dans cette variété de bourgeon, l'enveloppe protectrice était constituée, en plus des écailles, d'un bourrelet de tissu parenchymateux sur lequel s'insèrent des écailles protectrices. (24)

3. STATIONS DE *PLANTAGO ARENARIA*

Après plusieurs années sans publication d'ordre botanique – elles étaient principalement mycologiques à cette époque – et malgré ses fonctions d'administrateur de l'École, il étudiait la migration et l'extension de l'espèce étrangère *Plantago arenaria* en 1904. Il donnait les différentes stations de la plante aux environs de Nancy. L'étude de la géographie botanique permettait d'obtenir des informations sur la dispersion, la biologie de la plante, la date de la naturalisation parmi la flore locale, la progression de son tracé, etc.

« Récemment, M. René Maire constate sa présence à la gare de Pont-à-Mousson. Enfin, en 1903, je l'ai trouvée sur les voies de garage aux marchandises à Champigneulle, et aussi sur les voies aux stations de Mont-sur-Meurthe et de Laneuveville-aux-Bois. Depuis, M. Petitmengin l'a vue à la gare de Varangéville. » (25) On peut admirer un de ces exemplaires qu'il a récolté dans la gare de Champigneulle cette année-là, sur une planche conservée dans les herbiers des Conservatoire et Jardins botaniques de Nancy. (Figure 7) La totalité de son herbier a été légué à l'établissement par la Faculté de pharmacie au début des années 1990. (26)

Lors de la communication de cette notice à la séance de la Société des sciences en 1903, plusieurs membres prenaient la parole pour signaler d'autres stations de diverses plantes dans les environs de Nancy.

Attaché aux herborisations et aux excursions botaniques, il était vice-président de la session annuelle extraordinaire de la Société botanique de France à Nancy et dans les Vosges, en 1908.



FIGURE 7 : PLANTAGO ARENARIA RECOLTE PAR GODFRIN EN SEPTEMBRE 1903 A LA GARE DE CHAMPIGNEULLES

4. FLORE ANALYTIQUE DE POCHE DE LA LORRAINE ET DES CONTREES LIMITOPHES (1909)

C'est probablement l'œuvre la plus connue de Godfrin. Elle a été rédigée avec l'aide de Marcel Petitmengin (1881-1908), préparateur d'histoire naturelle à l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy.

Né en 1881 à Nancy, Marcel Petitmengin était depuis son enfance attiré par la botanique. Il aimait parcourir la nature, et dès l'âge de 13 ans, son intérêt pour la flore de lorraine lui permit de devenir un très jeune spécialiste reconnu dans ce domaine.

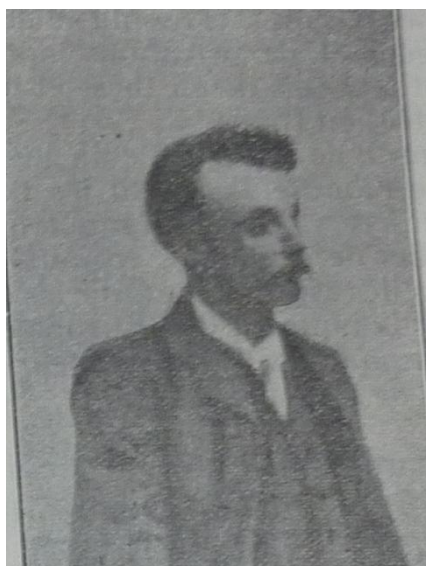


FIGURE 8 : MARCEL PETITMENGIN (27)

Studieux, sa grande intelligence le mena aisément à 17 ans au titre de bachelier de l'enseignement secondaire moderne. Après validation de son stage en pharmacie, il fit son entrée à l'Ecole supérieure de Nancy en 1901. Grâce à ses connaissances en botanique, il occupa, parallèlement à ses études, le poste de préparateur au laboratoire d'Histoire naturelle dirigé par le professeur Bleicher. Après la mort de ce grand homme, il devint préparateur du directeur Godfrin qui reprit le laboratoire. En plus de ses études en pharmacie qu'il accomplit brillamment (prix obtenus chaque année ainsi que le prix Bleicher), Petitmengin menait des recherches de botanique et régulièrement depuis ses 19 ans, il enrichissait la littérature spécialisée de publications.

Il profitait des repos estivaux pour faire des voyages d'études dans les Alpes, à Zermatt et plusieurs fois au Mont Viso en Italie, afin d'y réaliser sa thèse de doctorat ès sciences, qui restera inachevée. L'étude de la géographie, de la botanique et de la zoologie le mena à être licencié en sciences naturelles. Très actif et spécialiste en flore locale, il tenait constamment à jour ses études sur cette flore et signalait aussitôt les nouvelles espèces étrangères qui s'étaient naturalisées sur nos terres. Il alimentait les bulletins de l'Académie internationale de géographie botanique, de la Société des sciences de Nancy, de l'Herbier Boissier, etc. En 1906, il participa à une des missions de René Maire en Grèce. Sur les conseils de H. Leveille, directeur de la revue Le monde des Plantes, il entreprit ensuite la monographie de la famille des Primulacées. Il réalisa une partie de la Flore de l'Indochine du professeur Lecomte du Muséum national d'histoire naturelle. De par son exploration incessante de la région lorraine, il fut sollicité par le professeur Godfrin afin de collaborer à la rédaction de la flore analytique de Lorraine et des contrées limitrophes.

De plus, c'était une personne très pieuse avec un caractère exemplaire, courageux et dévoué. Accueillant et attentif, il répondait avec simplicité et précision aux interrogations des étudiants. De par son rôle d'auxiliaire bénévole des pasteurs, il multipliait les œuvres charitables et organisait des conférences religieuses. (28) (29) Certains disaient que ses activités débordantes et le peu de loisirs qu'il s'accordait l'avaient épuisé. Une tuberculose l'affaiblit et en 1908, emporta le jeune botaniste de 27 ans.

C'était donc en collaboration avec un grand et jeune spécialiste de la flore locale que Godfrin élaborait cette flore de poche de la Lorraine en 1909. La première flore de la région avait été écrite par Hollandre en 1842 puis venait celle de Godron en 1843 qui comptait trois tomes. Très connue, elle fut rééditée deux fois. Avec sa petite taille (11 cm x 16 cm), la flore de Godfrin et Petitmengin se voulait pratique pour pouvoir être emmenée sur le terrain et employée immédiatement pour la détermination des espèces découvertes. Le format poche avait été désiré par les auteurs lors d'herborisations mais aussi demandé par les étudiants. Elle était composée d'une clef analytique de détermination et faisait appel pour une même plante à plusieurs caractères et plusieurs parties, afin d'éviter les doutes ou de palier à un défaut d'une partie. Ils avaient choisi d'utiliser les caractères nets et généraux. La mise en page a été choisie sous la forme d'un tableau synoptique pour offrir une vision générale de l'ensemble. Cette disposition permettait également la comparaison entre les plantes. La flore avait été voulue analytique et non descriptive, cela évitant la répétition des caractères communs entre plusieurs groupes.

La flore concernait la Lorraine et « les contrées limitrophes ». Elle traitait du massif des Vosges dans son ensemble et débordait donc sur l'Alsace, la Haute-Saône et le territoire

de Belfort. De même pour la chaîne montagneuse de l'Argonne, qui s'étend de la Meuse aux Ardennes. Riche de 230 pages, le nombre d'espèces analysées s'élevait à 1 620.

Parmi les collaborateurs, les auteurs remercient les botanistes : Bonati (père et fils), Breton, Desnos, Durenne, abbé Friren, Garnier, Henry, Issler, Joigny, Maire, Méline, Mer, abbé Squivet, Walter pour le partage de stations de plantes rares ou d'espèces nouvelles. M. Sudre rédigea le chapitre relatif aux *Rubus*. Enfin, M. Maloine aida à la composition de l'ouvrage. (30)

Cet ouvrage resta longtemps une référence et il fallut attendre près d'un siècle pour qu'une nouvelle Flore de Lorraine soit publiée par Vernier en 1994.



FIGURE 9 : PUBLICITE POUR LES DEUX OUVRAGES DE GODFRIN CONCERNANT LA FLORE LORRAINE (31)

		(Folioles de l'involucre dressées, non réfléchies. — C. Bois. — Août-octobre.	H. boreale Godr. (1)	230
				COMPOSÉES
Folioles de l'involucre et pédoncules couverts d'une pubescence blanche, courte, avec quelques poils glanduleux ; tiges et bords des feuilles portant de longs poils mous, quelques-uns glanduleux ; feuilles embrassantes-auriculées.		Feuilles fortement dentées dans les deux tiers inférieurs. — RRR. Bois du versant oriental des Vosges ; sur le gneiss à Ribeauvillé. — Juillet-août.	H. lycophilium Frol.	
		Feuilles entières ou faiblement sinuées-dentées sur tout leur pourtour. — RR. Escarpements des Hautes-Vosges : Hohneck, surtout dans le valon du Wormspel. — Juillet-août.	H. cydoniaefolium Godr.	
Folioles de l'involucre et pédoncules couverts de longs poils noirs glanduleux, émergeant d'une pubescence blanchâtre ; feuilles linéaires-lancéolées, sessiles, incisées-dentées, longues de 7-10 cm., portant sur les faces et aux bords des poils glanduleux blanchâtres. Fleurs d'un jaune sulfurin. — R. Escarpements des Hautes-Vosges : lacs Noir et Blanc ; chaumes du Hohneck au Rotabac. — Juillet-août.			H. intybaceum Jacq.	
Folioles de l'involucre et pédoncules couverts de poils noirs glanduleux, assez rares, émergeant d'une pubescence blanchâtre ; feuilles ovales-lancéolées, demi-embrassantes, dentées, auriculées, quelques-unes panduriformes, non glanduleuses, bordées de poils mous, reposant sur une base épaissie. — RR. Fentes des rochers humides, dans les escarpements des Hautes-Vosges : Hohneck (Spitzkopf, Wolmsa). — Juillet-septembre.			H. praeceptorum Godr.	
Nota. — On rencontre çà et là, parmi les parents, les hybrides suivants : H. Schultesii F. Sch. (H. Pilosella × Auricula) ; H. bitense Schultz (H. Pilosella × praetatum) ; H. fallacinum Schultz (H. Auricula × Pilosella).				
558. Picris.				
		Pédoncules non épaissis au sommet ; involucre à folioles extérieures étalées, réfléchies, cendrées ; feuilles supérieures étroitement lancéolées, demi-embrassantes. — C. Lieux incultes, bois, bords des routes. — Juillet-août.	P. hieracioides L.	
		Pédoncules épaissis au sommet ; involucre à folioles dressées, noirâtres ; feuilles supérieures ovales-lancéolées, cordées, embrassant la tige par 2 oreillettes arrondies (Forme de l'espèce précédente). — C. Escarpements des Hautes-Vosges ; très répandu sur le massif du Hohneck. — Juillet-août.	P. pyrenaica L.	
559. Helminthia.				
		Introduit et fugace ; luzernières, moissons. — Juillet-septembre.	H. echinoides Gaertn.	
560. Thrinicia.				
		C. Lieux sablonneux et humides. — Juillet-août.	T. hirta Roth.	
(1) A. cette espèce se rattachent : H. tridentatum Fr., H. asperum Schleich. des bois calcaires ; H. auratum Fr. et H. gothicum Kirschl. des Hautes-Vosges.				
561. Leontodon.				
		Hampe rameuse polycéphale, glabre ; bractées de l'involucre glabres, à bords finement dentés, scarieux ; soies de l'aigrette plumées, unisériées. — C. Prairies, bords des bois. — Juin-octobre.	L. autumnalis L.	
		Bractées de l'involucre munies, sur la nervure médiane surtout, de poils blancs espacés ; sommet de la tige portant les mêmes poils ; feuilles radicales ordinairement pennatifides ; hampe non épaissie ni squamuleuse sous le capitule. — C. Prairies, bords des routes, lieux incultes. — Juillet-août.	L. proteiformis Vill.	
Hampe simple monocéphale, pileuse ; bractées de l'involucre pileuses ; soies de l'aigrette bisériées, les intérieures plumées, les extérieures scabres.		Bractées de l'involucre munies sur toute leur étendue de poils noirs, serrés, formant un tomentum ; sommet de la tige portant les mêmes poils ; feuilles radicales entières ou sinuées ; hampe épaissie, squamuleuse sous le capitule. — RR. Pâturages des Vosges, sur le grès vosgien et le granit. — Juillet-août.	L. pyrenaicus Gouan.	
562. Tragopogon (Salsifis).				
		Fleurs dépassant longuement les folioles de l'involucre ; achène plus long que le bec. — PC. Prairies, surtout dans les vallées des Vosges. — Mai-août.	T. orientalis L.	
		Fleurs ne dépassant pas les folioles de l'involucre ; achène égalant le bec. — CC. Prairies, herbages, de la plaine et de la montagne. Mai-automne.	Bombarde. T. pratensis L.	
563. Podospermum.				
		RR. Introduit ; assez fugace. — Mai-juillet.	P. laciniatum DC.	
564. Scorzonera.				
		PC. Prairies humides des terrains granitiques et arénacés, surtout dans les Vosges ; plus rare sur le muschelkalk et le calcaire. — Mai-juin.	S. humilis L.	
NOMBRE DES ESPÈCES ANALYSÉES DANS LA PRÉSENTE FLORE :				
1620				
				231

FIGURE 10 : EXEMPLE DE DETERMINATION DE QUELQUES ESPECES APPARTENANT AUX COMPOSEES(ACTUELLES ASTERACEES) (30)

5. ATLAS DE LA FLORE ANALYTIQUE DE LA LORRAINE (1913)

L'atlas a été imprimé après la mort de Godfrin. Quelques jours avant, il corrigeait encore la dernière version. Il écrivait la préface le 1^{er} février 1913. Il s'agit de la suite de la *Flore analytique de la Lorraine et des contrées limitrophes*, de son illustration. Il était réalisé dans le but de faciliter la détermination des espèces végétales en complément des descriptions et de diminuer les incertitudes.

M. Léon Lhômme, l'éditeur, avait offert les clichés de la *Flore descriptive et illustrée de la France* de l'abbé Coste. Coste, botaniste aveyronnais, avait réalisé un travail considérable de description de 1900 à 1906, et ne voulait décrire aucune plante sans l'avoir vue. Sa flore, toujours utilisée aujourd'hui, a fourni en illustrations plusieurs autres ouvrages dont deux étrangers. (32) Dans l'Atlas de Godfrin, ont été ajoutés aux dessins de Coste une cinquantaine de nouvelles figures (dues à Emile Nicolas selon Sébastien Antoine) qui illustraient les plantes que les botanistes lorrains qualifiaient d'espèces alors que Coste les décrivait comme des variétés. L'ordre choisi était le même que celui de la flore analytique, en conservant les mêmes numéros pour les familles et les genres. Elle comportait au total 1 608 figures.

A la suite des illustrations, Godfrin a réalisé une liste alphabétique des synonymes afin de pouvoir utiliser l'atlas avec d'autres flores. Il avait regroupé les noms employés dans sa *Flore analytique de Lorraine*, la *Flore de France* de l'abbé Coste et la *Flore de Lorraine* de Godron rééditée par Fliche et Le Monnier (troisième édition), toutes trois étant très consultées dans la région.

Enfin, une dernière table représentait les noms des familles, genres et espèces avec leur page d'illustration ainsi que leur numéro de famille ou de genre. (33)

132



Orchis globosa

132



Orchis maculata

132



Orchis incarnata

132



Orchis mascula

132



Orchis latifolia

132



Orchis montana

132



Orchis laxiflora

132



Orchis Morio

FIGURE 11 : EXEMPLE D'UNE PAGE DE L'ATLAS : FAMILLE DES ORCHIDACEES (33)

III. SES RECHERCHES EN MATIERE MEDICALE

Enseignant la matière médicale à l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy entre 1882 et 1901, une partie de ses publications scientifiques étaient dédiées à cette discipline.

1. *ATLAS MANUEL DE L'HISTOLOGIE DES DROGUES SIMPLES (1887)*

Lorsque Julien Godfrin commença à enseigner la matière médicale, cette science était en plein essor et il n'y était pas pour rien. Il fut l'un des premiers spécialistes à utiliser le microscope dans la pratique de cet art. L'étude des drogues d'origine végétale et la détermination histologique des falsifications étaient avec cet instrument bien plus aisées.

L'atlas a été co-écrit avec M. Noël, préparateur à l'Ecole supérieure de pharmacie puis pharmacien de première classe à Nancy. Il a été publié par Savy (Paris) en 1887 et ce fut l'un des premiers ouvrages de Godfrin. Il comprend 45 planches. Il s'agit d'un atlas de dessins ou d'impressions photographiques représentant les structures des différents tissus des drogues les plus courantes. On y trouve une centaine de dessins faits à la plume.

L'ouvrage est composé de la manière suivante : les pages de droite sont des planches composées de 2 figures ou plus. Les figures sont des dessins ou parfois des phototypies de J. Royer (Nancy). Les pages de gauche fournissent des explications sur ces planches. Les drogues sont classées par organe : par exemple, ce sont les poudres et les bois les premiers ; les graines et les fruits officinaux concluent. Rhizomes, racines ont une place centrale. Chaque organe utilisé en pharmacie est ainsi illustré par plusieurs types bien connus. Les auteurs décrivent même la structure anatomique de quelques feuilles officinales qui n'étaient jusqu'alors décrites que par leurs aspects extérieurs dans les traités de matière médicale.

L'atlas était destiné aux étudiants afin de compléter leur cours de matière médicale qui a pour but de différencier les drogues officinales de leurs falsifications. Cet atlas vise à rendre plus séduisante cette science très difficile. Ce guide ne se veut point détaillé ni complet mais synthétique, net et pratique. Dans ce désir, seules les drogues les plus courantes ou représentant un intérêt histologique particulier ont été reproduites. Cela passe du caféier au vomiquier mais également de l'agaric blanc à l'écorce de garou. Le caractère

artistique des dessins a aussi été supprimé pour ne garder que l'essentiel. Les dimensions et les grossissements ont été judicieusement choisis pour différencier aisément les différents tissus. (34)

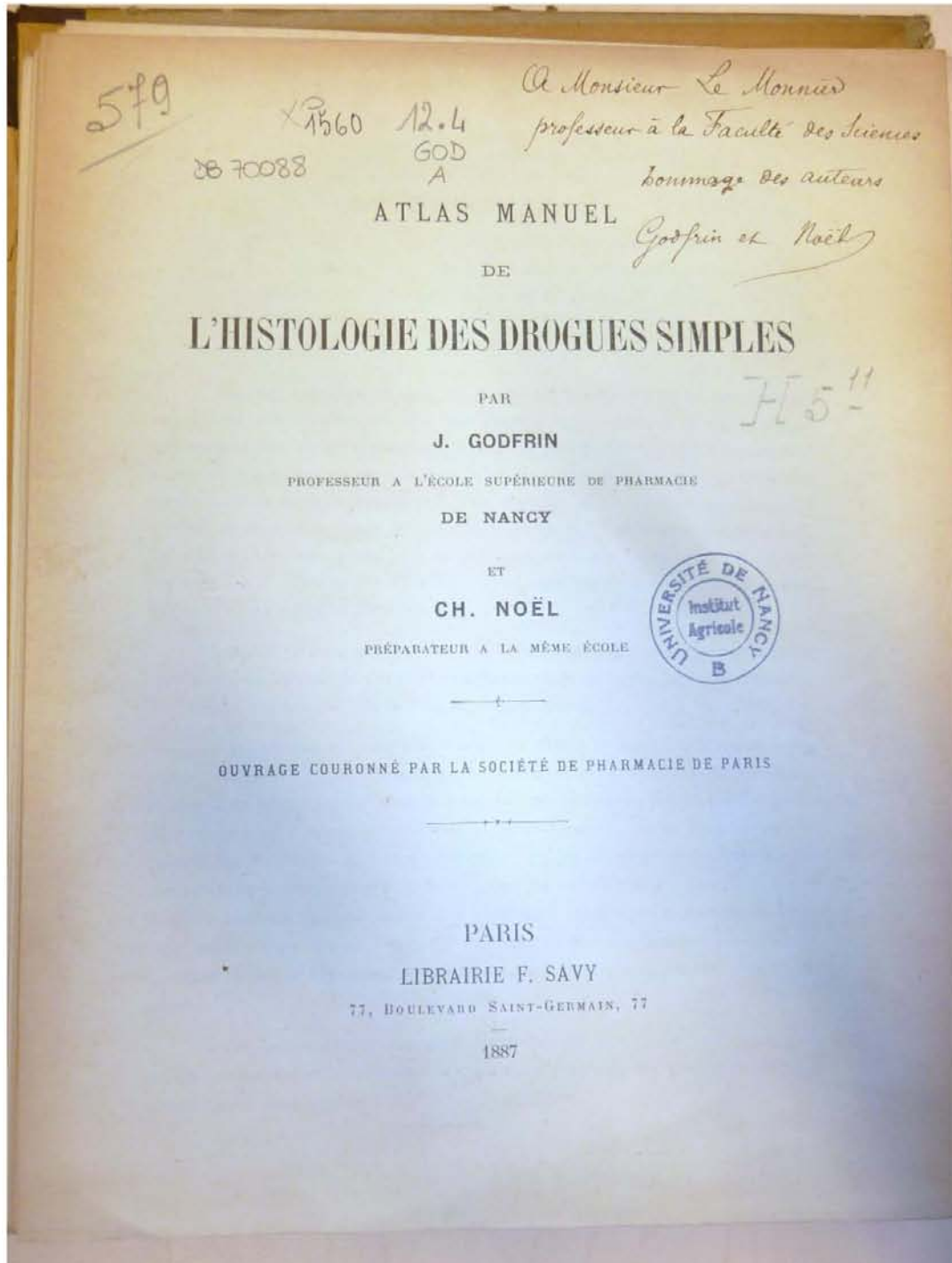


FIGURE 12 : PREMIERE PAGE D'UN EXEMPLAIRE QUI APPARTENAIT A M. LE MONNIER (34)

Les auteurs avaient répondu à un réel besoin : en effet à l'époque les recueils des représentations histologiques étaient rares. Les traités généralistes ne représentaient que peu de drogues, et les seuls atlas existants étaient pour la plupart quasiment épuisés et de surcroît non traduits en français. Ils faisaient partie des précurseurs en publiant cet atlas. Pendant longtemps l'ouvrage resta une référence en France pour les étudiants en pharmacie.

Les auteurs y confessent dans la préface : « Nous nous considérerons comme largement récompensés, si nous avons contribué, même dans une faible mesure, à faciliter l'enseignement de l'histologie des drogues simples. ».

Ce manuel fut décoré d'une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris en 1889. Il a également été couronné par la Société de Pharmacie de Paris, et Godfrin a été proclamé lauréat du Prix Dubail pour l'année 1886 grâce à ce dernier.

Le prix Dubail était un prix décerné tous les trois ans. A titre indicatif, il était d'une valeur de 300 francs en 1892. La fondation Dubail récompensait le meilleur travail ayant trait aux sciences pharmaceutiques. Les pharmaciens ou élèves en pharmacie pouvaient concourir à ce Prix.

La commission chargée de l'évaluation des concurrents était composée des messieurs Girard, Portes et Collin. Ils qualifièrent l'atlas comme « l'œuvre d'un observateur habile et d'un dessinateur émérite ». La plupart des préparations « reproduisaient en général l'œuvre de la nature avec beaucoup de fidélité, et quelquefois même avec une certaine élégance. » (35) Malgré tout, la commission regretta le manque de méthode dans la préparation des coupes de feuilles officinales ; les différentes sections pratiquées se trouvant à des points et à des hauteurs variables. Une seconde proposition était de représenter avec plus d'importance les enveloppes des graines, si utiles pour la détermination des denrées alimentaires et de leurs falsifications. (36)

Aujourd'hui ce prix n'existe plus. Il a fusionné avec les Prix Charles LEROY et ANDRIN, Jean-Charles et Raoul Mestre et Alice Rollen pour devenir le Prix des Sciences végétales de l'Académie Nationale de Pharmacie. Il récompense un pharmacien ou un étudiant en pharmacie français pour ses travaux dans les domaines de la botanique, biologie végétale et

biologie cellulaire, en particulier les études sur les constituants d'un végétal ou les nouveaux principes actifs tirés de ce dernier. Il a une valeur de 1 500€. (37)

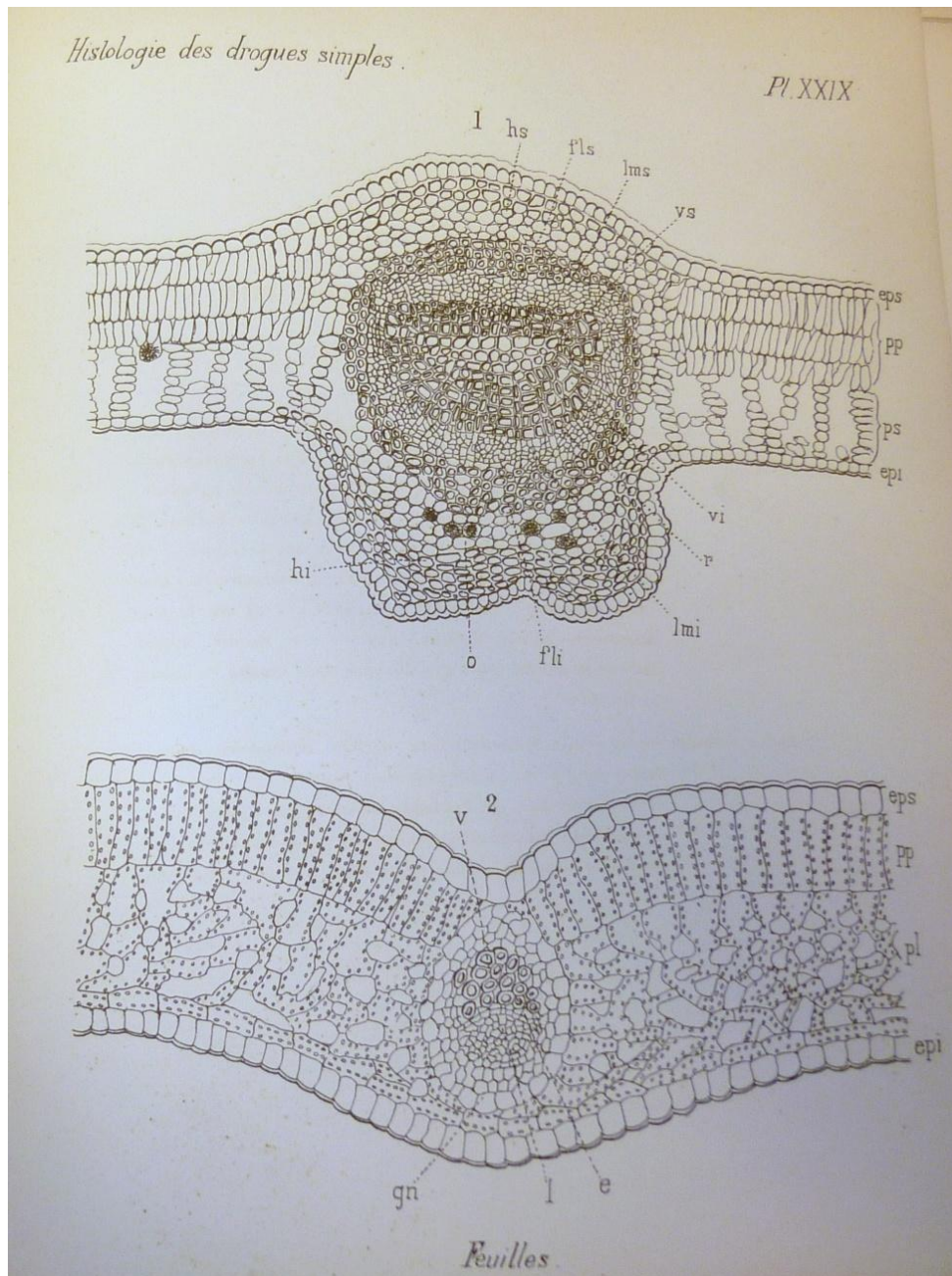


FIGURE 13 : EXTRAIT DE L'ATLAS MANUEL DE L'HISTOLOGIE DES DROGUES SIMPLES, GODFRIN ET NOËL, 1887, SAVY, PARIS, PLANCHE 29 : COUPES TRANSVERSALES D'UNE FEUILLE DE MATE (HAUT) ET D'UNE FEUILLE D'ACONIT NAPEL (BAS). (34)

En 1889, Godfrin complétait son travail sur les drogues officinales par des photographies. Il publiait l'Atlas photographique de l'histologie des drogues simples.

2. AUTRES PUBLICATIONS RELATIVES A LA MATIERE MEDICALE

On trouve dans la bibliographie du Professeur Godfrin d'autres éléments en faveur de la matière médicale. Ainsi, à l'occasion du congrès pour l'avancement des sciences en 1887, il avait rédigé de quoi faire la « *Distinction histologique entre l'anis étoilé de Chine et celui du Japon* », car celui du Japon est toxique. L'année suivante, il traitait « *les Strophantus du commerce* » dans le Journal de Pharmacie lorraine. En 1905, il faisait une communication sur une falsification du poivre lors d'une séance de la Société des sciences de Nancy.

De par son expérience de botaniste, Godfrin savait manipuler parfaitement le microscope, à l'inverse de ses collègues de matière médicale. Dans « *Masse d'inclusion au savon. Application à la botanique et à la matière médicale* » (1888), il partageait son expérience avec un microtome imaginé par un médecin Suisse. Il affirmait avoir pu « obtenir des coupes dans des organes qui avaient près de trois centimètres de diamètre. Les bois durs ont seuls résisté. C'est l'unique microtome qui m'a donné de tels résultats. » (38) Godfrin, en vrai chimiste, proposait un protocole d'élaboration d'un savon d'huile de ricin auquel il ajoutait de l'alcool, de la gélatine, de la glycérine et de l'eau afin de réaliser la fixation des éléments à observer au microscope. « Par ce procédé mixte, j'ai pu obtenir d'excellentes coupes dans des feuilles très minces, problème toujours difficile, comme on sait ; enfin il m'a été possible de couper au 1/100 de millimètre, ce qui est suffisant pour l'étude des tissus, plusieurs algues gélatineuses comme le Carragahen, ce que jusqu'ici je n'avais jamais pu réussir. »

Dans le même ordre de publications, il traitait en 1899 de la « *double coloration par le violet neutre* ». L'emploi du violet neutre de Casella permettait à ses coupes d'organes des doubles colorations exploitables dans l'étude de l'histologie végétale. Après plusieurs expérimentations, il obtenait une coloration des tissus : en rouge brun les composés pectiques tandis que le violet foncé révélait le ligneux et le suber. Sa vitesse de coloration et sa simplicité d'utilisation en faisaient un colorant idéal. (39)

IV. SES RECHERCHES EN MYCOLOGIE



FIGURE 14 : CARICATURE DE GODFRIN : UN MYCOLOGUE DEVANT GERER LES PROBLEMES DES LOCAUX DE L'ECOLE (40)

1. LA MYCOLOGIE PRATIQUE

a) SES DEBUTS A LA SOCIETE MYCOLOGIQUE DE FRANCE

De retour en Lorraine, après sa période à l'Ecole d'enseignement supérieur d'Alger en 1884, Godfrin consolidait ses connaissances en mycologie. Il faisait beaucoup d'herborisations dans les alentours de Nancy et explorait différentes stations mycologiques.

Cette même année la Société Mycologique de France a été créée à Epinal et comptait 129 membres fondateurs. Les mycologues avaient alors un groupement qui leur permettait d'évoluer, de communiquer entre passionnés, d'échanger et surtout d'approfondir leurs connaissances. Transférée rue de Grenelle à Paris par la suite, elle se développait rapidement. Se furent MM. Victor Claudel et Delcominète, professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, qui intégrèrent Godfrin à cette prospère et florissante Société en 1888, en tant que membre titulaire. (41) Avant 1906 il fut vice-président. (42) Godfrin tournait

alors une partie de ses recherches vers cette flore fongique. M. Quélet, célèbre mycologue l'aidait, parfois lors de déterminations difficiles. (43) Godfrin publia pour la première fois en mycologie en 1891.

A l'École, il réunissait la collection de champignons de l'avocat nancéien Henri-Emmanuel Briard. Elle comportait des Basidiomycètes, Discomycètes et Pyrénomycètes récoltés entre 1883 et 1890. Elle est aux Conservatoire et Jardins botaniques de Nancy depuis 1986.

Du 1^{er} au 8 octobre 1905, la Société Mycologique de France tint à Nancy sa session annuelle extraordinaire. Godfrin était élu président de la session. Le 1^{er} octobre, il menait une excursion mycologique dans la forêt de Champenoux, et le lendemain, il fit de même au plateau de Malzéville. Les conditions climatiques avaient permis une récolte abondante (plus de 170 espèces le 1^{er} octobre). Une troisième excursion était dirigée par M. Maire.

Le matériel fongique récolté permit la constitution d'une exposition à la salle Poirel, gracieusement prêtée par la municipalité. Godfrin ainsi que d'autres professeurs y avaient en plus apporté les collections et les iconographies mycologiques de l'Université. Il aida également à la détermination des nombreux spécimens présents. Etaient aussi exposées la grande collection du laboratoire de botanique de la Faculté des sciences (composée de presque 800 bocaux et flacons contenant des champignons séchés ou dans un liquide approprié) et des cultures de champignons provenant de produits pathologiques présentés par la Faculté de médecine, etc. Il s'agissait de la première exposition mycologique à Nancy et elle avait suscité une grande curiosité d'un public venu nombreux. Au regard de ce succès, elle fut même prolongée d'un jour supplémentaire. Les visiteurs émirent le vœu que de semblables expositions aient lieu à Nancy tous les ans afin de favoriser la vulgarisation de la mycologie. (44)

La session annuelle se déroula ensuite dans les Vosges. On y organisa trois autres excursions et une grande exposition à Epinal. Enfin, la semaine se termina avec la séance de clôture, remplie de discussions scientifiques. (44)

b) ORGANISATION D'UNE EXPOSITION DE CHAMPIGNONS

Les accidents, mortels ou non, liés à la consommation de champignons étaient très nombreux pendant les saisons humides. Après la réussite de l'exposition publique de 1905, le professeur Godfrin prit l'initiative d'organiser une seconde exposition de champignons dans le nouveau laboratoire des travaux de pharmacie de l'Ecole en octobre 1910. Elle avait pour but d'instruire et de guider les imprudents afin de limiter de dramatiques accidents. En quelques jours, environ 180 espèces avaient été réunies, déterminées, classées et dotées d'une étiquette informant de leur comestibilité.

Le laboratoire, très lumineux de par ses grandes baies vitrées, avait été décoré par les fils Godfrin. « De jolies aquarelles, des tableaux d'études et diverses planches mycologiques, enfin des fleurs, partout des fleurs, placées dans d'élégants vases artistiques, et même un petit coin de forêt miniature montrant de nombreux champignons en place : telle était l'ornementation de la salle. » (45)



FIGURE 15 : PHOTOGRAPHIE, REALISEE PAR UN MEMBRE DE LA FAMILLE GODFRIN, DE L'EXPOSITION (45)

L'exposition fut un succès. De nombreux Nancéiens s'y déplacèrent, y compris les personnalités officielles. Les journaux rendirent des comptes-rendus élogieux. Aujourd'hui

encore se tient annuellement une exposition mycologique à la Faculté de pharmacie de Nancy.

c) CREATION DE LA SOCIETE LORRAINE DE MYCOLOGIE

Même si les premiers vœux de création d'une Société de mycologues amateurs avaient déjà été évoqués en 1903 par M. Raulin, notaire honoraire à Nancy (44), elle était toujours à l'état de projet en 1910. La succession des rencontres amicales, les succès de la session générale de la S.M.F de 1905 et des expositions, ainsi que le comité de détermination déjà existant au sein de cette dernière société, ont contribué, au fur et à mesure, à la naissance d'une association plus locale. En effet, les réunions de la Société Mycologique de France se faisaient principalement à Paris et il existait déjà des sociétés mycologiques régionales affiliées à la nationale (c'était le cas en Côte d'Or). (46)

Godfrin, très engagé et portant un intérêt grandissant à la mycologie, fut le fondateur de la Société Lorraine de mycologie. Effectivement, il avait organisé plusieurs herborisations et expositions qui permirent aux amateurs lorrains de faire connaissance. Ces réunions furent le berceau de cette société. En effet, un comité provisoire était chargé de la rédaction des statuts, et la détermination du directeur Godfrin lors de l'assemblée générale du 10 juillet 1911 permit la constitution et la création de l'association. Il fut élu président. On notera également l'intérêt de son fils Louis qui assumait les tâches d'assistant du secrétaire.

Les objectifs de l'association détaillés dans les statuts sont de favoriser l'étude scientifique des champignons par tout moyen approprié (exposition, détermination, excursion, etc.) et d'en diffuser les connaissances afin, entre autre, de limiter les intoxications dramatiques. Le siège de l'association se situait au laboratoire de son président : le laboratoire d'Histoire naturelle. Elle disposait également d'une bibliothèque.

L'association était une réussite : déjà 160 membres lors de sa création, ils atteignaient les 210 en décembre. Pendant l'automne 1911, quatre excursions furent organisées dans les environs de Nancy, ainsi que deux expositions publiques à l'Ecole de pharmacie. Godfrin guida, avec René Maire, deux excursions à Vitrimont, près de Lunéville. Les deux mycologues déterminèrent aussi les éléments de l'exposition de Raon-l'Étape. Tous les lundis, des séances d'identification avaient lieu et elles étaient ouvertes à tout public.

En raison d'un grand nombre d'empoisonnements en 1912, le président Godfrin mena, dans la forêt de Vitrimont, la première herborisation publique cette fois, avec l'aide de M. René Maire. La très importante récolte permit l'élaboration d'une exposition publique le lendemain à la Salle de l'Agriculture, rue Chanzy à Nancy. Parmi les détermineurs, on peut citer : MM. Godfrin, Dr Bertrand, Maire, Host, E. Nicolas, Lefèvre, Leblanc, etc. A nouveau le public répondit à l'appel, désireux de connaître les champignons dangereux, et encourageant les initiatives des mycologues lorrains. (47)

La saison automnale 1912 était ensuite ponctuée d'une autre herborisation publique ainsi qu'une suivante dans les Vosges. On apprécia tout particulièrement les compétences de MM. Godfrin, Maire, R. Ferry et Raoult pour leurs explications instructives, en particulier sur les genres *Russula* et *Amanita* qui étaient, ce jour là, très représentés. Le matériel fongique amené à Nancy permit à nouveau l'organisation d'une exposition (non publique cette fois-ci). Godfrin, Host, Nicolas et Leblanc en réalisèrent l'organisation.

La société, à présent très active, réalisait encore quatre autres herborisations et une exposition cette année là. Riche de 260 adhérents, le fonctionnement de la jeune association était lancé. (47)

Plus tard, la relève était assurée : Louis Godfrin était secrétaire de l'association en 1924. (48)

2. PUBLICATIONS RELATIVES A LA MYCOLOGIE

Sur la liste des 35 publications de Godfrin, 11 sont d'ordre mycologique. Elles ont été produites entre 1891 et 1910, avec une concentration maximale entre 1891 et 1902. Les références des années précédentes étaient principalement consacrées à la botanique et à la matière médicale, et celles des années suivantes étaient en majorité liées à son rôle de directeur d'Ecole supérieure et d'administrateur.

a) *CONTRIBUTIONS A LA FLORE MYCOLOGIQUE DES ENVIRONS DE NANCY*

Il a écrit plusieurs *Contributions à la flore mycologique des environs de Nancy*. Au nombre de cinq, ces listes ont été publiées dans les bulletins de la Société Mycologique de

France et, pour la première contribution uniquement, dans celui de la Société des Sciences de Nancy, de 1891 à 1893, en 1895 et en 1898. Elles correspondent à des récoltes s'étalant des années 1889 à 1897. Au cours de l'année 1892, il ne recueillit que 80 espèces nouvelles. A cause de mauvaises conditions climatiques (sécheresse, gelée puis neige en pleine période de croissance mycologique), les spécimens se faisaient rares cette année-là. (49)

Ce travail de référencement d'espèces avait été commencé par Godron, célèbre botaniste lorrain, en 1843. D'après le témoignage de M. Fliche, « Godron, sollicité par Lepage de dresser rapidement pour la Statistique [du département] une liste des champignons de la Meurthe, ne put consacrer à cette œuvre le temps nécessaire ; c'est ce qui explique les lacunes qu'on y remarque. » (43) En effet, dans le *Catalogue des plantes cellulaires du département de la Meurthe* de Godron, la liste des espèces mycologiques ne regroupe que 310 espèces, soit le tiers des estimations du nombre réel. De plus, plusieurs changements du type de végétation avaient eu lieu dans les alentours de Nancy depuis le travail de Godron ; dresser une nouvelle liste des champignons qui croissaient dans ce périmètre s'avérait utile. Godron marquait toutefois dans son catalogue par un astérisque les espèces déjà trouvées par ce botaniste, afin de conserver son travail. Les autres espèces qu'il y citait, n'avaient jusqu'alors jamais été signalées. (50)

Il réalisa ses herborisations autour de la ville et ceci dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres. On peut ainsi citer quelques endroits : forêt de Vitrimont, forêt de Haye, plateau de Malzéville, Dommartemont, Clairlieu, mines de Marbache, Maxéville, Champigneulle, Erbéviller, Messein, Custines, Pompey, Rosières-aux-Salines, Blainville, etc. (43)

Au total, il a ainsi recensé 612 espèces différentes de Basidiomycètes appartenant à des ordres très variés : Agaricés, Cantharellés, Polyporés, famille des Clavariés, classe des Gastéromycètes, etc. En mai 1893, il en concluait lors d'une séance de la Société des Sciences de Nancy, que la flore mycologique des environs de la ville pouvait se diviser en deux catégories. L'une, composée de champignons toujours abondants et constants se rencontrait chaque année. La seconde, était composée d'espèces plus rares et plus capricieuses, qui ne se rencontraient pas tous les ans et dont les conditions spécifiques à leur présence étaient encore mal connues. (49)

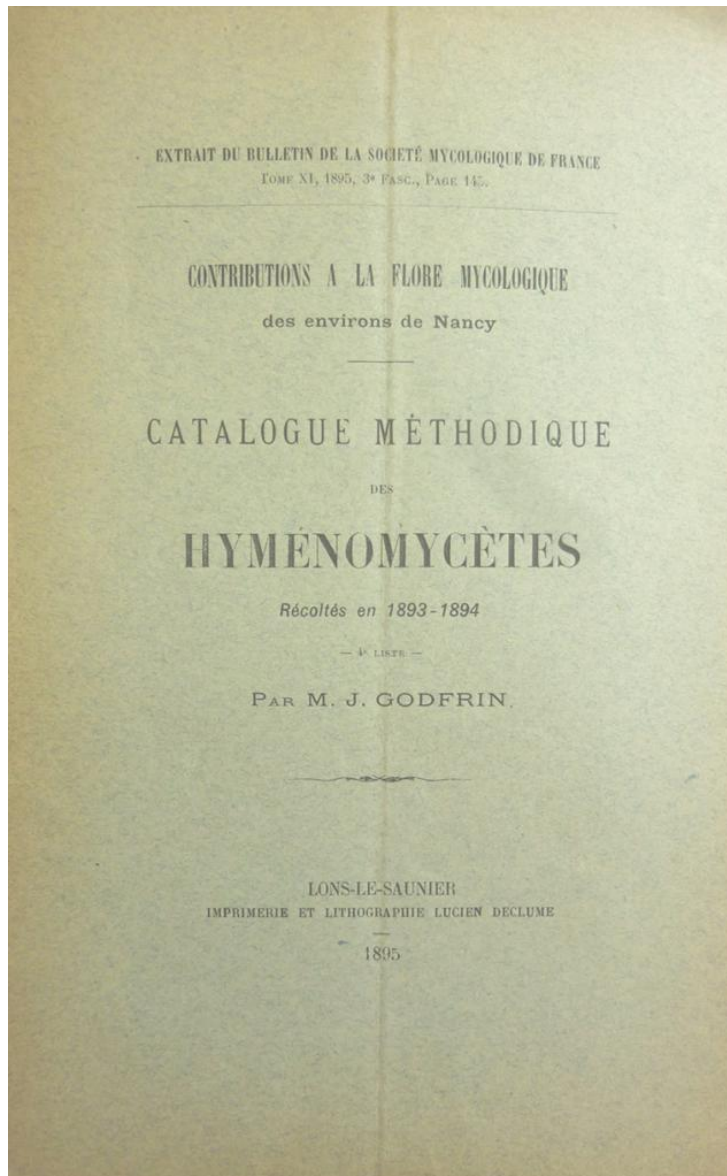


FIGURE 16

b) ETUDE D'*UROCYSTIS PRIMULICOLA*

Godfrin assistait régulièrement aux réunions de la Société des Sciences de Nancy avec d'autres scientifiques reconnus. Il y présentait ses recherches, même succinctes, publiait des articles dans le bulletin et discutait sur de nombreux sujets de sciences.

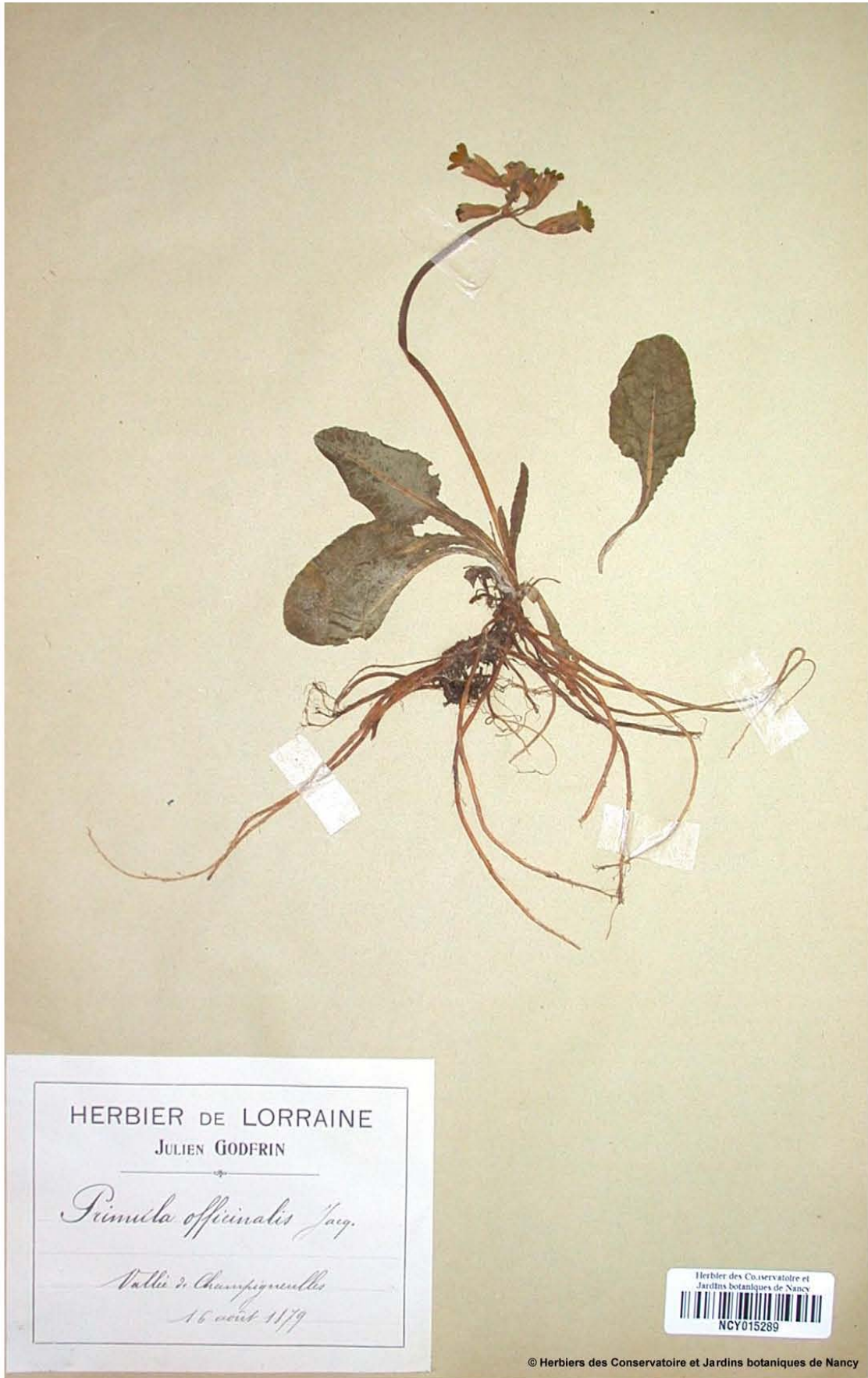


FIGURE 17

En 1891, il fit une communication sur un champignon nouveau de la flore française : *Urocystis primulicola*, parasite de l'ovaire de *Primula officinalis* (primevère officinale). De par ses doubles talents de mycologue et de botaniste, il avait pu cueillir aux environs de Nancy des primevères et remarquer que toutes étaient parasitées par ce champignon. Lors de la séance, il répondit aux questions de M. Prenant et de M. Brunotte relatives à la reproduction de ces plantes, et il se proposait de poursuivre ses observations l'été suivant. (51)

Dans un article, il précisait avoir récolté au cours du printemps 1890, « dans les bois du calcaire jurassique qui environnent Nancy et où les primevères sont si abondantes » (52), des inflorescences de *Primula officinalis* dont l'ovaire était parasité. Les récoltes avaient eu lieu sur « le plateau de Malzéville, dans le bois de l'Hôpital, puis au-dessus des roches de Messein, et enfin dans le bois du Petit-Mont, près d'Amance » (52). De plus, il ajoutait aux précédentes descriptions du champignon faites par d'autres auteurs, une précision sur le lieu de développement du parasite, grâce à des coupes et des observations microscopiques.

Plus tard, en 1894, il publiait ses recherches sur une anomalie hyméniale de *Hydnum repandum* ou pied de mouton dans le même bulletin.

c) ETUDE DES AGARICINES

Il étudia également les Agaricinés et le genre *Panaeolus*. Ses travaux ont été publiés de 1897 à 1902. En 1896, dans le bulletin de la Société des sciences de Nancy, puis en 1897, dans le bulletin de la Société mycologique de France, on pouvait lire « *Espèces critiques d'Agaricinés : Lepiota cepaestipes et Lepiota lutea* ». Il s'agissait d'observations personnelles concernant ces deux espèces dans un but de différenciation. Il passait également en revue la littérature et discutait le nom donné à la première espèce. En effet, ces deux lépiotes avaient été différenciées en deux espèces différentes par les premiers observateurs, puis plus tard, considérées comme appartenant à une seule et même espèce.

C'était probablement ses compétences en botanique et le maniement du microscope en matière médicale qui orientèrent ses recherches vers l'anatomie précise des tissus des champignons. Dans les « *Caractères anatomiques des Agaricinés* », il expliquait comment distinguer plusieurs espèces d'allure très similaire. La détermination finale ne pouvait se réaliser qu'en utilisant des caractères microscopiques, comme par exemple la forme des spores. Ces caractères, à l'inverse des éléments macroscopiques, avaient l'avantage d'être très constants d'un spécimen à l'autre.

Afin de compléter la littérature et de la rendre plus facilement consultable, il publiait une suite de descriptions de l'anatomie des Agaricinés en se limitant à l'étude de leur chapeau, cet organe étant le plus distinctif de tous. Après avoir rappelé les définitions des termes anatomiques, il procédait à la description des espèces. Ainsi, il décrivait quatre espèces du genre *Panaeolus* : *P. campanulatus*, *P. sphinctrinus*, *P. fumicola* et *P. retirugis*. Systématiquement il avait détaillé les structures microscopiques de l'hyménophore puis des lamelles. Le tout était accommodé de 18 figures explicatives. (53)

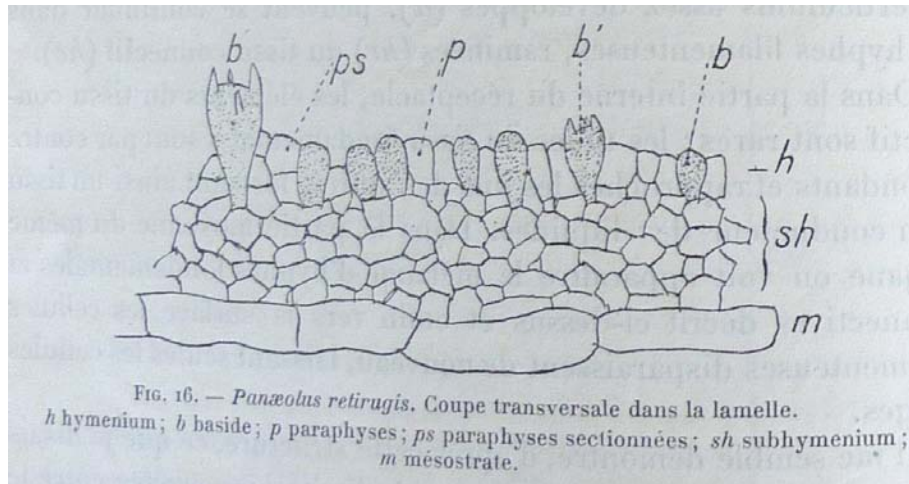


FIGURE 18 : FIGURE 16 DE « CARACTERES ANATOMIQUES DES AGARICINES » (53)

En 1902, il continuait son travail sur les Agaricinés en étudiant plus profondément leur histologie. C'étaient des recherches complexes et de longue haleine. Il prenait beaucoup de temps à consulter le travail d'autres scientifiques. Cela dictait ses recherches, et souvent il citait leurs résultats afin de les synthétiser et de les compléter. L'étude fine des hyphes vasculaires et des hyphes du tissu conjonctif des Agaricinés qu'il entreprit dans « *Homologie des hyphes vasculaires des Agaricinés* » lui permit d'émettre des hypothèses nouvelles sur le fonctionnement des tissus, sur leur anatomie et enfin sur les caractères communs à un groupe de champignon. (54)

Guinier écrivait : « Godfrin a eu surtout le mérite d'entreprendre un travail d'une plus haute portée. L'un des premiers, il a compris de quel secours pouvaient être les caractères anatomiques pour la détermination des Champignons supérieurs : il a cherché à substituer aux descriptions des flores dans lesquelles on ne fait intervenir que des caractères extérieurs comme la forme, la couleur, et qui, par suite, sont si souvent vagues et imprécises, des descriptions faisant appel aux caractères anatomiques qui par leur fixité, leur indépendance plus grande vis-à-vis des conditions du milieu, donnent des indications plus sûres. Il a

ébranlé cette barrière toute conventionnelle qui sépare les caractères visibles de l'œil nu des caractères microscopiques et qui n'a d'autre raison d'être que l'imperfection de nos moyens naturels de vision. En cela il fut presque un précurseur. » (6)

Godfrin était de plus, toujours avide de découvertes : « A la suite de cette constatation, on est naturellement conduit à l'hypothèse que cette homologie pourrait se retrouver chez beaucoup d'autres Agaricinés et revêtirait dans ce groupe un certain caractère de généralité.

« La question est, on le comprend, d'une importance indiscutable, et j'ai le dessein d'entreprendre de nouvelles observations destinées à la résoudre. Je me propose aussi de rechercher les relations anatomiques qui unissent les éléments variés entrant dans la structure compliquée des Lactario-Russulés et sur lesquelles la lumière paraît encore loin d'être faite. » (54)

Il avait consacré les années 1890 à 1902 à ses études mycologiques. Son travail relatif à la botanique n'avait pourtant pas été interrompu, mais le nombre de publications en mycologie étaient bien supérieur.

Enfin en 1910, il faisait un compte rendu d'un ouvrage du Dr René Ferry sur les Amanites mortelles, dans l'Union pharmaceutique et dans le Bulletin des sciences pharmaceutiques. Dans ses deux dernières années, il s'occupait activement de la jeune Société Lorraine de mycologie et de la vulgarisation de ses connaissances mycologiques.

L'énorme travail qu'il avait entrepris sur l'histologie des Basidiomycètes était loin d'être achevé, mais sa tâche de directeur de l'Ecole, commencée en 1901, ne lui laissait guère de temps pour mener ses recherches à terme.

Grélot disait : « Les notes manuscrites qu'il a laissées sur ce sujet sont trop incomplètes pour qu'on puisse songer à en tirer parti ; c'est une perte sèche pour la mycologie car les travaux de Godfrin étaient justement estimés en raison de la précision et du souci de la vérité qu'il savait apporter dans tout ce qu'il publiait ou enseignait. » (4)

3. GODFRIN, UN MYCOLOGUE EPONYME

Même si ses travaux ne purent être clôturés, Godfrin contribua grandement à l'avancement des connaissances de l'histologie des champignons. Il avait aussi pris le temps de vulgariser ses connaissances et de les transmettre à d'autres mycologues lors d'herborisations ou de rencontres au sein des différentes sociétés mycologiques.

René Maire, botaniste renommé, d'abord chargé des travaux pratiques de botanique agricole à la Faculté des sciences de Nancy puis professeur de botanique à l'Université d'Alger, avait côtoyé Godfrin lors de ses nombreuses herborisations mycologiques. Parmi les 450 publications de René Maire, on trouvait dans sa thèse de doctorat ès sciences intitulée *Recherches cytologiques et taxonomiques sur les Basidiomycètes* (1902), un nouveau genre qui rendait hommage au mycologue à cause de certains caractères anatomiques : le genre *Godfrinia*. Certains Hygrophores composés d'une trame caractéristique y étaient regroupés.

Par la suite ce genre fusionna avec les Hygrocybes, mais les scientifiques avertis utilisent toujours le terme *Godfrinia* pour caractériser ce type de trame. Plus tard, en 1988, Robert Kühner nommait *Inocybe godfrinioides* en raison de sa forme extérieure proche des Hygrocybes du groupe *conica*. (42)

3^{EME} PARTIE : GODFRIN, LE DIRECTEUR

Au poste de directeur de l'École supérieure de pharmacie de Nancy depuis la mort de Bleicher en 1901, Godfrin avait consacré une grande partie de ses fonctions à l'amélioration des locaux.

I. TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT DES LOCAUX

1. ETAT DES LIEUX

Après le décret du 1^{er} octobre 1872, l'École supérieure de pharmacie et la Faculté de médecine de Strasbourg sont transférées à Nancy suite à la perte de l'Alsace-Moselle. Toutes nouvelles, elles s'installèrent dans les locaux de l'Université de Nancy déjà présents depuis les années 1860 : le Palais académique ou Palais des facultés sur la place de Grève, devenue place Carnot depuis 1895 (Figure 19). Leur fonctionnement étant proche, la plupart des salles ainsi que l'administration étaient communes. L'École de Pharmacie ne disposait que d'un amphithéâtre qu'elle devait partager avec la Faculté de Médecine. Privée de son autonomie, l'École de pharmacie devait son autorité au doyen de la Faculté, le Dr Stolz. « Celui-ci, dans ses rapports annuels, ne consacrait guère plus de deux ou trois pages à la Pharmacie, simple « satellite » (le mot a été dit) de la Médecine. » (55), (56)

Un décret du 11 janvier 1876 redonnait à la pharmacie son autonomie et son indépendance par rapport à la Faculté de médecine. La séparation mit à sa tête un directeur. La construction de nouveaux bâtiments destinés à la Faculté de médecine étant achevée, l'École pouvait désormais occuper seule toutes les dépendances qu'elles avaient partagées auparavant. Elle disposait de deux amphithéâtres, six laboratoires, et le premier étage du bâtiment annexe fut utilisé pour exposer le droguier de matière médicale commencé par le professeur Oberlin.

Malgré ce premier agrandissement, les locaux restaient peu pratiques pour des étudiants et des professeurs de Pharmacie. En effet, on parlait de laboratoires étroits, mal éclairés et d'« une salle unique, basse, où les étudiants étaient plongés dans les vapeurs et les odeurs nuisibles, qui servait pour les travaux de chimie, d'analyse, de pharmacie, de

toxicologie ». (56) Toutes les facultés de Nancy étaient à l'étroit. « Heureusement », le recrutement des étudiants était difficile et le nombre d'élèves variait peu.



FIGURE 19 : PALAIS DES FACULTES (PLACE CARNOT) (57)

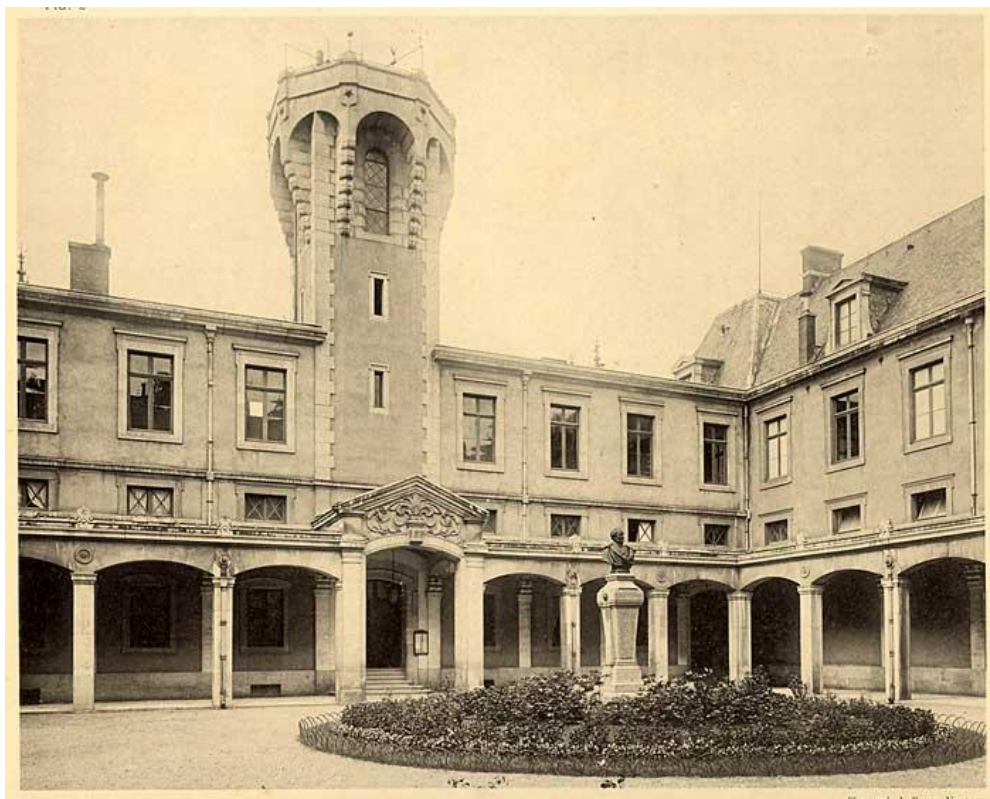


FIGURE 20 : COUR D'HONNEUR DES FACULTES (57)

Après de longues démarches, le directeur Jacquemin obtint des fonds publics pour construire un nouveau bâtiment. En 1879, la ville de Nancy accordait un crédit de 150 000 francs dont 100 000 francs provenant d'une subvention de l'Etat. En 1880, le bâtiment est édifié par l'architecte Morey rue de la Ravinelle, et l'Ecole s'y installa l'année suivante. Malheureusement, elle devait encore partager ses nouveaux locaux avec la Faculté des sciences et son extension fut finalement minime. Presque aussitôt, elles se trouvèrent à l'étroit. (58)

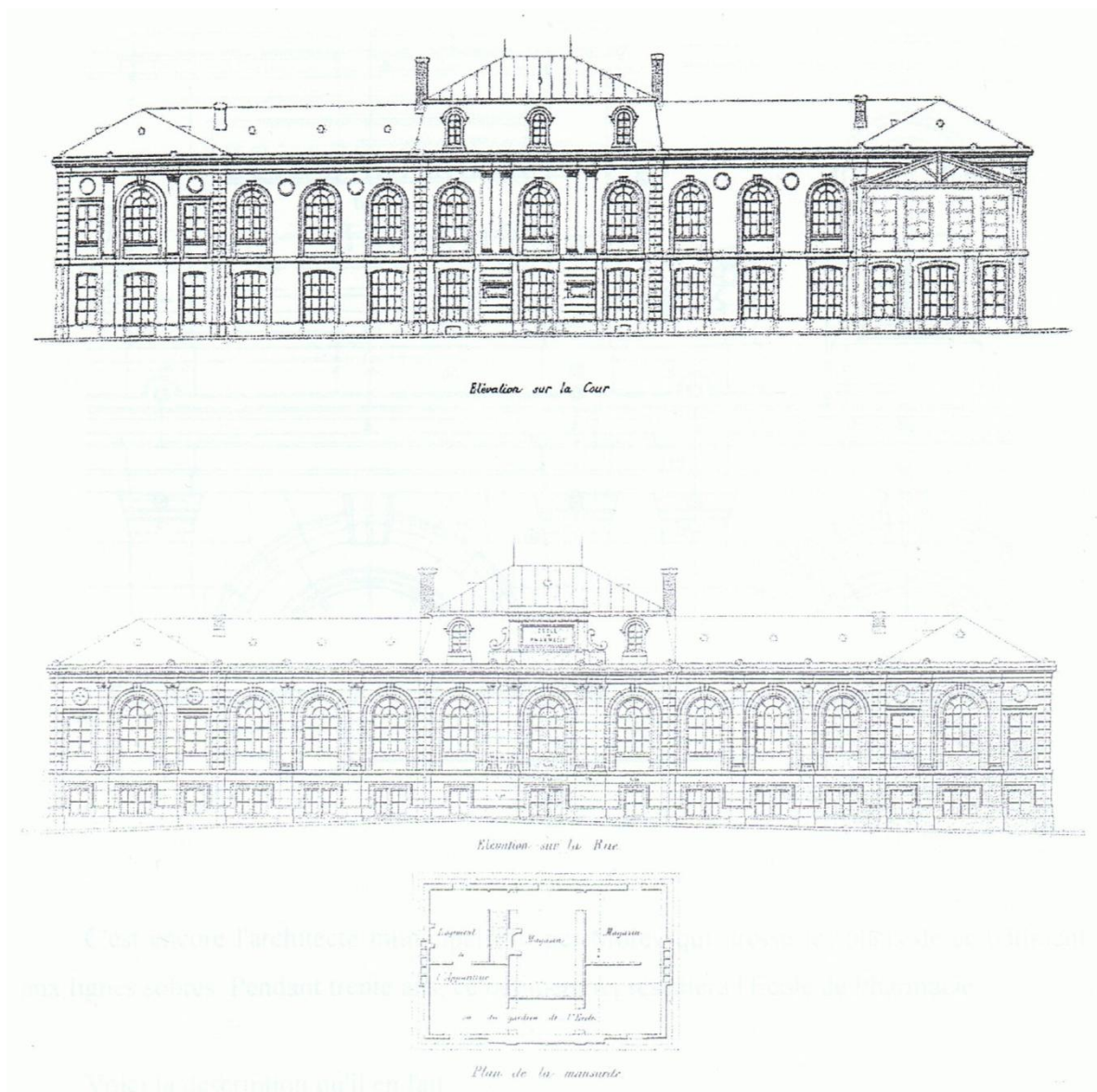


FIGURE 21 : DESSINS DES FAÇADES DE LA COUR ET DE LA RUE DU NOUVEAU BATIMENT DE L'ECOLE DE PHARMACIE (59)

Plusieurs changements s'opèrent ensuite au sein du bâtiment, mais à chaque nouvelle étendue de l'Ecole de pharmacie, elle devait céder des emplacements aux Facultés de droit et de lettres. En 1890, la chimie fut transférée à l'Institut chimique. En 1895, la Faculté de médecine étant trop à l'étroit rue de Serre, déménagea ses services d'anatomie, de physiologie et d'histoire naturelle à l'Institut anatomique de la rue Lionnois. Cela offrit une légère extension de l'Ecole supérieure de pharmacie et de la Faculté des sciences. L'Ecole obtint le pavillon d'angle du grand bâtiment et l'ancien emplacement de la morgue situé entre les deux grands bâtiments de la rue de la Ravinelle. Ces espaces permirent de disposer d'un amphithéâtre de cours au rez-de-chaussée (l'ancien amphithéâtre de l'Ecole étant cédé à la Faculté de droit) et d'un laboratoire d'histoire naturelle au premier étage. (59)

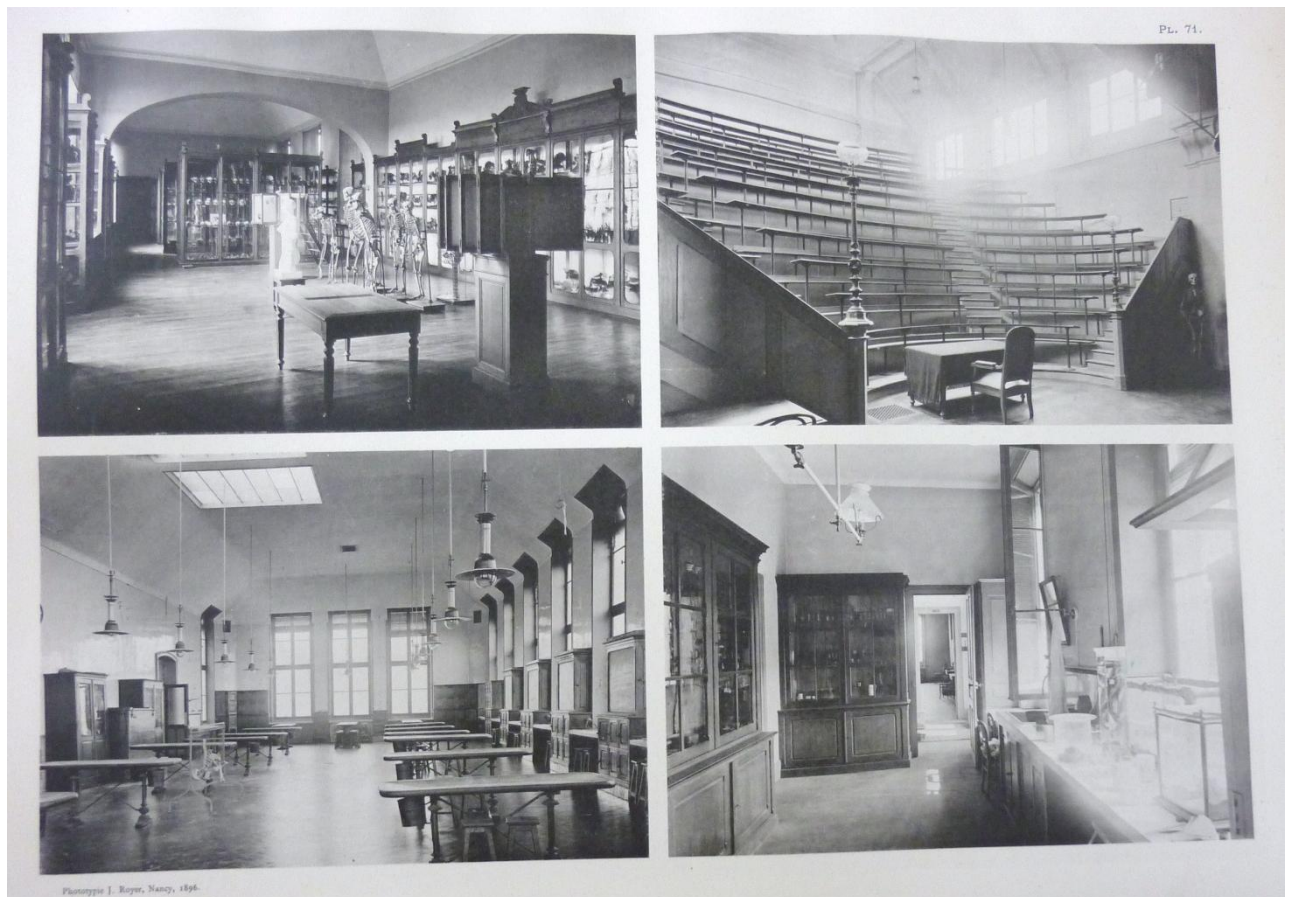


FIGURE 22 : FACULTE DE MEDECINE. INSTITUT ANATOMIQUE (57)

2. L'ARRIVEE DE GODFRIN A LA PLACE DE DIRECTEUR

C'est en 1901 que Godfrin arrivait à la fonction de directeur. Dès sa première séance de rentrée, il réitérait les demandes des directeurs précédents qui, depuis 1882 évoquaient le manque de place. « Ainsi nous occupons encore les mêmes locaux qui, il y a vingt ans, à peine édifiés, étaient déjà reconnus insuffisants ». (9) Les modifications opérées après la construction du nouveau bâtiment en 1881 étaient à peine visibles. « Le directeur Jacquemin dut se préoccuper d'agrandir l'Ecole. Il y parvint dans des proportions qui furent jugées suffisantes dans ce temps, surtout en comparaison des anciens locaux. Il est toutefois regrettable qu'il ait été obligé de bâtir à l'endroit où il le fit, et pour des rez-de-chaussée, de construire des sous-sols, déféctuosité dont le bâtiment gardera toujours la tare. » (9)

En 1902, la Faculté de médecine déménagea la totalité de ses services rue Lionnois, à côté du nouvel hôpital. Dans le partage des locaux laissés vacants par ce transfert, seules la Faculté de droit et l'Ecole de pharmacie n'ont rien obtenu malgré leurs demandes. M. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur a reconnu l'insuffisance et la déféctuosité des constructions et a promis d'y remédier dans la mesure des moyens dont il dispose.

La série de décès qui eut lieu à l'Ecole supérieure de pharmacie depuis l'assassinat du directeur Bleicher, emporta un grand nombre de professeurs (Held, Schlagdenhauffen, Delcominète, etc.). A cette époque, il eut été possible de créer une Faculté mixte de médecine et de pharmacie. En effet, la situation s'y prêtait facilement : un nombre de professeur réduit et les nouveaux locaux de la rue Lionnois auraient permis la fusion sans grande difficulté. Cependant, on ne l'a pas désirée et on a préféré remplacer les enseignants perdus.

De plus, l'essor des sciences pharmaceutiques a conduit à créer de nouveaux services et à développer considérablement ceux déjà présents. Les exigences des nouveaux programmes et le développement de certaines matières à travaux pratiques comme la microbiologie et la micrographie nécessitaient une révision des enseignements ainsi que la mise en place de nouveaux moyens. Le personnel ayant augmenté (six professeurs en titre), l'étroitesse et l'insuffisance des locaux étaient de moins en moins supportables. Une mesure importante devait être prise car la qualité des enseignements en dépendait. L'Ecole se trouvait en état d'infériorité par rapport aux Facultés de Nancy, mais aussi par rapport aux autres Ecoles de pharmacie. Les laboratoires, étroits, étaient en sous-équipement. C'était devenu « une question vitale » (9)

« Chaque professeur installa son service comme il put, et le fit fonctionner tant bien que mal. Certains services cependant auraient besoin d'une installation toute particulière, non seulement pour le professeur et son préparateur ou assistant, mais afin de bien remplir les missions qui peuvent lui être confiées du dehors (par exemple, le service de toxicologie et analyse chimique). Or, à l'heure qu'il est [1905], seules l'*histoire naturelle*, la *chimie* et la *pharmacie chimique* sont à peu près bien installées ; encore y a-t-il quelques desiderata : manque de cabinets ou petits laboratoires de recherches pour travailleurs du dehors, éloignement de collections qu'on a besoin d'avoir sous la main, etc. Mais la *toxicologie* n'a qu'une salle, lorsqu'il lui en faudrait trois ou quatre ; la *pharmacie galénique* n'en a qu'une également. Mais surtout la *matière médicale*, et aussi la *microbiologie* et la *bactériologie*, ne peuvent considérer autrement que comme provisoire leur installation dans de petits réduits à l'entresol, mal aérés et avec un jour insuffisant ; les collections sont rangées dans une salle qui sert de passage. Quant à la *physique*, partie accessoire, mais bien nécessaire, de l'enseignement pharmaceutique, elle est reléguée dans un couloir. » (55)

Les étudiants, eux non plus, n'étaient pas épargnés. En effet, de nouvelles constructions ont permis l'extension de la Faculté des sciences, mais ses murs élevés cachaient presque entièrement la lumière des salles de travaux pratiques. « Si bien que les trois salles de travaux pratiques au rez-de-chaussée semblent être dans un sous-sol humide, froid, et surtout mal éclairé et mal aéré. » (55)

Tous les locaux limités par le passage Haldat, la place Carnot, les rues de Serre et de la Ravinelle étaient occupés et ne permettaient pas un partage égalitaire et acceptable entre les différentes Facultés. Le directeur Godfrin consacra beaucoup de son temps dans la résolution de ces problèmes d'espace.

En juin 1904, Godfrin envoyait au maire un compte-rendu de l'insuffisance des locaux en y détaillant la surface que chaque professeur nécessitait. Il manquait presque 1 800 mètres carrés, soit plus du double de la surface occupée à l'époque. Il comparait l'École de Nancy avec celle de Montpellier qui lui ressemblait beaucoup : « cet établissement pour son enseignement, qui comprend six chaires, comme celle de Nancy, dispose de 4 170 mètres carrés de surface habitée. Elle a de plus des amphithéâtres et des salles de collection qui lui sont communes avec la Faculté des sciences. Au bas mot, l'École de Montpellier possède donc 1 000 mètres carrés de plus que ceux que nous nous estimons nécessaires. Ce qui démontre que l'évaluation n'est pas exagérée. » (59)

Monsieur Godfrin comparait aussi les laboratoires de l'Ecole de pharmacie avec ceux de la Faculté de médecine de Nancy : « celui d'histoire naturelle médicale, dont le professeur est seul, n'a pas d'agrégé. Ce laboratoire a une superficie totale de 304 mètres carrés. Or les mieux partagés des professeurs de l'Ecole de pharmacie n'ont pas plus de 80 mètres carrés de surface, et leurs demandes, dans le projet nouveau, n'atteignent pas en moyenne 250 mètres carrés. L'Ecole de pharmacie de Nancy est donc dans un état d'infériorité frappant, soit qu'on la compare à des établissements analogues de notre ville, soit qu'on la compare aux autres Ecoles de pharmacie de même organisation. » (59)

3. PROJET DU PARC SAINTE-MARIE

En 1905, suite aux demandes non exaucées que Godfrin réitérait chaque année lors des séances de rentrée, il rédigea un rapport sur le projet de reconstruction (Figure 23) avec l'aide de son assesseur M. Klobb et de M. le Recteur Adam. Le vice-président du Conseil de l'Université, M. Blondel le signa également.

Le rapport résumait la situation de l'Ecole ainsi que l'origine de ses évolutions. Il évoquait l'urgence à laquelle des mesures devaient être prises afin d'assurer un enseignement décent. Il proposait plusieurs solutions :

- Un agrandissement sur place, en surélevant l'Ecole actuelle d'un étage. Cependant, les anciens locaux ne seraient pas améliorés pour autant, et le rez-de-chaussée, véritable sous-sol, ne fournirait toujours que des laboratoires défectueux. Ce projet ne semblait pas résoudre les problèmes sur le long terme. Godfrin disait : « dans quelques années, par suite de l'extension que prennent de jour en jour les enseignements, on devrait en arriver à reconstruire sur un nouveau terrain, l'Ecole de pharmacie. Il vaudrait mieux le faire de suite, on éviterait les dépenses d'adaptation et de transformation ». (59)

- Un transfert de l'Ecole à côté de la Faculté de médecine. En effet, les deux institutions ont toujours été proches et la proximité de l'hôpital était un atout pour les futurs internes. Cependant, l'espace restant disponible à côté de la Faculté était insuffisant pour une Ecole de pharmacie.

- Un transfert de l'Ecole à proximité du jardin botanique. Les riches collections étant un atout pour les enseignements de botanique, elles permettraient de retrouver la disposition idéale que l'Ecole possédait lorsqu'elle était encore strasbourgeoise. Cependant,

le jardin de l'époque était déjà très à l'étroit dans ses annexes, ses serres et ses laboratoires. Godfrin proposa alors de transférer l'ensemble : l'Ecole de pharmacie avec le jardin botanique et l'Ecole des beaux-arts afin de créer un « édifice digne de Nancy ». (55)

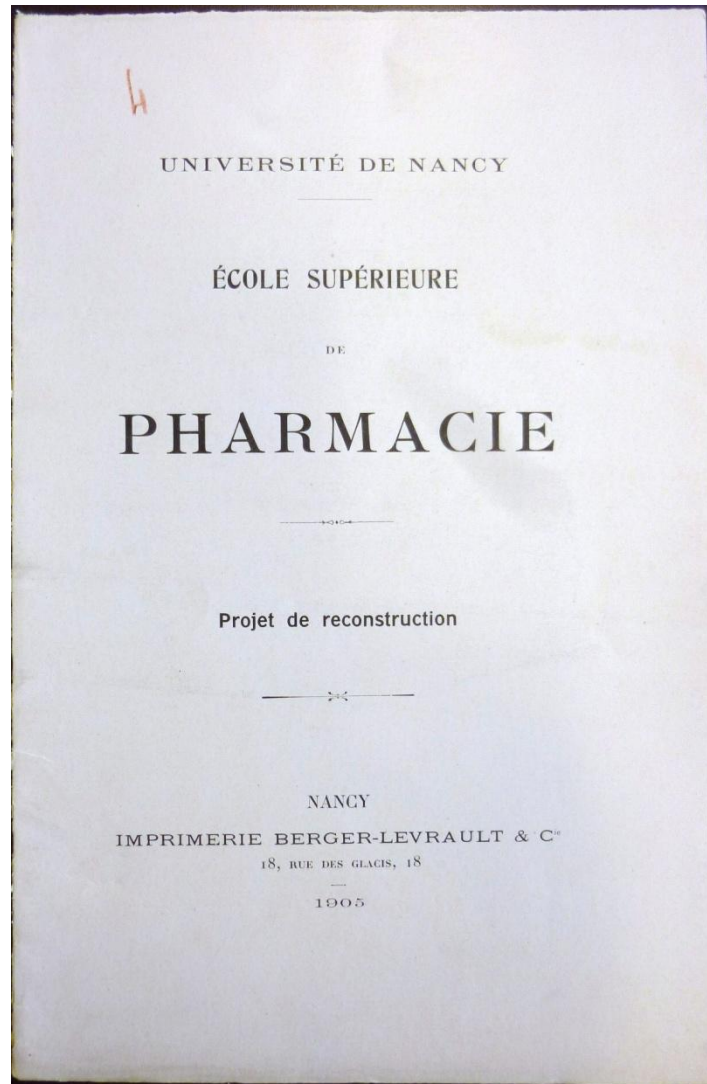


FIGURE 23 : RAPPORT SUR LE PROJET DE RECONSTRUCTION DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE (55)

Transférer l'Ecole supérieure de Pharmacie sur un terrain vacant semblait être une des meilleures solutions. Quittant la place Carnot, elle aurait construit de nouveaux locaux et aurait pu s'étendre à souhait sans les limitations du palais académique.

Un terrain proche du parc Sainte-Marie était demandé pour une reconstruction intégrale de l'Ecole de pharmacie et du jardin botanique (Figure 24). Il permettrait aussi

l'installation d'un Institut de botanique, annexé à la Faculté des sciences. Le quartier était de plus assez commode : accessible par deux lignes de tramways, les étudiants l'affectionnaient déjà pour s'y loger.

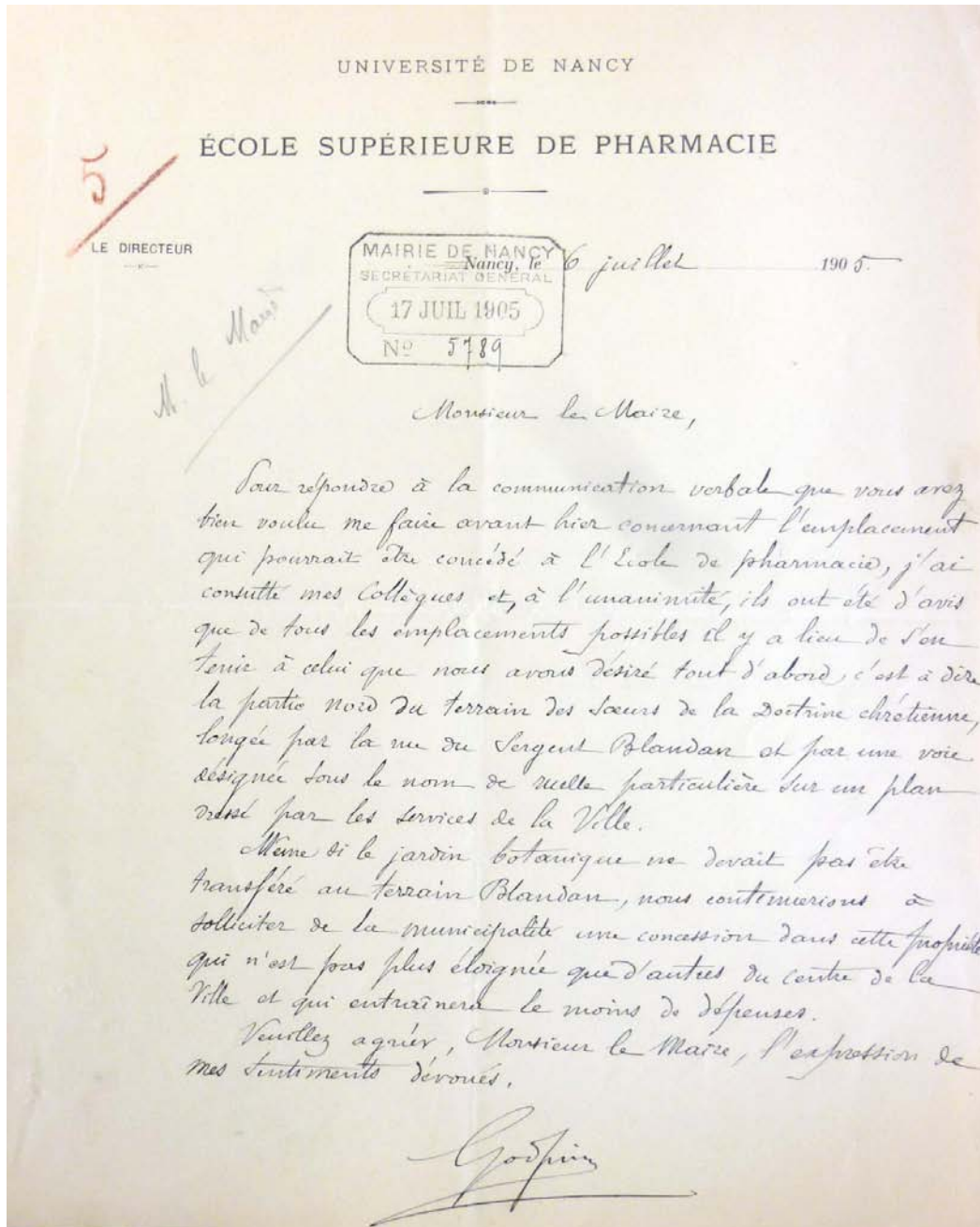


FIGURE 24 : CORRESPONDANCE ENTRE GODFRIN ET M. LE MAIRE DE NANCY (55)

Le rapport fut présenté à la municipalité de Nancy et un emplacement de 3 à 4 000 mètres carrés fut demandé pour construire les installations nécessaires. Dans le rapport, on demandait également une participation aux dépenses de construction.

Le 23 janvier 1906, après des délibérations, le Conseil municipal accordait au projet un grand soutien. Il accordait comme demandé, un terrain de 4 000 mètres carrés sur l'ancienne propriété des Sœurs de la doctrine chrétienne à côté du parc Sainte-Marie et longé par la rue du Sergent Blandan. En plus de cet emplacement, un jardin botanique était à l'étude à côté, toujours sur le terrain des Sœurs. L'ensemble faisait partie d'un projet de plus de deux millions de francs programmant également la réorganisation et la communication des quartiers Jeanne-d'Arc et Blandan autour du parc : agrandissement des allées du parc Sainte-Marie, travaux de voirie pour créer de nouveaux accès au parc, grilles d'entrée, etc. (60)

Concernant les fonds nécessaires à la construction de la future Ecole, le Conseil municipal conclut qu'ils n'étaient pas du ressort de la municipalité. Cette mesure était effective à la condition que la nouvelle Ecole soit bâtie en trois ans, faute de quoi la donation devenait obsolète.

Le 28 mai 1905, L'Est Républicain de Nancy publiait un cliché du projet approximatif approuvé par la commission nancéienne des promenades pour le parc Sainte-Marie et le terrain dit « terrain Blandan » (Figure 25).

Les dépenses liées à la construction de la nouvelle Ecole étaient estimées par Godfrin à 329 080 francs (soit environ 950 000 euros). Cette approximation comprenait un étage sur rez-de-chaussée, des sous-sols de 300 mètres carrés et des combles. La superficie nécessaire était de 3 171 mètres carrés. L'occupation du sol était prévue sur 1 585 mètres carrés. Les 4 000 mètres carrés de terrain demandés correspondaient en plus à l'espace permettant un large éclairage des salles et à des agrandissements ultérieurs. (59)

Malheureusement les ressources de l'Université étaient inférieures aux fonds nécessaires. Le manque de moyens financiers et l'absence de crédit ne permirent pas la construction de l'Ecole dans le délai imparti et le terrain fut perdu.



FIGURE 25 : PLAN DU PROJET D'AMENAGEMENT DU PARC SAINTE-MARIE ET DES ALENTOURS. (60)

4. AUTRES PROJETS

Godfrin ne se découragea pas et songea à occuper l'emplacement de l'ancien Grand Séminaire. Il était situé face à l'église Saint-Pierre, rue de Strasbourg, actuelle avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny. Il a été cédé à l'Université de Nancy par le décret du 19 mars 1908 de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat de 1905. Ce projet avorta également pour les mêmes raisons (coût de remise en état trop important). C'est la Faculté des sciences qui en héritera et y déménagera son service d'histoire naturelle.

En décembre 1908, Godfrin souhaitait occuper les locaux laissés vacants par la section de physique de la Faculté des sciences lors de la création d'un Institut. Il exprimait le désir d'avoir à la disposition de l'Ecole de pharmacie un rez-de-chaussée, un premier étage et un second comportant un amphithéâtre.

Ainsi, il proposait de faire un laboratoire indépendant pour les travaux pratiques de pharmacie car ceux-ci partageaient jusqu'alors leur local avec les travaux pratiques de toxicologie et d'analyse, les démonstrations de physique et des épreuves d'examens. Godfrin imagina aussi d'y associer un local de stockage des matières premières, le tout se situant dans l'ancien laboratoire des travaux de physique. Le directeur proposait en plus qu'un laboratoire spécifique destiné aux recherches des étudiants doctorants soit créé à l'emplacement du laboratoire du professeur de pharmacie galénique. Ce dernier serait plus à l'aise au premier étage de l'ancien bâtiment des Sciences.

Pour satisfaire les nouvelles réglementations en vigueur, un laboratoire officiel d'essais de substances prélevées lors d'inspections pourrait occuper un petit laboratoire d'angle au rez-de-chaussée de l'ancien emplacement de physique. Godfrin envisageait également de déplacer les travaux d'analyse dans le bâtiment voisin afin d'agrandir le laboratoire d'industrie pharmaceutique avec lequel ils partageaient l'espace. L'étroit laboratoire de l'agrégé de chimie, quant à lui, serait déménagé au premier étage du bâtiment de la Faculté des sciences avec une salle adjacente qui serait transformée en chambre noire.

L'amphithéâtre où se faisaient les cours de physique industrielle serait bien plus agréable à utiliser que celui de l'Ecole. Des aménagements permettraient la création d'une salle dans la partie postérieure. Elle servirait à y entreposer les instruments nécessaires aux démonstrations de physique. Pour terminer, l'ancien cabinet du doyen de la Faculté des sciences pourrait servir de salle de délibérations pour les réunions du conseil et de l'assemblée. (59)

Les étudiants, en plus des professeurs, se voyaient déjà dans une nouvelle école, spacieuse et refaite avec des équipements pour chacun d'entre eux. A l'occasion du congrès de l'Association générale des Etudiants en pharmacie de France de 1909, ils avaient retranscrit les paroles d'une chanson dans leur Livre d'or.

La Vieille et la Nouvelle Ecole

(61)

(Air : *Le temps des Cerises*)

I

Quand on transfér'ra notre vieille Ecole,
Au grand séminair' des royales missions,
O une pieuse époque.
Monsieur l' Directeur avec Monsieur Klobb
En présideront l'inauguration.
Quand donc verra-t-on notre vieille Ecole
Dans des bâtiments dignes de son nom.

II

Bientôt certain' ment notre vieille Ecole
Sera transférée dans ses beaux locaux
Que Dieu nous lègue.
Elle y verra r'naître son renom fameux,
On y oubliera les sombres caveaux,
Les amphis humides de l'ancienne Ecole,
Où l'on travaillait comme en un tombeau.

III

La nouvelle Ecole aura pour voisine,
Avec les Dentistes, la Maternité,
Amputée d'la Brique.
Les sages femmes auront des idées lubriques,
Et les pharmaciens seront leurs bien-aimés.
La nouvelle Ecole... ce sera très chic,
Et bientôt, Monsieur, vous la connaîtrez.

IV

Dans cette belle Ecole une champignonnière,
Pour M'sieu le Directeur sera installée,
Chers Mynomycètes
Pour son assesseur un champ de linaires,
Qu'entretiendra bien le préparateur,
Pour Monsieur Brunotte un gros tas de terre,
Sur le Hohneck avec Mouvelé.

V

Pour Monsieur Guérin dans cett'chouette Ecole,
Des pissoirs nombreux partout l'on mettra,
Pour avoir l'urine.
On en extraira chacun le devine
Du sucre très pur que l'on consommera.
Vous voyez qu'en somm' la nouvelle Ecole,
Aux désirs de tous satisfaire saura.

VI

Point l'on n'oubliera les petits diazoïques,
Qui chez M'sieu Favrel voient le jour souvent,
C'est beau l'organique.
L'entrée du labo de la galénique,
En gros caractères ces mots portera :
« Vins, huile, beurre et lait, et autres aliments. »
Ici l'analyse se pratique en grand.

VII

Dans les caves enfin de cette belle Ecole,
Ses moteurs Monsieur Girardet mettra,
Moteurs à pétrole.
Dans un aquarium les petites agringoles
Du professeur Bruntz s'ébatront en paix,
Sans penser qu'un jour ces pauv' innocents,
Seront tous castrés par ce grand savant.

VIII

Je terminerai là ma chanson rengaine,
En d'mandant pardon aux autorités
De not'chère Ecole.
Si d'puis un moment je les ai rasés,
En des boniments moins qu'intelligents,
Et je lèverai mon verre d'alcool
A leur bonne santé !

5. AGRANDISSEMENTS

Les moyens financiers étaient toujours très limités et une reconstruction totale de l'Ecole était de ce fait donc impossible. Une amélioration des locaux de l'époque ou un agrandissement semblait être un bon compromis. C'était un moyen rapide de répondre aux besoins pressants des enseignants tout en obtenant plus facilement le financement. Le bâtiment principal construit par l'architecte Morey ne disposait que d'un seul étage. Le projet constituait à surélever cette bâtisse en créant un étage supplémentaire avec des combles mansardés, soit deux étages utilisables. Le bâtiment Morey « présentait une belle ordonnance architecturale, et avec son unique étage, qui paraissait de la rue de la Ravinelle un rez-de-chaussée élevé, il était comme écrasé et semblait attendre un couronnement. » (56). Ces travaux permettraient de quasi tripler l'ancienne surface pour un « moindre coût ».

Lors de la séance du 26 mai 1909, le Conseil de l'Université de Nancy, a voté à l'unanimité l'agrandissement de l'Ecole de pharmacie dans les conditions suivantes : le bâtiment actuel, rue de la Ravinelle, sera exhausé d'un étage, avec combles mansardés. L'Université dispose du montant des ressources nécessaires. L'architecte Jasson était chargé de dresser les plans. (55)

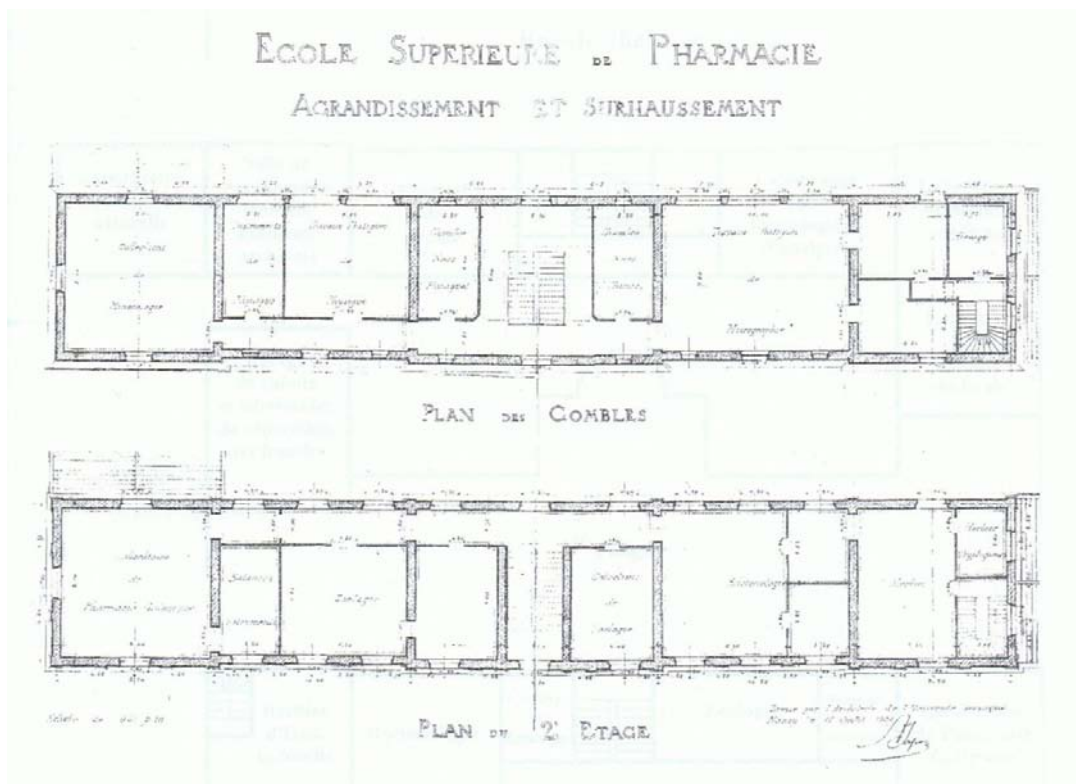


FIGURE 26 : PLAN DES AGRANDISSEMENTS DE L'ECOLE DE PHARMACIE (59)

Lors de la séance du 20 juin 1909, le Conseil de l'Université, sur la proposition de M. le Recteur Adam acceptait le rehaussement du bâtiment de l'Ecole de pharmacie. Un budget de 100 000 francs a été voté et réparti de la façon suivante :

- 60 000 francs fournis par l'Ecole supérieure de pharmacie (soit plus de la moitié !)
- 40 000 francs fournis par l'Université et répartis sur trois années : 20 000 francs en 1910, et deux fois 10 000 francs sur les budgets de 1911 et 1912.

Les sommes fournies par l'Ecole de pharmacie proviennent de ses réserves et des dons reçus pour la réorganisation des locaux. Le 23 juillet, la municipalité approuvait l'agrandissement mais déclarait ne pas avoir à intervenir dans les travaux ni dans l'entretien des bâtiments.

Les travaux débutèrent en juillet 1909 et l'installation pouvait se faire en 1910. A la rentrée de 1911, les gros œuvres touchèrent à leur fin. La majorité des services s'était aménagé un endroit dans les nouveaux locaux. Ils avaient tous des salles réservées à leur enseignement. « Dans les constructions on a procédé simplement, sans luxe, avec la seule préoccupation d'assurer aux laboratoires leurs exigences et leurs qualités essentielles. » (9). Les travaux d'aménagement du laboratoire de microbiologie furent plus longs. Dans le courant de l'année 1911, tous les laboratoires des professeurs et de travaux pratiques étaient en service.

Une fois encore, le partage était de rigueur. La partie nord du bâtiment fut cédée à la Faculté de droit, enlevant ainsi à l'Ecole toute sa partie donnant sur le passage Haldat. Par compensation, l'Ecole de pharmacie, après une entente devant le Conseil de l'Université, disposera des locaux d'histoire naturelle de la Faculté des sciences qu'elle a prévu d'abandonner après son déménagement dans l'Ancien Séminaire. Le bâtiment annexe de la physique a pu être récupéré par l'Ecole pour y installer deux grands laboratoires.

En résumé, ces travaux ont permis la mise en conformité des enseignements avec les nouveaux programmes. En effet, l'Ecole disposait à présent « des laboratoires de travaux pratiques spéciaux à chaque matière, c'est-à-dire pour la chimie, l'analyse chimique, la toxicologie, l'essai des médicaments et des denrées alimentaires, la pharmacie proprement dite et la pharmacie industrielle, la physique, la micrographie, la microbiologie ». (56) De plus, des salles de collection visitables par les étudiants montraient les instruments, les types des divers produits chimiques, pharmaceutiques, des végétaux et des animaux.



FIGURE 27 : ECOLE DE PHARMACIE AVANT LES TRAVAUX DE REHAUSSEMENT (15)



FIGURE 28 : ECOLE DE PHARMACIE APRES LES TRAVAUX (62)

« Nos étudiants trouveront à l'École de Nancy l'instruction théorique et pratique qu'ils peuvent désirer, non seulement pour devenir de bons pharmaciens, mais encore pour s'engager dans les voies nouvelles qui s'ouvriront à la pharmacie de demain, et payer leur tribut de découvertes à la science pharmaceutique. » (56)

Cependant, en 1912 Godfrin formulait à nouveau dans ses vœux de rentrée un espace supplémentaire, destiné par exemple à un second amphithéâtre de cours, car l'organisation était difficile.

Bruntz disait : « Aujourd'hui, grâce à la fermeté de Godfrin, l'Université de Nancy possède une École de pharmacie dont les locaux ne sont peut-être ni aussi vastes, ni aussi luxueux, ni aussi spécialement adapté aux exigences de l'enseignement que ceux de quelques universités étrangères, mais qui, néanmoins, peuvent facilement et heureusement soutenir la comparaison avec les établissements similaires français. » (9)

6. INAUGURATION OFFICIELLE DES AGRANDISSEMENTS : VISITE DES MINISTRES LORRAINS LE 28 JUILLET 1912

Les travaux s'achevèrent dans le courant de l'année 1911. Cependant les nouveaux locaux n'avaient pas encore pu être inaugurés, aucune visite officielle n'avait eu lieu à Nancy depuis l'achèvement des agrandissements.

Le 23 avril 1912, M. Guist'hau, ministre de l'Instruction publique, M. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, M. Lucien Poincaré, directeur de l'Enseignement secondaire et M. le Recteur de l'Académie ont pu visiter les nouveaux locaux lors d'une visite universitaire à Nancy. Ils ont apprécié les progrès réalisés dans l'aménagement des laboratoires. (9)

a) L'ARRIVÉE DES MINISTRES

M. Raymond Poincaré, sénateur de la Meuse, président du Conseil des Ministres, ministre des Affaires étrangères, et M. Albert Lebrun, député de Briey-Longwy, président du Conseil général de Meurthe-et-Moselle, ministre des Colonies, étaient des ministres lorrains. Ils réalisèrent plusieurs visites officielles en Lorraine au cours de l'année 1912. Après Bar-le-

Duc et Gérardmer début juillet, leur visite officielle se déroula à Nancy le 28 de ce mois. Pour cette occasion, la ville revêtit ses parures de fête et un programme précis fut établi. (63)

Les ministres avaient prévu d'inaugurer la nouvelle Ecole supérieure de pharmacie lors de leur voyage officiel.

La veille au soir de leur venue, le samedi 27 juillet 1912, avait eu lieu des fêtes de nuit sur la place Stanislas. Elles étaient composées d'un grand concert de toutes les fanfares et harmonies de Nancy. Il fut suivi d'une retraite aux flambeaux organisée par les sociétés sportives et les amicales laïques des écoles municipales. Il y avait également des concerts et des bals de quartiers. L'arrivée des ministres se faisait le lendemain à neuf heures par voie ferroviaire.

Après des réceptions officielles à la préfecture, le cortège ministériel se dirigea à 11 heures du matin vers le Palais de l'Académie, place Carnot, pour procéder à la visite de l'Université et à celle des agrandissements de l'Ecole de Pharmacie. (63)



FIGURE 29 : ARRIVEE DES MINISTRES (62)



FIGURE 30 : LES MINISTRES DANS LA COUR DE L'UNIVERSITE (62)

Dans le grand amphithéâtre de la Faculté des lettres, les membres du Conseil de l'Université et les professeurs vêtus de leur robe accueillirent leurs hôtes. Devant une grande assistance, M. le Recteur Adam honora l'Université lorraine par un discours élogieux. Il rendit également hommage au nom de Poincaré, en référence au mathématicien Henri récemment décédé et au président du Conseil « qui continue à l'intérieur comme à l'extérieur, l'œuvre de Jules Ferry » (63), (64) M. Raymond Poincaré, quant à lui, se remémora ses souvenirs passés à l'Université de Nancy où il fit ses études de droit, et y apprécia sa grandeur. (64)

b) INAUGURATION DE L'ECOLE DE PHARMACIE

Les Ministres, entourés de M. le Préfet de Meurthe-et-Moselle, M. le Maire de Nancy, des sénateurs, des députés de la région, de M. le Recteur à la tête des membres de l'Université, des hauts fonctionnaires du département, et de nombreux invités, prirent ensuite place dans le jardin de la cour de l'Ecole de pharmacie autour du monument Bleicher. M. Godfrin, son directeur, entouré des professeurs de l'Ecole, remercia les ministres de leur présence, malgré leur programme très chargé. Il détailla le déroulement des travaux et expliqua la nécessité qu'il y avait eu de créer des laboratoires dotés

d'instruments perfectionnés, afin de s'accorder à l'évolution de l'enseignement de la pharmacie. Il montra tous les progrès accomplis et dit combien ces transformations ont été heureuses. Pour terminer, il évoqua le souvenir de Bleicher et exprima la reconnaissance de tous, collaborateurs dévoués, collègues et étudiants pour l'aide apportée à l'Ecole si enviée de Nancy. (9)

M. Raymond Poincaré remercia Godfrin pour sa direction « habile et dévouée ». « Il constate avec plaisir que, loin de se confiner dans la routine, l'Ecole de pharmacie de Nancy va toujours de l'avant et que dans les laboratoires on travaille ferme, que les découvertes y sont nombreuses. » (63). Il évoqua également le laboratoire de pharmacie industrielle, récemment créé à l'Ecole de Nancy. « C'est, dit-il, un patrimoine de gloire ». (63)

Pour terminer, il rappela à la mémoire le souvenir de l'Université de Strasbourg et ne pouvait manquer de sympathie pour tout ce qui touche à la profession pharmaceutique car son grand-père était pharmacien à Nancy. Il loua M. Godfrin et les professeurs de l'Ecole de pharmacie pour « leur œuvre si méritoire, où rien n'a été oublié ». (63)



FIGURE 31 : LES MINISTRES DANS LA COUR DE L'ECOLE DE PHARMACIE (65)

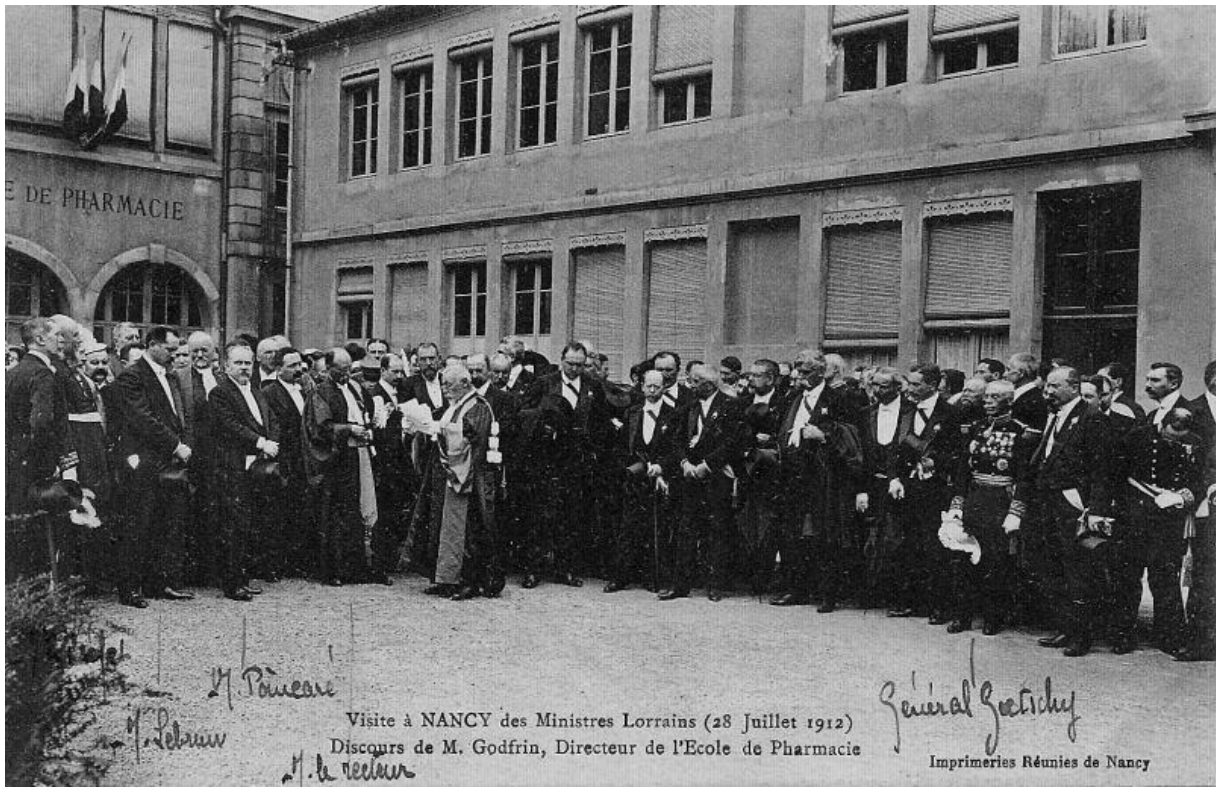


FIGURE 32 : INAUGURATION DE L'AGRANDISSEMENT DE L'ECOLE DE PHARMACIE : DISCOURS DE M. GODFRIN (66)

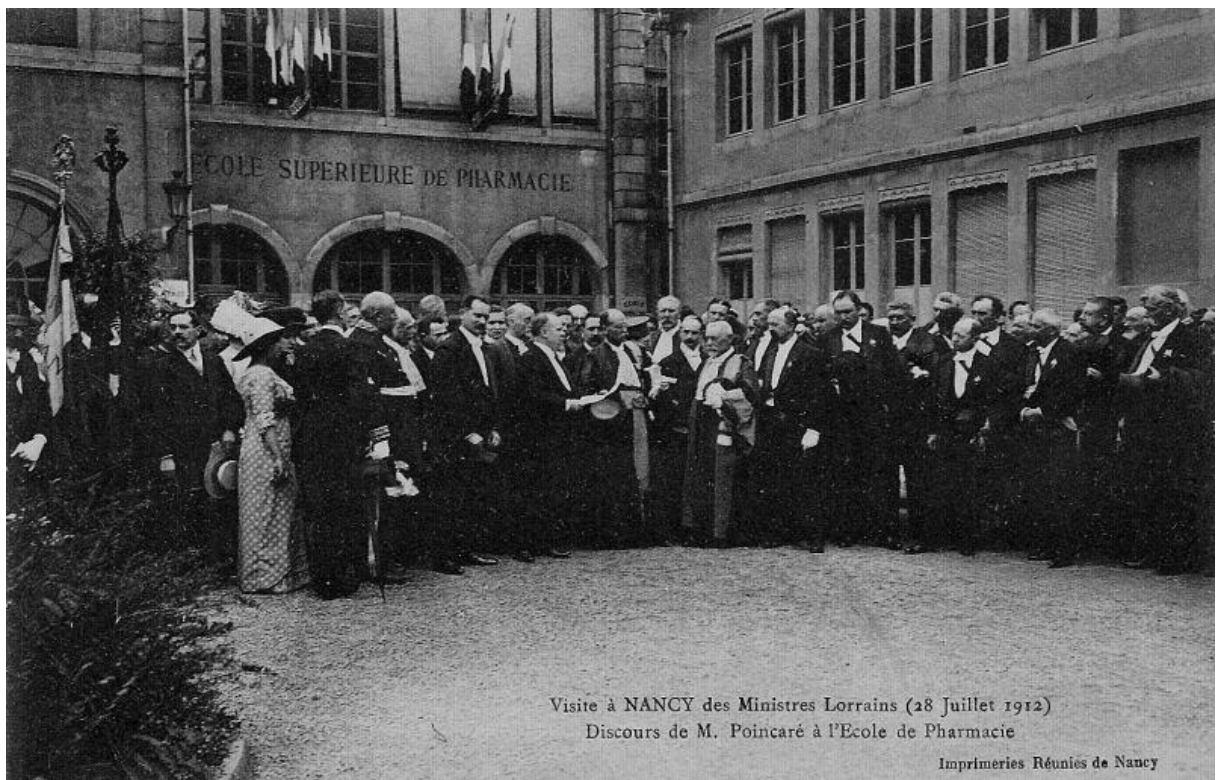


FIGURE 33 : INAUGURATION DE L'AGRANDISSEMENT DE L'ECOLE DE PHARMACIE : DISCOURS DE M. POINCARÉ (62)

L'inauguration terminée, le cortège présidentiel repartit en direction du parc Sainte-Marie pour y continuer le programme préétabli. Le déjeuner se fit autour d'un banquet populaire, accompagné de discours et toasts. La visite des travaux de Nancy-Thermal s'en suivit. A trois heures et demie commençait la fête au Parc de la Pépinière : avec la remise de la médaille de 1870 aux vétérans et un grand défilé avec les écoles supérieures et normales, les amicales laïques, le sport nancéien, etc. Après un second passage par la préfecture, le dîner eut lieu à l'Hôtel de Ville sous la forme d'un grand banquet officiel. Les fêtes se conclurent par des illuminations de la place Stanislas, de la Carrière et de la Pépinière, une grande retraite militaire aux flambeaux et enfin, par un « feu d'artifice allégorique » sur l'Arc-de-Triomphe. (63)

Le 17 janvier de l'année suivante, M. Raymond Poincaré était élu chef de l'Etat.

c) ORGANISATION DE LA VISITE MINISTERIELLE ET DES FETES ASSOCIEES

Pour l'organisation des événements, M. Laurent, maire de Nancy, avait décidé de créer un comité des fêtes. Il était composé de six commissions afin de répartir les tâches : commissions de la décoration, de propagande et de publicité, du banquet populaire, de fête de la Pépinière, de la médaille commémorative et la commission musicale. Le but était de faire participer tout le monde à l'élaboration des festivités et de permettre une collaboration entre la population et la municipalité.

La commission de décoration des rues réunissait des commerçants, des industriels, des groupements de quartiers, des professeurs, etc. Elle avait pour but de prévoir l'embellissement des rues où le cortège ministériel avait prévu de passer. Louis Godfrin, fils du directeur Godfrin, en était le secrétaire. Plus particulièrement, il était président de la sous-commission s'occupant des décorations des rues Stanislas, des Michottes, Gambetta, cours Léopold, Monument Carnot, rue Saint-Dizier (du Point central à la rue de la Monnaie). Les sous-commissions avaient aussi un rôle populaire et permettaient les initiatives des habitants et des commerçants pour éviter la monotonie d'une décoration uniforme.

Louis Godfrin faisait aussi partie de la commission de la fête de la pépinière qui organisait la fête scolaire qui avait lieu au parc. (67)



FIGURE 34 : PROGRAMME OFFICIEL (68)

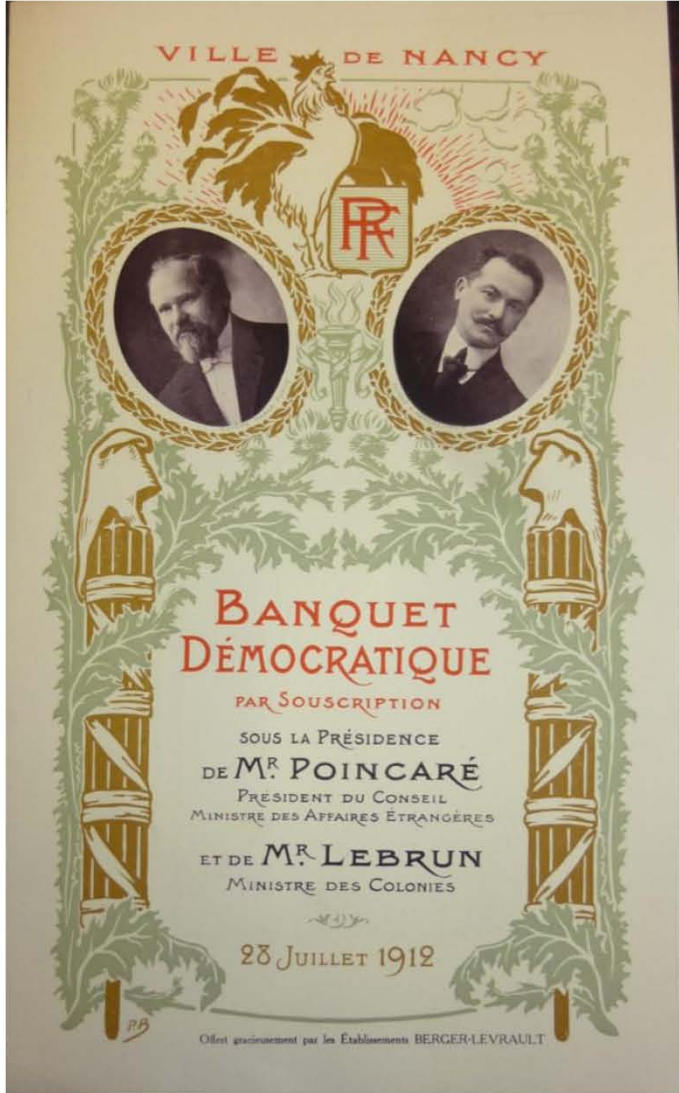


FIGURE 35 : MENU DU BANQUET DEMOCRATIQUE (68)

PRODUITS PHARMACEUTIQUES — Ancienne Pharmacie GAULT-HESS & RABISCHONG —
 DROGUERIE — Fondée en 1871 —
 HERBORISTERIE & ACCESSOIRES
 ORDONNANCES
 →
 PRODUITS STÉRILISÉS
 Ampoules, Sérons, Injections Apoprotectiques
 Placements
 →
 LABORATOIRE SPÉCIAL
 d'Analyses Chimiques, Médicales,
 Alimentaires & Industrielles
 →
 EXAMENS BACTÉRIOLOGIQUES
 MICROGRAPHIE

Louis GODFRIN
 SUCCESEUR
 PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE
 EX-PRÉPAREUR D'HISTOIRE NATURELLE À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE
 LAURÉAT DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY
 Prix Blücher 1910
 13, RUE GAMBETTA — NANCY

Nancy, le 29 juin 1912

MAIRIE DE NANCY
 REGISTRE GÉNÉRAL
 29 JUIN 1912
 N° 1731

Monsieur le Maire de la ville de Nancy

Je vous m'excuser auprès de vous de n'avoir pu au dernier moment, et malgré tout mon désir assister à la réunion de la commission des fêtes, un incident imprévu en est la cause. Néanmoins je tiens à vous prévenir que je suis tout disposé à prendre une part active dans cette commission et qu'il ne faut pas voir dans mon absence d'hier un manque de bonne volonté. Veuillez être assez aimable pour me dire si je dois prendre rang dans une ou l'autre commission et à qui je dois m'adresser pour cela, ou si je dois attendre la prochaine réunion, à laquelle je vous demande de me convoquer, et là je me mettrai à votre entière disposition et vous même pourrez me désigner la place que vous me réservez.

Vous réitérant toutes mes excuses je vous prie, Monsieur le Maire, de croire à l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Godfrin

Nancy, le 29 juin 1912

Monsieur Louis Godfrin, Pharmacien
 rue Gambetta, n° 13.

En réponse à votre lettre de ce jour j'ai l'honneur de vous faire connaître que vous avez été désigné pour faire partie de la Commission de détermination de nos fêtes le dimanche le mardi 2 juillet, à 8 heures du soir, à la Chambre de Commerce (telle est la désignation de la Commission).

La dite Commission et le Fête enfantine à la Préfecture, qui se réunira le jeudi 4 juillet à 8 heures 1/2 du soir, au Conservatoire de Musique de Chomby.

Vous recevrez de moi-même que vous voudrez bien nous faire, je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Maire,
 Lammel

FIGURE 36 : CORRESPONDANCES ENTRE LOUIS GODFRIN ET LE MAIRE DE NANCY, RELATIVES A LA COMMISSION DES FETES DU 28 JUILLET 1912. (67)

« Lorsque le cortège ministériel traversera les rues de Nancy le 28 juillet, il faut que ces rues aient une parure de fête. Il faut que les façades sévères prennent un air de joie et que par leurs banderoles, par leurs guirlandes, par leurs fleurs, elles semblent saluer aussi nos hôtes éminents. A la décoration des rues, de nombreuses bonnes volontés s'emploient. » (68).

Chaque habitant vivant sur le trajet où passait le cortège ministériel était prié de décorer lui-même et d'embellir la façade et les fenêtres de sa maison par des drapeaux, des écussons, des banderoles, des lampions, etc. La ville s'activait également et avait, grâce aux comités de quartiers, installé des arcs de triomphe garnis de guirlandes lumineuses multicolores disséminées dans de grosses fleurs artificielles multicolores. Celui du terrain Blandan était hérissé de bouteilles blanches de Nancy-Thermal et attirait la curiosité. Des trophées de drapeaux garnissaient les poteaux du trolley. Ou encore boulevard de la Pépinière, deux rangées de sapin donnaient l'impression d'une forêt vosgienne. On posait aussi des guirlandes de mousses, de papiers simulant des feuilles, ... Les symboles de la Lorraine se mélangeaient avec les couleurs de la République. « Chacun tenait à ce que son quartier soit mieux décoré que le quartier voisin. » (63).



FIGURE 37 : DECORATION DE LA RUE SAINT-DIZIER (62)

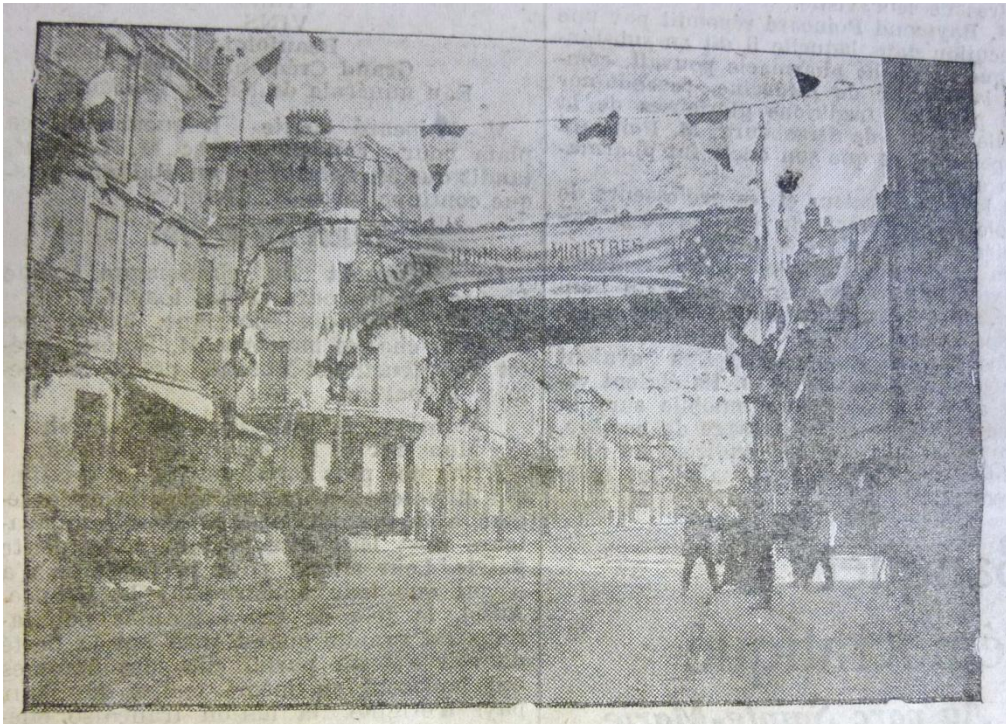


FIGURE 38 : ARC DE TRIOMPHE MONTE A L'ANGLE DES RUES JEANNE D'ARC ET DE MON-DESERT (63)

II. REFORME DES ETUDES PHARMACEUTIQUES

En dehors de son travail pour l'amélioration des locaux de l'Ecole, ses fonctions de directeur lui permirent aussi d'étudier l'organisation des études pharmaceutiques. En effet, le décret du 26 juillet 1909 constituait l'une des plus importantes réformes de l'histoire de l'enseignement de la pharmacie.

Déjà au début de l'année 1908, la loi du 19 avril supprimait le diplôme de pharmacien de deuxième classe. La situation des Ecoles supérieures et des Ecoles préparatoires avait évoluée. Il n'y avait plus que des pharmaciens de 1^{ère} classe, comme il n'y avait plus que des docteurs en médecine. Les écoles préparatoires n'avaient donc plus lieu d'exister. Une réorganisation était nécessaire. Un changement des programmes et des examens s'en suivit.

Dans les années précédant la réforme, l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, dirigée par Godfrin, portait déjà une attention toute particulière aux travaux pratiques et en avait déjà mis en place une partie, dont certains étaient unique en France. L'Ecole cherchait à développer la pratique et Godfrin demandait à plusieurs reprises la reconnaissance et une meilleure rémunération des chefs de travaux ainsi que l'augmentation du nombre de préparateurs et de garçons de laboratoire. Godfrin disait : « Aussi, j'estime que nos étudiants devraient consacrer beaucoup plus de temps qu'ils ne le font actuellement aux travaux pratiques. Mais il faudrait, pour atteindre ce but, une augmentation du personnel dirigeant. » (9) L'Ecole avait aussi déjà instauré un enseignement de microbiologie et un laboratoire d'analyse appliquée qui servait à l'analyse des médicaments et des denrées alimentaires. (69)

La complexité croissante des formules médicamenteuses et l'augmentation des productions industrielles conduisaient à la diminution des préparations réalisées à l'officine. Le pharmacien était de plus en plus amené à demander à l'industrie les produits médicamenteux. L'Ecole se devait d'offrir une formation égale quelque soit la voie choisie à sa sortie. Pendant les études, un aperçu de l'industrie pharmaceutique et de la chimie était donc nécessaire.

De plus, le pharmacien restait le seul à garantir la qualité des produits délivrés. Il se devait donc de connaître cette fabrication afin d'en apprécier les impuretés et d'en réaliser des contrôles par des méthodes d'essais et de dosages. Ainsi, les méthodes analytiques

chimiques se sont développées en parallèle. L'usage du microscope était indispensable. Les progrès de la médecine ont également entraîné le pharmacien à pratiquer davantage d'analyses sur des produits biologiques. Pour finir, sa présence était obligatoire dans les conseils d'hygiène et les commissions sanitaires où on attendait de lui des connaissances étendues sur plusieurs sciences.

Toutes ces modifications étaient apparues progressivement et l'enseignement n'avait, en revanche, subi aucun réajustement. Certaines matières importantes dans la profession n'étaient pas encore enseignées et les travaux pratiques n'occupaient qu'une petite place. Pour se remettre à jour par rapport aux réalités de la profession, les instances supérieures se devaient de réformer les programmes des études pharmaceutiques.

C'était en s'inspirant des nouveaux besoins que, par une circulaire du 11 décembre 1906, le ministre de l'Instruction publique demandait aux Ecoles supérieures et aux Facultés mixtes une solution. Par la suite, on forma une commission ministérielle des réformes pour la réorganisation de l'enseignement pharmaceutique. Elle était composée de fonctionnaires, de professeurs dont M. Godfrin, de parlementaires et de quelques rares praticiens (70). Elle était chargée de préparer le programme des études et des examens. Elle s'était réunie le 22 juin 1908 dans le but d'établir un projet de réforme. En juillet 1909 le projet fut adopté et entra en vigueur le 1^{er} novembre 1910.

Il augmentait les études théoriques de trois à quatre années, la dernière année étant principalement destinée aux travaux de laboratoire. Il diminuait aussi la durée du stage de pratique officinale à une année au lieu de trois, l'apprentissage des préparations s'étant réduit. Les examens étaient modifiés et de nouvelles matières apparurent : chimie biologique, microbiologie, hygiène, législation et déontologie pharmaceutiques. Les travaux pratiques prenaient de l'importance.

Godfrin disait : « Cette réorganisation, qui à notre avis n'a pas été poussée aussi loin qu'elle aurait dû l'être, qui reste en deçà des vœux formulés par les Ecoles supérieures et les Facultés mixtes, constitue néanmoins un réel progrès. Elle produira des pharmaciens plus instruits, plus scientifiquement éduqués, mieux adaptés aux circonstances présentes et contribuera certainement à élever le niveau intellectuel et moral du corps pharmaceutique. » (9) .

En 1910, les étudiants de Nancy faisaient les travaux pratiques suivants :

- **histoire naturelle** : botanique (cellule végétale, anatomie et histologie végétales appliquées, herborisations), zoologie (histologie animale, parasitologie)
- **pharmacie chimique et galénique** : essais et dosages des médicaments chimiques, essais et dosages des préparations galéniques inscrites au Codex, altération et falsification des substances alimentaires
- **matière médicale** : étude histologique des drogues végétales, examen microscopique des poudres végétales, localisation des principes actifs dans les végétaux
- **toxicologie et analyse chimique** : analyse des liquides physiologiques et pathologiques ; recherche des poisons volatils et gazeux, minéraux et organiques ; recherche qualitative, séparation et dosage des métaux et métalloïdes ; analyse chimique
- **chimie** : préparation et propriétés des métalloïdes, métaux et dérivés, préparations des corps les plus importants dérivés de la chimie organique : éthers, alcools, acides, etc.
- **pharmacie chimique** : analyse qualitative et quantitative des médicaments chimiques
- **bactériologie** : étude des principaux procédés de technique bactériologique
- **physique** : emploi des instruments de physique usités en pharmacie (71)

Malgré cette réforme, Godfrin demandait toujours en 1912 dans ses vœux de rentrée, la création des enseignements nécessaires pour assurer l'exécution du nouveau programme d'études. (9)

III. CREATION D'UN LABORATOIRE DE PHARMACIE INDUSTRIELLE

M. Girardet fut le premier à avoir l'idée de la création d'un laboratoire de pharmacie industrielle. Il fut probablement inspiré par l'envie de rendre les enseignements moins théoriques et plus facilement applicables à la pharmacie. Son enfance dans le milieu industriel et sa passion pour la construction d'appareils ont aussi certainement joué un rôle. (69) Avec M. Favrel, ils insistèrent pour que soit mis en place, à l'École de Nancy, un laboratoire dédié à la pharmacie industrielle. Certes, cette discipline n'était pas au programme, mais l'essor de l'industrialisation de la production des médicaments et des exportations était réel et cette discipline appartenait à l'avenir. Le pharmacien demandait à l'industrie de nombreux produits médicamenteux, qui se révélaient être d'une bien

meilleure élaboration et d'un coût moins important que les préparations qu'il réalisait lui-même avec un matériel rudimentaire. (61)

Le rapport des deux professeurs fut approuvé par le Conseil de l'Université le 26 juin 1905. Le laboratoire, unique en France, a été créé en 1908-1909 mais il a été ouvert pour la première fois aux étudiants en juillet 1909. Sa création a été possible grâce à des fonds accordés par le conseil de l'École. Il avait pour but de doter des connaissances techniques et scientifiques nécessaires les étudiants désireux de poursuivre dans une carrière industrielle. De plus, l'enseignement théorique se voulait minimal avec le moins possible de cours. Les professeurs voulaient privilégier les manipulations et la pratique. Les étudiants apprenaient le fonctionnement et s'exerçaient au maniement des machines.

Suite aux agrandissements de l'École de pharmacie, le laboratoire avait vu son équipement s'accroître. Il possédait alors :

- Un moteur électrique avec ses accessoires, transmettant le mouvement à 3 arbres de transmission
- Une dynamo transformatrice de 65-70 volts et 150 ampères servant à charger une forte batterie de 36 accumulateurs
- Une chaudière à vapeur à alimentation automatique
- Un appareil à distillation et évaporation dans le vide avec manomètre, bain-marie, pompe, etc.
- Une bassine basculante
- Une étuve à vapeur

De plus, il y avait tout le matériel nécessaire pour la fabrication des perles et capsules gélatineuses, des pilules, des granulés, des tablettes, des comprimés, des pommades, des extraits dans le vide, une turbine à dragéfier, etc. On y ajouterait aussi le matériel nécessaire à la préparation des sérums et des médicaments opothérapiques, à la stérilisation et au contrôle physiologique des médicaments. (72)

L'inauguration du laboratoire s'était faite lors du congrès des étudiants en pharmacie, en 1909. Les congressistes le visitèrent le 22 mai et l'exclusivité du lieu ne faisait qu'augmenter l'intérêt porté par ces derniers. Non encore ouvert aux étudiants et installé depuis peu, il ne possédait pas encore la totalité du matériel. Les premières fabrications étaient présentées à l'Exposition internationale de l'Est de la France. Monsieur Astruc, de

l'Ecole supérieure de pharmacie de Montpellier, s'empressa de s'en inspirer pour enrichir son Ecole.



FIGURE 39 : VUE GENERALE DU LABORATOIRE (73)

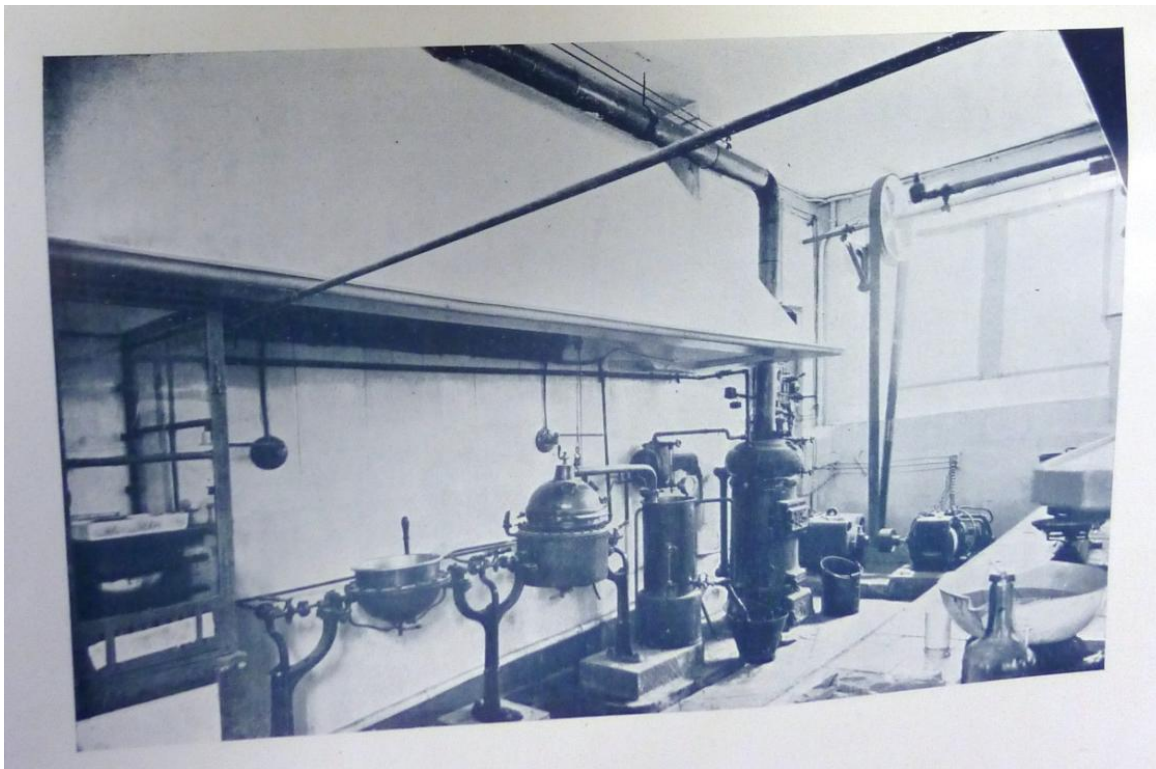


FIGURE 40 : PARTIE DU LABORATOIRE (61)

Godfrin écrivait dans le rapport Laffitte : « Une telle décentralisation [de l'industrie pharmaceutique] offrirait un intérêt public qui n'est pas à démontrer. Pour y atteindre, il faudrait indiquer cette voie aux futurs pharmaciens, pendant leur stage et pendant leur scolarité, et les munir des connaissances nécessaires pour s'y engager. L'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy s'est inspirée de cette idée. Elargissant les programmes officiels, elle a créé un laboratoire spécial où sont installées les machines propres à la préparation industrielle des principales formes de médicaments. Les étudiants apprennent le fonctionnement et s'exercent au maniement de ces machines. Ils ont à leur disposition des instruments de travail et d'instruction qu'ils ne sauraient trouver dans les officines où ils accomplissent leur stage.

Ainsi, les étudiants reçoivent un complément d'instruction professionnelle qu'ils ne trouveront pas ailleurs. Préparés à exercer dans toutes les branches de leur profession, il leur sera possible de pratiquer plus spécialement celle vers laquelle les attireront leurs aptitudes personnelles et les circonstances.

L'initiative des Lorrains, si énergique et si féconde dans les différents domaines de l'activité humaine, saura maintenir la pharmacie moderne dans la voie du progrès. » (74)

Cinq élèves suivaient ce cours dès la première année. Puis, pendant la Première Guerre mondiale, le laboratoire servait à des fins militaires. En 1916, le manque de professionnels compétant amena la Fédération des syndicats pharmaceutiques de l'Est à réclamer un enseignement d'industrie pharmaceutique dans les Ecoles supérieures de pharmacie et les Facultés mixtes. Des Instituts et des certificats de pharmacie industrielle s'étaient alors mis en place. Malgré les efforts et une remise à neuf complète après la guerre, on cessa rapidement d'utiliser le laboratoire. Effectivement, on ne trouvait aucune grande industrie pharmaceutique dans la région. Selon Isabelle Parfait, il n'y a plus de mention du laboratoire après 1922. (69)

L'Ecole de Nancy aura tout de même eut le mérite d'avoir été la première à enseigner la pharmacie industrielle et d'avoir soulevé une remise en question des études pharmaceutiques. Elle a, de loin certes, contribué à la création de diplômes toujours décernés aujourd'hui.

IV. CREATION DU POSTE D'INTERNE EN PHARMACIE A L'HOPITAL CIVIL DE NANCY

C'est en 1901, lors des séances de rentrée de l'Université de Nancy que Godfrin exprimait ses premiers souhaits de création de postes d'internes en pharmacie à l'hôpital civil de Nancy. Son prédécesseur le professeur Bleicher avait déjà formulé ce vœu auparavant. Les postes d'interne existaient déjà à l'époque dans plusieurs écoles, même secondaires, et dans des facultés mixtes. Ceci plaçait l'Ecole de Nancy en état d'infériorité. Dans son rapport sur la situation et les travaux de l'Ecole supérieure de pharmacie pendant l'année scolaire 1900-1901, Godfrin faisait état d'une augmentation très faible du nombre d'étudiant. Pour stimuler les inscriptions et augmenter l'attrait de l'Ecole, il émit cette proposition. De plus, une disposition spéciale de la loi militaire du 15 juillet 1889 permettrait aux étudiants en pharmacie de 2^{ème} classe justifiant du titre d'interne en pharmacie de ne faire qu'un an de service (au lieu des 3 années habituelles), tout comme leurs camarades de 1^{ère} classe. (9)

Godfrin réitérait ses vœux chaque année lors de la séance annuelle de rentrée de l'université de Nancy : un personnel pharmaceutique aux hôpitaux de Nancy, fixe et compétent, composé de pharmaciens et d'internes. En 1903, M. le Recteur demandait un rapport spécial sur la situation. Godfrin y montrait à quel point la situation nancéienne était arriérée. En effet, Nancy était le seul siège d'une Faculté de médecine où il n'existait pas d'internes en pharmacie, et la plupart des écoles secondaires avaient des hôpitaux d'enseignement où la pharmacie était tenue par des internes. D'autant plus que l'Ecole supérieure de pharmacie de Strasbourg dont a hérité l'Ecole de Nancy en possédait. Une ville comme Reims, n'ayant qu'une Ecole préparatoire, proposait déjà cet internat et plaçait l'Ecole de Nancy en infériorité. Godfrin dans son rapport, avait aussi insisté sur les bénéfices de la création de tels postes : autant sur l'amélioration de la sécurité et de la garantie des délivrances que sur l'augmentation en qualité et en quantité des étudiants de l'école. Le titre d'ex-interne était aussi très apprécié et recherché et permettait des avantages de carrière non négligeables. Malheureusement ce rapport n'engendra point de création de postes.

En 1907, suite aux nombreuses démarches de l'école, le Conseil général du Département et la Commission administrative des Hospices civils ont voté les fonds nécessaires aux emplois de pharmaciens. Le but était d'avoir une direction compétente et autorisée de la pharmacie de l'hôpital. Cette autorisation fut délivrée le 1^{er} janvier 1907 pour l'Hôpital civil de Nancy et le 1^{er} novembre 1907 pour l'Asile de Maréville (actuellement appelé Centre psychothérapique de Nancy). Godfrin jugeait toujours ces emplois insuffisants

et réclamait à nouveau dans les plus brefs délais des internes. Nancy était encore la dernière ville universitaire de son importance à ne pas avoir d'internes en pharmacie. (9)

L'Association amicale des Anciens élèves de l'École supérieure de pharmacie de Nancy désirait également défendre les intérêts de l'École. Godfrin avait répondu lors de l'assemblée générale de 1911 : « La création de l'internat, dit-il, est un des désirs les plus chers de l'École, son appui personnel et celui de ses collègues sont d'avance acquis pour toutes les démarches à tenter ». Dans le bulletin de l'association n° 4 du 1^{er} janvier 1911, une note était laissée dans la catégorie des « Intérêts professionnels ». Elle est intitulée « La question de l'Internat en Pharmacie à Nancy ». On y décrivait la situation unique de Nancy. (75) Ces mêmes vœux ont été soutenus par le Syndicat des pharmaciens de Lorraine.

En novembre 1911, l'Association décidait de créer une commission spéciale composée de MM. Godfrin, Lafontaine (président de l'Association) et Greiner (président du Syndicat de Lorraine). (76) Malgré un rapport très richement documenté, les autorités compétentes répondaient par la négative. Ils accusaient la raison budgétaire et posaient la question de la présence des Sœurs qui s'occupaient de la pharmacie.

M. Lafontaine racontait : « Ah ! Messieurs, l'accueil qui nous fut fait était loin d'être encourageant et, pour ma part, je n'ai jamais mieux senti à quel point notre profession était méconnue. [...] La partie scientifique de la Pharmacie échappait totalement aux yeux de ces Messieurs, qui ne voyaient dans notre profession qu'un côté purement matériel, le premier venu, sans études préalables, pouvant très bien, dans leur esprit, remplir l'office souhaité.

J'entends encore l'un d'eux s'exclamer, les bras au ciel, qu'il comprenait pour les étudiants en médecine, l'utilité de la fréquentation des cliniques, mais qu'il ne voyait vraiment pas ce que viendraient faire, dans un hôpital d'instruction, des élèves pharmaciens. Le ton sur lequel étaient débitées ces énormités, disait assez en quelle piètre estime on tenait ces petites gens. » (77)

C'était finalement en 1912, après une longue et persévérante lutte que la Commission des Hospices prenait enfin en compte les arguments de M. Godfrin et de M. le Recteur. Elle votait, le 21 juin la création d'internes en pharmacie. La nomination de ces derniers se fera par concours, dont l'organisation sera prochaine.

En tout et pour tout, ce sont trois postes d'internes en pharmacie et un de pharmacien qui ont été créés à l'hôpital civil de Nancy, et un poste de pharmacien à l'asile départemental d'aliénés de Maréville.

La première promotion d'internes comportait deux titulaires et un interne provisoire. Henri Cordebard (1891-1977) fut le premier interne provisoire recruté sur concours en 1913. Il devint pharmacien-chef de la Maternité et professeur à l'École supérieure de pharmacie.

Le Centre Psychothérapique de Nancy, au lieu-dit Maréville, est très ancien. Les premiers bâtiments datent de 1597 et accueillaient des pestiférés. En 1838, il devenait asile public d'aliénés après de nombreuses autres fonctions (manufacture, renfermerie, noviciat, ...). Le premier titulaire au poste de pharmacien créé au CPN en 1907 fut Léon Thiriet (1882-1944). Il était chef de travaux de pharmacie à l'École et il quitta l'établissement en 1909 pour devenir par la suite associé dans les « Drogueries réunies de l'Est, Thiriet et Cie » au 2 rue des Ponts à Nancy.

Henri Roche fut le second, de 1909 à 1914, suivi par son épouse, l'une des premières femmes pharmacien hospitalier, qui exerça de 1914 à 1918. Ce fut ensuite le tour d'André Hamelle qui précéda Jules Garnier. Louis Godfrin, fils de notre cher directeur, profita lui aussi de 1919 à 1921 du poste que son père avait contribué à créer.

Il faudra attendre le 7 juillet 1928 pour que le premier poste d'interne en pharmacie à l'asile soit voté par la Commission. Le premier interne, Michel, est nommé en 1929. (78)

V. LES ASSOCIATIONS DE L'ÉCOLE

1. ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE NANCY

C'est en 1901 qu'était créée l'Association amicale des étudiants en pharmacie de Nancy sur les conseils du directeur Bleicher. Ses débuts furent lents et bien modestes. Elle se rattacha à l'Association des étudiants en pharmacie de France. Après la mort de Bleicher, le promoteur de l'association, l'association n'évolua plus pendant deux années. En décembre 1903, un nouveau comité était élu et l'association gagna en ténacité. Chaque année il en

était de même. En 1906-1907, l'association prenait part à la fondation de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy. Elle adhéra à l'Union nationale des sociétés d'étudiants. L'association organisait chaque année un punch de rentrée auquel assistaient les professeurs. Elle participait également, à titre officiel, aux réunions et aux banquets de l'Association des Anciens élèves.

Pour l'année scolaire 1908-1909, le nombre décroissant d'étudiants forçait à réduire le nombre de membres du comité à quatre, dont Cloris, le président assisté de Godfrin Louis, secrétaire. (61) Julien Godfrin et le recteur d'académie étaient les présidents d'honneur. Le drapeau de l'Association fut offert par les femmes des professeurs. La cérémonie de sa remise avait réuni beaucoup de monde dans le grand amphithéâtre de la Faculté des lettres. Après le discours de M. le recteur Adam et la remise du drapeau au président de l'Association, M. le directeur Godfrin prit la parole et félicita les membres du comité pour cette Association qui était désormais solide et qui pouvait durer dans le temps. (61)

La remise du drapeau était symbolique et permit à l'association de prendre de l'assurance et de la force. Avec beaucoup de dévouement et des faibles moyens, elle obtint, l'organisation à Nancy de la réunion du congrès national des étudiants en pharmacie.

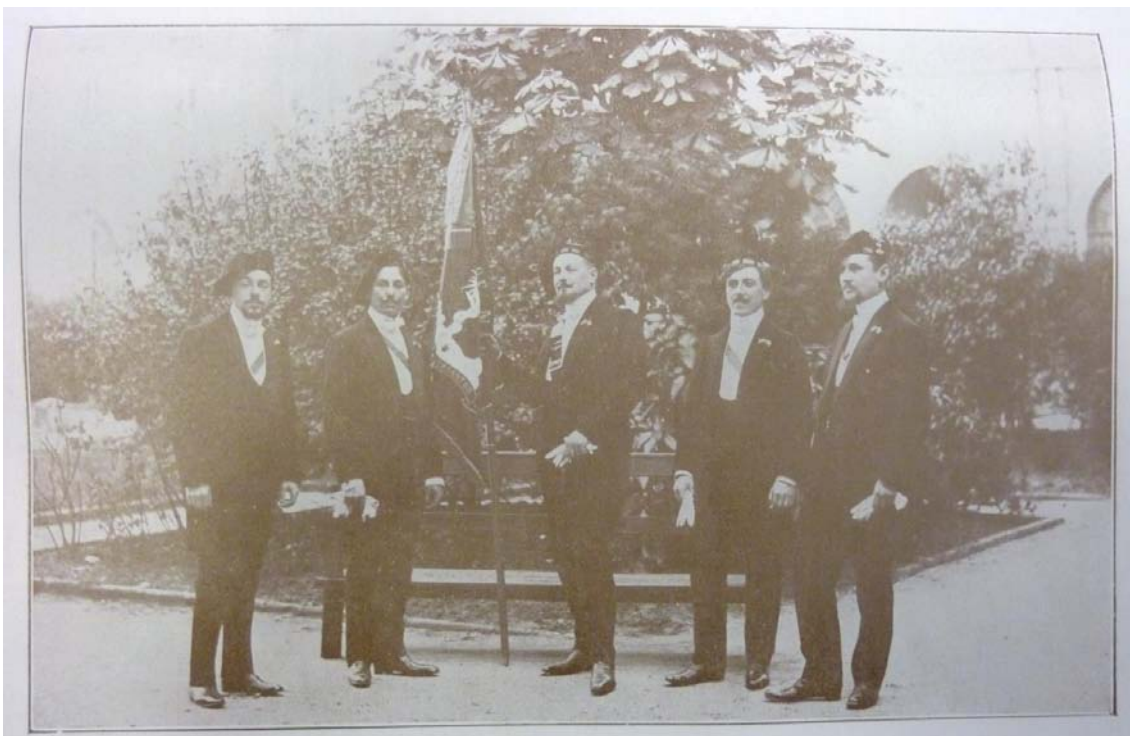


FIGURE 41 : BUREAU DE L'ASSOCIATION POUR L'ANNEE 1908-1909 AVEC PROBABLEMENT, VEYNANTE, PORTE-DRAPEAU, CLORIS (PRESIDENT), LARUE (VICE-PRESIDENT), GODFRIN L. (SECRETAIRE), CHARPENTIER (TRESORIER) (61)

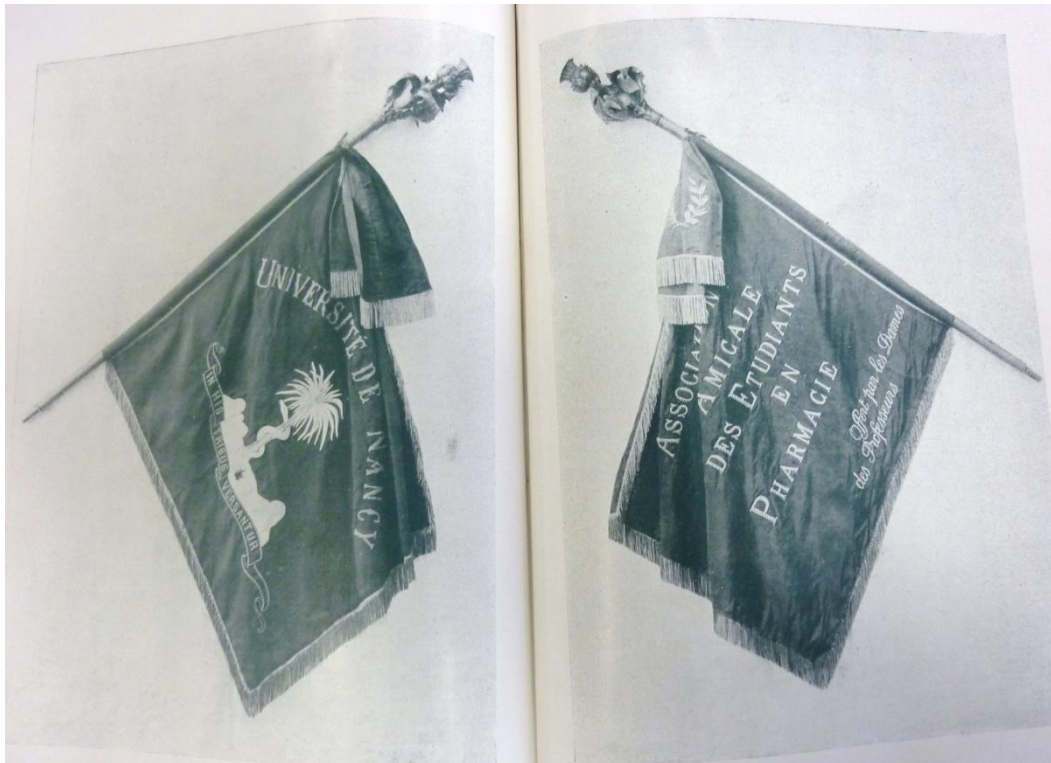


FIGURE 42 : DRAPEAU DE L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN PHARMACIE DE NANCY DONT LA DEVISE BRODEE DISAIT « IN HIS TRIBUS VERSANTUR » (61)

2. ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ELEVES DE L'ÉCOLE SUPERIEURE DE PHARMACIE DE NANCY ET DE STRASBOURG

Elle s'est créée le dimanche 2 juin 1907 lors d'une assemblée réunissant Godfrin, les professeurs de l'Ecole, l'Association amicale des étudiants en pharmacie et de nombreux pharmaciens. Godfrin, membre fondateur de l'association, présidait la première séance. L'association était créée dans un but de cordialité et solidarité entre les jeunes et les anciens ainsi que de défense des intérêts de la profession. On décidait de conserver une association « amicale », laissant le soin au Syndicat lorrain la partie offensive. On procéda à la rédaction et à la correction des statuts, puis à l'élection du comité définitif. Entre autres, Lafontaine était désigné président, Godfrin membre conseiller et président d'honneur à l'unanimité. (79)

L'année suivante, Godfrin était membre élu du conseil d'administration de l'association. Elle comptait déjà plus de 150 membres. Elle éditait tous les ans un bulletin. Il résumait l'assemblée générale et son banquet annuels et comportait de nombreux articles très variés : actualités professionnelle et de l'Ecole de pharmacie de Nancy, résultats de recherche des confrères, histoire de la pharmacie, lectures, causeries, etc.



FIGURE 43 : VIGNETTE DE L'ASSOCIATION PAR H. BERGE (80)

La vignette représentait, comme le drapeau de l'association des étudiants en pharmacie de Nancy, les trois règnes : végétal (fougère, aconit, chardon de Lorraine), minéral (montagnes), animal (oiseaux).

L'association existe toujours à l'heure actuelle et est présidée par Michel Jacque.

VI. PARTICIPATION DU DIRECTEUR GODFRIN A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EST DE LA FRANCE

Les Nancéiens retiennent de l'année 1909 l'Exposition de l'Est de la France. Elle dura six mois et accueillit plus de deux millions de visiteurs de toute la France et même de l'étranger. Depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, l'organisation de ce genre d'évènements, internationaux ou universels, était fréquente. Ces expositions permettaient de montrer les progrès économiques et les nouveautés industrielles d'une région donnée ou parfois d'un pays entier. L'Exposition de Nancy a été préparée depuis 1904.

Elle s'est déroulée au Parc Sainte-Marie et sur le terrain Blandan, acquis par la mairie six années auparavant. Elle a eu lieu de mai à novembre 1909. Spécifiquement pour l'occasion, on y aménagea le parc et on y construisit des palais et des pavillons afin d'accueillir les exposants. L'entrée principale, rue Jeanne d'Arc, était ornée d'une porte monumentale faite d'acier des usines de Pompey. Aucune de ces installations n'a été conservée au Parc Sainte-Marie, mis à part une maison alsacienne devenue aujourd'hui « la Maison de l'espace vert ».

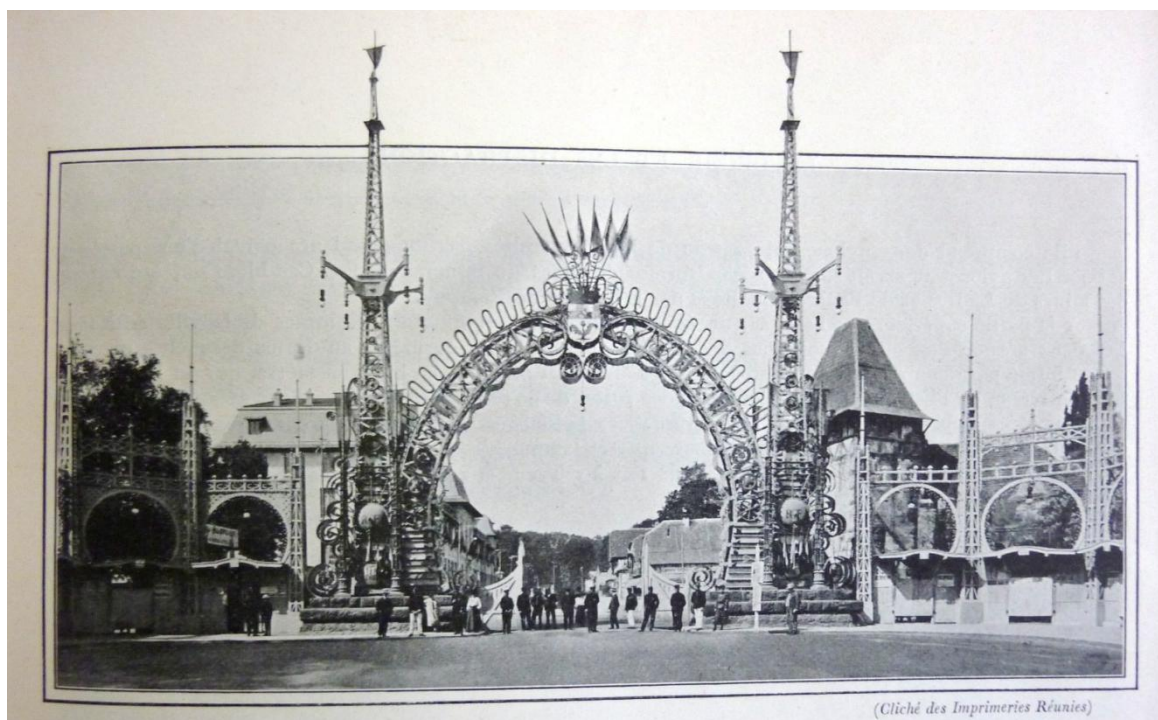


FIGURE 44 : LA PORTE MONUMENTALE, RUE JEANNE D'ARC (74)

Parmi les différentes installations très variées, on peut citer le village alsacien, la ferme lorraine, les pavillons des chambres de commerce de l'Est, de l'École d'Art de Nancy, des écoles ménagères, des pompiers, le palais de l'enseignement et des arts décoratifs, le palais de l'alimentation, le pavillon des postes et de la presse, le palais des fêtes, le palais de l'électricité, des mines et de la métallurgie, un aquarium géant, des cafés et des restaurants luxueux, des moulins, des kiosques à musique, etc. (81) Sur le plan de l'Exposition ci-après (Figure 45), on peut admirer l'étendue et l'importance des différentes constructions.

Le nombre des exposants, en comptant les collectivités pour un, était de 2 059. Pour apprécier l'ampleur de l'Exposition et la variété de ses exposants, on peut reprendre la liste des quatorze groupes qu'ils formaient :

- Groupe I : Université de Nancy
- Groupe II : œuvres d'art et art décoratif lorrain
- Groupe III : instruments des lettres, des sciences et des arts
- Groupe IV : mines et métallurgie
- Groupe V : mécanique générale – électricité
- Groupe VI : génie civil – matériaux de construction – moyens de transport
- Groupe VII : construction
- Groupe VIII : textiles
- Groupe IX : industrie chimique
- Groupe X : industries diverses (orfèvrerie, maroquinerie, bronze, etc.)
- Groupe XI : agriculture – horticulture – viticulture – pisciculture – arboriculture
- Groupe XII : forêts – chasse – pêche – cueillettes
- Groupe XIII : alimentation
- Groupe XIV : économie sociale – hygiène sociale – assistance

Ces groupes étaient subdivisés en classe. Il y en avait 70 au total. Par exemple, le groupe I qui avait pour thème l'enseignement, possédait la classe 1 qui regroupait les enseignements primaire, primaire supérieur, technique et professionnel, et la classe 2 qui unissait quant à elle l'enseignement supérieur avec les associations et sociétés scientifiques correspondantes. (82)

Un périodique intitulé « Journal de l'Exposition » permettait de suivre jour par jour les actualités depuis le 1^{er} mai jusqu'à la clôture, le 31 octobre 1909.

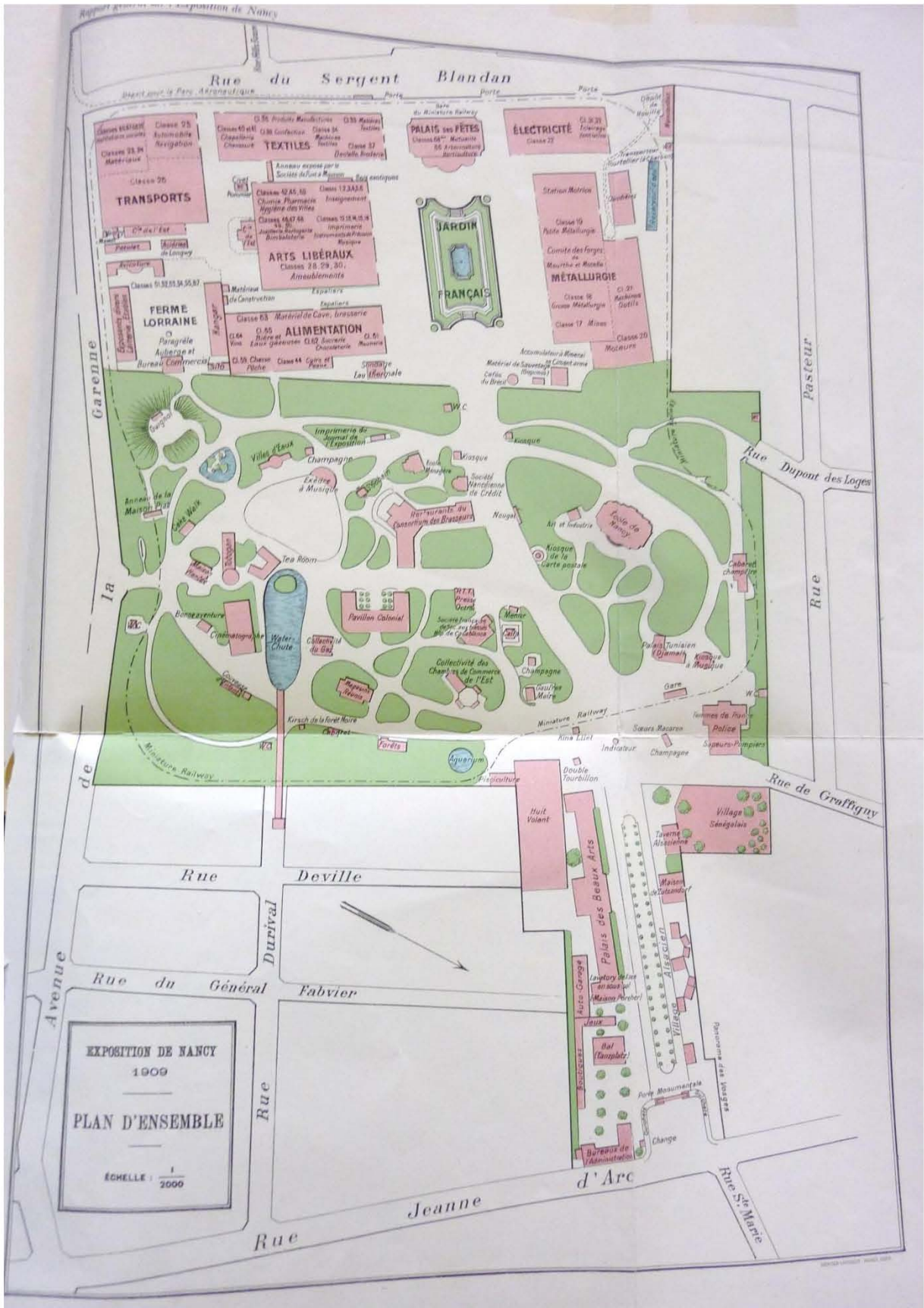


FIGURE 45 : PLAN DÉTAILLÉ DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EST DE LA FRANCE AU NIVEAU DU PARC SAINTE-MARIE ET DU TERRAIN BLANDAN (74)

L'organisation était dirigée par un directeur général aidé de plusieurs commissions, dont une commission permanente et un comité supérieur. Louis Laffitte, secrétaire général de la Chambre de commerce de Nancy, était le directeur général de l'Exposition. Chaque classe avait une commission avec un président et un secrétaire. Elle devait établir des relations entre les industriels et la direction de l'Exposition.

Laffitte était aussi l'auteur du Rapport général sur l'Exposition, publié en 1912. L'ouvrage est constitué de nombreux rapports fait par des intervenants des différents groupes et expliquait l'organisation de l'événement.



FIGURE 46 : AFFICHE DE L'EXPOSITION (69)

1. LA PARTICIPATION DE L'UNIVERSITE ET DE L'ECOLE DE PHARMACIE

L'Ecole de pharmacie, appartenant à la classe 2 du groupe I, exposait dans la salle 1 du palais de l'enseignement, à côté de la Faculté de médecine et de la botanique appliquée. (82)

Au cœur de la participation de l'Université de Nancy, on trouvait les instituts spécialisés car certains étaient encore uniques en France. Tous occupèrent une place significative : l'Institut chimique, l'École de brasserie, l'Institut électrotechnique, l'École de laiterie, l'Institut agricole, l'Institut géologique, etc.



FIGURE 47 : PARTICIPATION DE LA FACULTE DE MEDECINE ET DE L'ECOLE DE PHARMACIE (83)



FIGURE 48 : EXPOSITION DE L'UNIVERSITE DE NANCY (74)

Comme on peut le voir sur la photographie de la Figure 48, la Faculté des sciences avait rassemblé des souvenirs d'hommes qui ont illustré la Lorraine. C'étaient principalement des portraits, des objets dont un modèle réduit de la locomotive de Cugnot. (84)

A côté, dans une salle dédiée, des vitrines de la médecine et de la pharmacie montraient un travail scientifique précis. Chaque laboratoire de l'École de pharmacie avait décidé de participer et exposait le résultat de ses recherches, sous forme de photographies ou de produits.

Le professeur Godfrin exposait, au nom de l'histoire naturelle, du matériel servant à l'enseignement : des tables murales, des photographies pédagogiques montrées aux étudiants, ... Il présentait aussi les herborisations de l'École ainsi que la *Flore analytique de poche de la Lorraine et des contrées limitrophes* écrite par ses soins avec l'aide de Marcel Petitmengin.

Les laboratoires de chimie et de pharmacie chimique montraient des produits chimiques dont certains provenaient de recherches effectuées par des étudiants en doctorat. M. le professeur Brunotte, enseignant la matière médicale, exposait des planches microphotographiques d'histologie végétale réalisées au laboratoire et servant à l'enseignement. Sa vitrine était enrichie par trente bocaux contenant des végétaux officinaux, et par des bois de quinquina.

Le professeur de toxicologie et d'analyse chimique, Guérin, indiquait comment rechercher divers poisons exposés. Enfin Paul Grélot, titulaire en pharmacie galénique, montrait des extraits secs réalisés dans son laboratoire et des corps gras rares ou encore peu connus. (69)

La participation de l'École supérieure de Pharmacie de Nancy ne pouvait être complète sans présenter son laboratoire de pharmacie industrielle, tout récemment créé. De par sa rareté (seul laboratoire en France et au monde aussi complet), il générait une grande fierté. Girardet, le professeur agrégé initiateur du projet, avait regroupé dans une vitrine des corps nouveaux qu'il avait découverts pendant ses recherches sur la réaction de Friedel et Crafts, des produits chimiques préparés par les étudiants et enfin les premiers produits industriels fabriqués à l'École : perles, pilules, dragées, comprimés, granulés, tablettes, etc. De nombreuses visites du laboratoire furent entreprises. (83)

EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EST DE LA FRANCE



Questionnaire destiné au Jury

N° XXXXXXXXXX

Groupe : 1

Classe : 2

IMPRIMERIES REUNIES DE NANCY - 8.09

QUESTIONS	RÉPONSES
Nom, prénoms, adresse de l'Exposant, ou Raison sociale et adresse de la Maison et noms des personnalités dirigeantes.....	<i>Godfrin Julien</i> <i>Directeur de l'École</i> <i>supérieure de pharmacie</i> <i>de Nancy</i>
Lieu et date de la fondation de la Maison	
Noms des prédécesseurs	
Genre d'Industrie	<i>11</i>
Spécialités de la Maison	
Nombre d'ouvriers ou employés	
Chiffre d'affaires ou renseignements de nature à fixer sur l'importance de la Maison	
Détail des marchandises exposées.....	<i>Sables muables servant à l'enseignement.</i> <i>Photographies montrées comme</i> <i>démonstrations aux étudiants</i> <i>Représentation des transformations de</i> <i>l'École de pharmacie - Flore édité</i> <i>par l'exposant. En résumé, matériel</i> <i>servant à l'enseignement.</i>
Remarques particulières concernant ces marchandises	<i>L'exposant a voulu donner une</i> <i>idée des différentes parties de</i> <i>l'enseignement qu'il donne aux</i> <i>étudiants</i>

FIGURE 49 (69)

Dans ce même groupe de l'enseignement supérieur ou scientifique, on trouvait également l'Association amicale des étudiants en pharmacie de Nancy qui exposait son Livre d'Or du 2^e congrès d'étudiants en pharmacie, des comptes-rendus des travaux de l'association et du congrès. Des cartes postales, une affiche artistique, des photographies montraient les travaux initiés par des membres de l'association. (69)

L'Université de Nancy fut décorée par la plus haute récompense : la médaille d'or offerte par le Ministre du Commerce. (74)

2. LA PARTICIPATION DE L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE

Le groupe IX concernant l'industrie chimique regroupait plusieurs types d'exposants : industrie de produits chimiques, d'appareils de laboratoire, de fabrication du papier, des cuirs,... La classe 45 était spécifiquement dédiée à la parfumerie et à la pharmacie. Les exposants s'y étaient déplacés en masse dans le palais de l'Enseignement. En plus des fabricants de produits pharmaceutiques, on y trouvait des pharmaciens, individuels à titre particulier ou groupés en collectivités, fédérations, syndicats, etc. On rencontrait également des acteurs de la presse pharmaceutique et des sociétés savantes. La participation de pharmaciens belges tenait une certaine place dans le palais. Il y avait des représentants de la profession et de leur presse spécialisée. Parmi les exposants habitués à participer à ce genre d'évènement et déjà décorés par des récompenses, on trouvait autant d'autres, débutants d'expositions avec une intention déterminée de progrès.

M. Godfrin avait été désigné par M. le Maire de Nancy pour présider le comité d'organisation de cette classe 45. Avec entre autres le professeur Klobb, ils faisaient partie de la commission du groupe IX. L'idée de créer la classe 45 n'était venue que par la suite, en raison de l'organisation du congrès général des pharmaciens de France et donc de la venue certaine de nombreux pharmaciens, ainsi que pour favoriser le groupement des exposants. La commission avait pour rôle le recrutement et l'admission des exposants. Puis la commission se chargeait de l'installation et de l'organisation. La première réunion de la commission de la classe 45 eut lieu à la mi-novembre 1908. (85)

Godfrin était également vice-président du jury qui décerna les récompenses du groupe IX dans sa totalité. De plus, il a jugé avec ses collègues le groupe I de l'enseignement. (74)

Les exposants étaient voulus régionaux dans un premier temps. Ceux étrangers à la région n'étaient acceptés que s'il s'agissait de fabrication d'articles qui ne se produisaient pas dans la région et à la condition que ce soit intéressant.

Exposition Internationale de l'Est de la France

Haesler

NANCY



1909

Certificat d'Admission

N° 83 Groupe 9 Classe 45

16 Anglo-American Pharmaceutical Co. &
Croydon
(Angleterre)

est admis à exposer les produits ci-dessous désignés :

Harley's simp of acid
Glycer-Phosphate

pour lesquels il sera mis à sa disposition un emplacement
de 1 ^m largeur 1 profondeur (surface horizontale),
de largeur hauteur (surface verticale) en
galeries ~~clôtes~~ en plein air.

Demande d'admission

en date du 10 février 1909.

Nancy, le 27 Mars 1909.

Le Président de la Classe,

Le Directeur Général,

Godfrin Craffort

FIGURE 50 : CERTIFICAT D'ADMISSION SIGNE PAR LE DIRECTEUR DE LA CLASSE 45 : JULIEN GODFRIN (86)

Suite aux rôles importants que Godfrin joua dans l'organisation et dans l'attribution des récompenses de la classe 45, il était naturellement amené à rédiger un article sur la pharmacie dans le fameux rapport sur l'exposition de M. Laffitte, directeur général. Il y fit un résumé de l'état d'avancement des sciences pharmaceutiques et en dégagea, suite à l'exposition, ses tendances.

Ainsi, il faisait le tour de l'exposition et de ses nouveautés : « La maison *Buisson et Loddé* paraît s'être fait une spécialité des préparations du magnésium ; elle a présenté : magnésie calcinée, carbonate de magnésie, sulfate de magnésie, etc. L'acide vanadique et quelques sels de vanadium figuraient dans la vitrine de M. *Chevrier*. Les hypophosphites de chaux et de fer, ainsi que les préparations galéniques qui en découlent, étaient présentés par M. *Swann*. La *Pharmacie centrale de France*, que nous devons citer dans tous les chapitres de cet aperçu, exposait entre autres produits : bromure et iodure de potassium, les différents phosphates de chaux, les sels de magnésie, la magnésie calcinée, les sels de mercure, le fer réduit, l'hydrate de fer (fer dialysé), les sels de bismuth, divers antimoniaux, kermès, oxyde blanc, iodure et chlorure d'antimoine. » (74)

« Presque tous ces corps d'usage médicinal ont figuré à l'Exposition. Nous citerons : quinine, cocaïne, morphine, codéine, narcéine, narcotine, aconitine, atropine, ésérine, caféine, théobromine, pilocarpine, ... » (87)

« Le comprimé est aussi un mode de présentation du médicament qui peut être considéré comme récent, et a obtenu un succès bien mérité. [...] C'est par ces qualités qu'il rend de si grands services et est si apprécié dans le service de santé de l'armée. » (74)

« Tous les types de ces machines ont été exposés. On citera les moules à ovules *Bachelet*, les cacheteuses *Jablonski-Chapireau*, et enfin les grands appareils mécaniques pour la fabrication des comprimés, granulés, tablettes, pilules, perles, etc., des maisons *Derriey, Pouré et Sauton*. » (74)

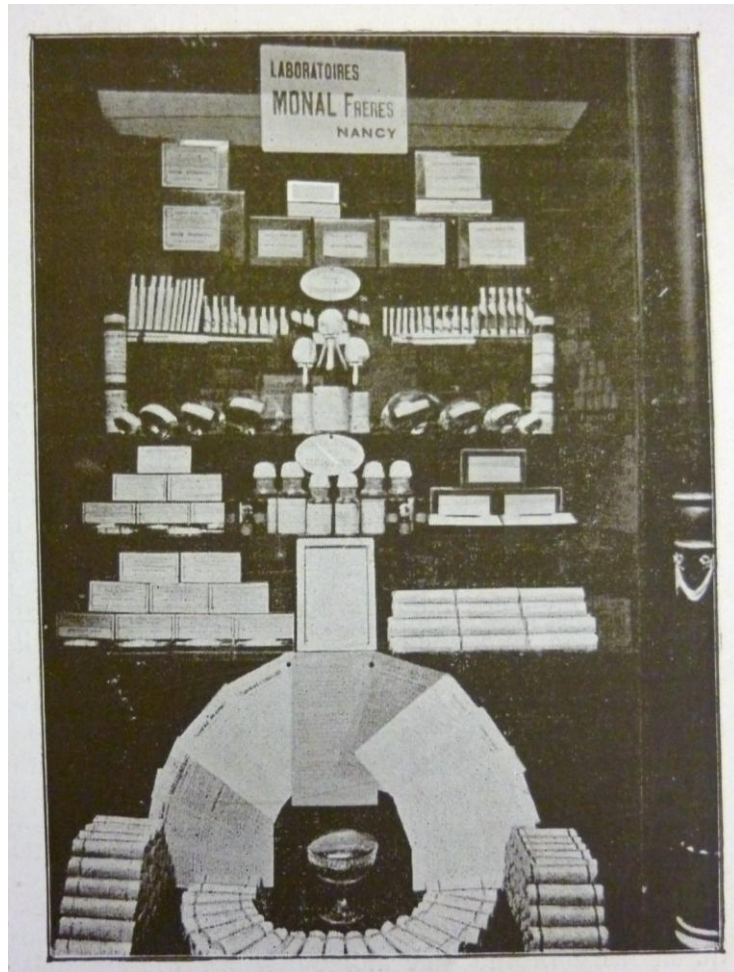


FIGURE 51 : LABORATOIRES MONAL FRERES 6, RUE DES DOMINICAINS (83)



FIGURE 52 : PHARMACIE CENTRALE DE FRANCE CHARLES BUCHET ET CIE, PARIS (83)

Pour une plus grande clarté, il classa les produits exposés en six catégories : médicaments chimiques (minéraux, chimiques tirés des végétaux, issus de synthèse et de substitution, organo-minéraux) ; produits opothérapiques, sérums, ferments ; médicaments galéniques et spécialités ; formes pharmaceutiques ; machines et instruments ; collectivités... Il en fit de même dans un article nommé « A travers l'exposition », pour le bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy. Dans cette dernière publication, certaines des catégories sont davantage détaillées par des termes plus techniques. Son troisième rapport « Produits pharmaceutiques », assez semblable, était publié par la Société industrielle de l'Est dans *Revue générale de l'Exposition de Nancy 1909 et palmarès de la Société industrielle de l'Est*.

A la fin de son rapport, Godfrin faisait le point sur la situation actuelle. Un des plus grands progrès de la pharmacie était le début de l'industrialisation de la préparation des médicaments et la diminution du nombre des préparations extemporanées réalisées en officine. Il déplorait la centralisation des industries pharmaceutiques autour de la capitale parisienne. Suivant cette évolution, il expliqua l'exemple de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy qui a su offrir à ses étudiants des enseignements en dehors des programmes traditionnels afin de leur faire acquérir des compétences en pharmacie industrielle et en analyse des médicaments. (74)

3. LES CONGRES

Autour de l'exposition, beaucoup de festivités avaient lieu. Le parc possédait même des attractions : aquarium, grand water-chute, montagnes russes dites huit volant, pèlerinage (ou maison hantée), palais du rire, Houp-là, théâtre de guignol, etc. On avait organisé plusieurs solennités et fêtes (alsaciennes, franco-belges, etc.). A côté de ceci, les professionnels et les passionnés s'étaient réunis pendant l'exposition par l'intermédiaire de congrès. On en comptait presque quarante différents ! Parmi ces derniers, trois nous intéressent particulièrement ... (83)

a) 3^E CONGRES DE L'UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS D'ETUDIANTS DE FRANCE ET D'ALGERIE DU 20 AU 26 MAI 1909

Il était organisé par la Société générale des étudiants de l'université de Nancy créée en 1877. Le congrès a commencé le jeudi 20 mai dans l'après-midi. La première journée du congrès, le jeudi 20 mai 1909 fut marquée par une retraite aux flambeaux avec fanfare et

drapeaux dans le centre ville de Nancy, suivi d'un punch de réception aux Salons Walter, rue des Michottes.

Le lendemain, les délégués officiels furent reçus par la municipalité à l'hôtel de ville pour un vin d'honneur. L'après-midi le congrès commença dans le grand amphithéâtre de la Faculté des lettres. Les thèmes abordés étaient variés : autant de questions universitaires, administratives que matérielles. Les étudiants eurent l'occasion de visiter des brasseries, verreries, hauts-fourneaux, aciéries, etc. (88)

Les étudiants étaient venus du Nord et du Midi et même de l'Algérie. Il y eut une soirée de gala à la salle Poirel le 22 mai. Un banquet officiel sous la présidence de Raymond Poincaré eut lieu dans les grands salons de l'hôtel de ville le 23 au soir. Le congrès se clôtura par une excursion dans les Vosges, Gérardmer et ses lacs, la Schlucht et le Hohneck, et un voyage à Strasbourg le 25 mai. (89)

b) 2^E CONGRES NATIONAL D'ETUDIANTS EN PHARMACIE DU 20 AU 26 MAI 1909

Il était organisé par la Société amicale des étudiants de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy et il eut lieu en même temps que le congrès cité précédemment. L'exposition internationale de l'Est de la France constituait une bonne occasion de choisir Nancy comme ville d'accueil du congrès. De plus, des fêtes universitaires s'y déroulaient déjà en l'honneur du congrès des étudiants. Les organisateurs avaient prévu de faire coïncider les festivités des deux congrès.

Pour la mise en place des événements, un comité d'organisation était constitué spécifiquement pour l'occasion. Godfrin Louis, fils du directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy était le secrétaire général du congrès. Grâce au soutien de personnalités universitaires et civiles de Nancy ainsi que des personnalités du monde pharmaceutique, le congrès fut un succès. Le comité d'honneur était dirigé par le recteur de l'Université, le préfet de Meurthe-et-Moselle, le maire de Nancy et M. Schmidt, pharmacien et député des Vosges. Les présidents d'honneur étaient les professeurs Godfrin et Jacquemin.

Des étudiants de toute la France (Paris, Poitiers, Angers, Lyon, Alger, Lille, Reims,...) firent le déplacement, et même de Belgique et d'Alsace-Lorraine. Le rôle de la corporation des étudiants en pharmacie de France était de défendre les intérêts de la profession.

La visite de l'Ecole se déroula le 21 mai. Elle fut marquée par les collections importantes de matière médicale et de minéralogie et par la visite très attendue des professeurs Favrel et Girardet du laboratoire de pharmacie industrielle, tout juste achevé. M. Godfrin inaugura les travaux du Congrès dans le grand amphithéâtre de cours par un long discours. Il s'en suivit les discussions propres au congrès, en reprenant les résolutions du 1^{er} congrès de Paris en 1907 qui n'avaient pas pu être appliquées. La journée s'acheva par un concert et une pièce de théâtre au cercle des étudiants.

Le jour suivant fut composé par la suite des discussions et de la visite de l'Exposition. La soirée était partagée avec les congressistes de la Société générale des étudiants lors d'un gala à la salle Poirel.

Le tout s'acheva par un banquet présidé par M. Henri Schmidt, député et membre du groupe pharmaceutique parlementaire. On se félicitait des progrès réalisés par la pharmacie en France. « M. Godfrin loue les étudiants en pharmacie de Nancy d'avoir pris l'initiative d'un Congrès où se sont établis de nouveaux liens de camaraderie : « la solidarité est le meilleur garant de la prospérité de la corporation ». » (89) Tout au long du congrès, les participants (étudiants, professeurs, assistants, etc.) avaient appris à se connaître et avaient noué des liens intellectuels. Les congressistes dînèrent avec les autres étudiants au banquet de l'Union nationale des étudiants.

Le lendemain, pour clôturer le congrès, les uns firent une sortie dans les Vosges (Gérardmer, le Hohneck, la Schlucht) pendant que les autres visitèrent la brasserie de Champigneulle. Enfin, le mardi 25 mai, les étudiants répondirent à l'invitation de leurs camarades d'Alsace-Lorraine et passèrent la journée à Strasbourg.

Association Amicale des Étudiants en Pharmacie de Nancy



LE SECRÉTAIRE

M. B. Maire

Nancy, le 18 Mai 1909.

Le Secrétaire Général du 2^e Congrès National des Étudiants en Pharmacie à M. le Maire de la ville de Nancy

Monsieur le Maire.

J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance l'autorisation d'organiser, pour le Jeudi 20 Mai à 8 h. $\frac{1}{2}$ en l'honneur de l'arrivée des Congressistes étudiants en Pharmacie une petite retraite aux flambeaux avec le concours d'une musique de bijouteries de notre organisation.

Cette retraite suivrait l'itinéraire ci-après :

Départ : Hôtel de l'Université. Ph^{1/2}. - rue Stanislas - ph Stanislas - rue Piroux - place Olivier - rue S^t Jean - rue Victor Tourlet - rue Gambetta - place Dombasle - rue de l'Académie - rue de la Monnaie - place S^t Pierre - place Carnier - place Stanislas - rendez-vous au restaurant Walter ou au Puck réunir les congressistes à 9 heures.

Espérant que vous voudrez bien nous accorder le favori précieux vous demander. Je vous prie, M. le Maire, d'agréer l'assurance de haute considération,

Le Secrétaire Général

Godfrin

FIGURE 53 : LETTRE DE LOUIS GODFRIN AU MAIRE DE NANCY POUR L'ORGANISATION DU CONGRES (89)



FIGURE 54 : CONGRESSISTES ET INVITES DU BANQUET OFFERT LORS DU 2^E CONGRES DES ETUDIANTS EN PHARMACIE. LE PROFESSEUR GODFRIN EST AU PREMIER RANG, LE SECOND EN PARTANT DE LA DROITE (89)

Suite aux réflexions entreprises pendant le congrès, il en a résulté les vœux suivants :

- Suppression du diplôme d'herboriste
- Assimilation des étudiants en pharmacie aux étudiants en médecine, au point de vue du service militaire
- Création de l'internat en pharmacie dans toutes les villes pourvues d'une école
- Vœu relatif à la légalité des remplacements
- Vœu tendant à ramener à un mois le délai d'ajournement aux examens
- Différentes propositions concernant le favoritisme et l'établissement en France de pharmaciens étrangers

Quelques semaines plus tard, ces vœux étaient repris lors de l'Assemblée générale des pharmaciens de France.

Pour l'occasion, l'Association publia le *Livre d'Or du 2^e Congrès d'étudiants en pharmacie*. Ecrit par les étudiants eux-mêmes, il « révèle l'état d'âme de la jeunesse de nos Ecoles, et nous montre à quel point l'œuvre de régénération entreprise a remué toutes les

couches de la Pharmacie française. [...] Je veux me borner, en constatant la perfection de l'ensemble et en félicitant les étudiants de Nancy, d'avoir donné le jour à cet ouvrage, qui résume si bien leurs tendances, et marque la bonne voie que tous doivent suivre. » (90)

La couverture (Figure 55) représente un gracieux et symbolique dessin de H. Dry, que tout le monde avait pu admirer en affiche sur les murs de la ville. On doit la préface au président de Cloris, qui y détaille l'historique de l'association. Une chronique de Richert s'en suit et évoque ses souvenirs de jeunesse, trente ans auparavant. M. Cloris détaille la remise si symbolique du drapeau à l'Association, avant d'aborder le compte-rendu du congrès. Jeunesse et amusement obligent, on y trouve aussi des chansons. Enfin, Badel y évoque l'histoire de la pharmacie lorraine et Vogelweith décrit l'historique de l'Ecole supérieure de pharmacie de Strasbourg.

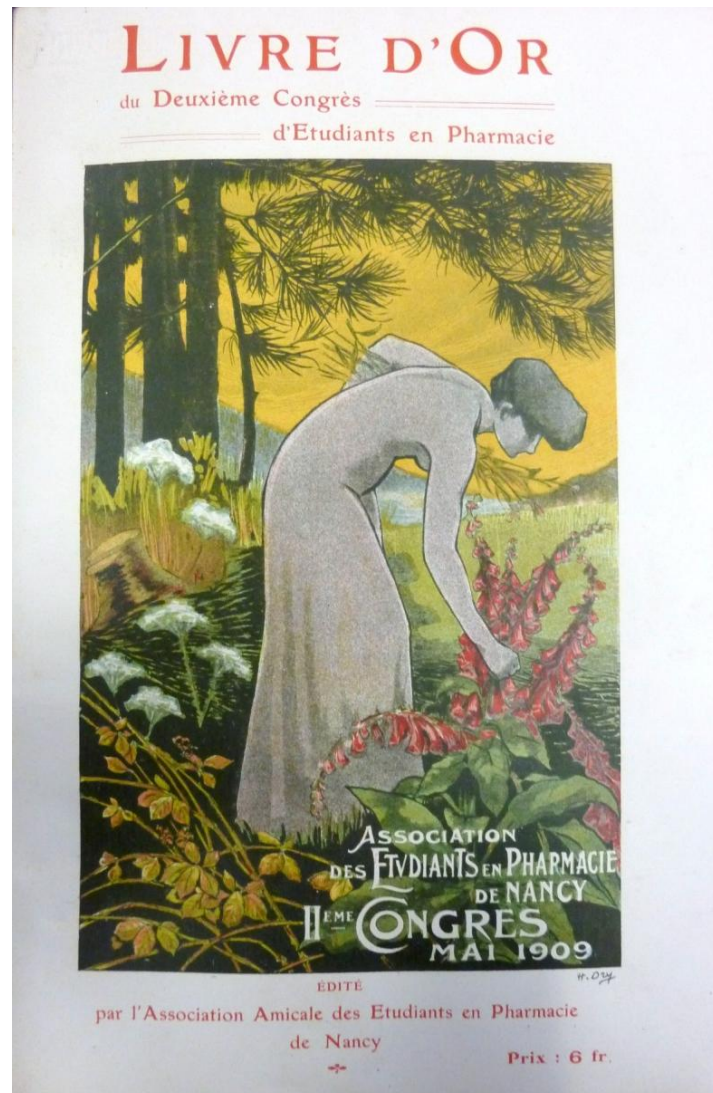


FIGURE 55 (89)

c) CONGRES DE L'ASSOCIATION GENERALE DES PHARMACIENS DE FRANCE DU 20 AU 24 JUILLET 1909

L'idée du congrès était venue dès la création de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole de pharmacie de Nancy en 1907. Godfrin et le président de cette dernière en firent la proposition auprès de l'Association générale des pharmaciens de France à Paris qui émit un avis favorable. Entre autres, l'Association des Anciens élèves et le Syndicat des pharmaciens de Lorraine permirent sa réalisation.

Plus de trois cents pharmaciens français et même belges, luxembourgeois et alsaciens assistèrent aux séances qui traitaient des sujets professionnels et scientifiques. Un des principaux thèmes abordés lors du congrès était la réforme des études pharmaceutiques et l'évolution de la profession. De plus, les congressistes visitèrent des usines de la région, dont la brasserie de Maxéville et la saline de Varangéville. Ils clôturèrent le congrès par la traditionnelle excursion à Gérardmer dans les Vosges et par une visite du jardin botanique d'altitude fondé par le professeur Brunotte à Monthabey. Bien sûr les congressistes ont visité l'exposition et ont pu profiter de la participation d'importantes maisons de produits chimiques et pharmaceutiques.

« Je dirai seulement que le succès dépassa nos espérances, que tout le programme fut exécuté ponctuellement et sans à-coup, grâce à la bonne volonté et à l'empressement de tous, dociles à souhait aux stridents appels de notre chef de file Camet, renforcés par le bruyant sifflet à roulette de votre serviteur » disait M. Garnier, un des organisateurs du congrès. (91)

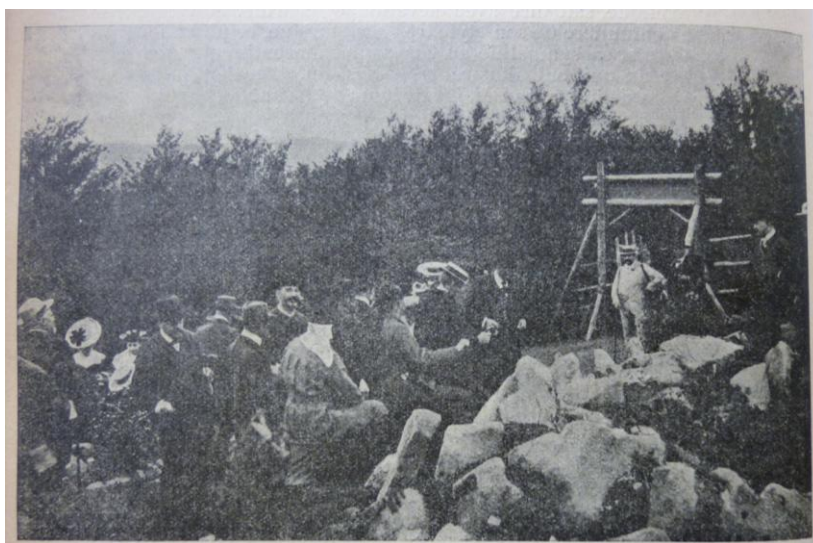


Figure 56 : « Une causerie botanique au jardin alpin de la Section vosgienne du Club Alpin Français, à Monthabey. » (91)

I. LOUIS GODFRIN (1886-1961)



FIGURE 57 : LOUIS GODFRIN (92)

C'était le fils aîné de Julien Godfrin. Il est né le 12 avril 1886 à Nancy en la maison n° 9 rue de Lorraine. L'acte de naissance de Louis a été fait en présence de son aïeul, Louis Benzenger, et de Joseph Emile Delcominète, professeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie (Figure 58). (93)

Tout comme son père, il fut un pharmacien remarquable et très impliqué dans l'évolution de la profession. Il était très connu dans la région.

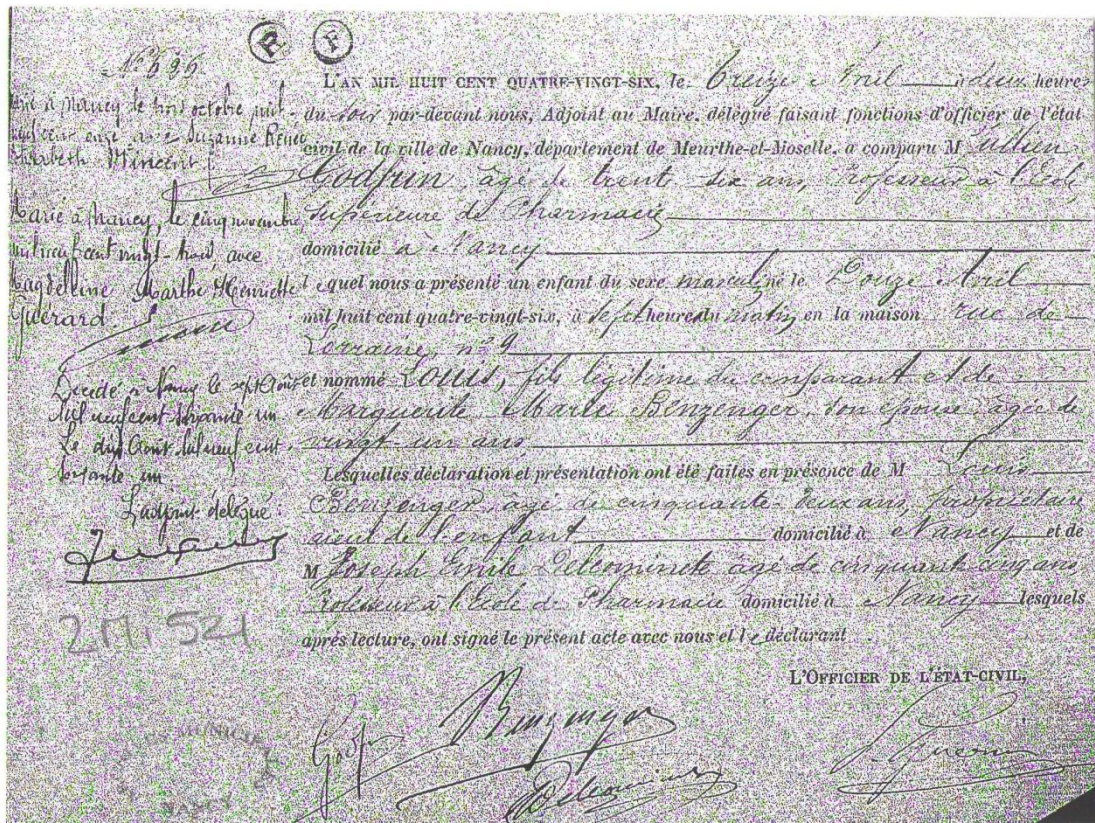


FIGURE 58 : ACTE DE NAISSANCE DE LOUIS GODFRIN, SIGNÉ PAR JULIEN GODFRIN, SON AÎEUL MATERNEL, ET LE PROFESSEUR DELCOMINETE (93)

1. SES ETUDES

Déjà étudiant il se faisait remarquer. En plus de l'excellence de son travail, il s'impliquait également dans la vie associative et il contribua à améliorer les relations professeurs-étudiants.

Il commença ses études à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy en 1908 et y réalisa la totalité de son cursus. Il était très doué et remporta deux prix dès sa première année d'étude.

En effet, chaque année l'école de pharmacie récompensait ses meilleurs étudiants. Au mois de juillet avait lieu un concours pour chacune des trois années d'études. Les épreuves écrites, orales et, depuis 1879 les épreuves pratiques portaient sur l'ensemble des matières enseignées. Les lauréats se voyaient dispensés des droits d'inscription et d'examen.

(71)

Enfin, venaient s'ajouter à ces derniers des prix spéciaux comme le prix Bleicher, le prix des sciences pharmacologiques, le prix de thèse, etc. Plusieurs de ces prix sont toujours attribués annuellement. Le prix Bleicher a été fondé par Mme Bleicher, veuve, pour perpétuer le souvenir de son défunt mari. Dans le but d'encourager l'étude des sciences qui lui étaient chères, le prix est attribué alternativement à un étudiant de l'Ecole de Pharmacie pour ses bons résultats en histoire naturelle et à un étudiant de la Faculté des Sciences pour ses bons résultats en géologie. Sa valeur était de 200 francs. (71)

Concernant le prix universitaire, Louis Godfrin obtint la mention honorable deux années consécutives (première et seconde années des études pharmaceutiques). Au niveau des travaux pratiques, il perçut la médaille de bronze en chimie la première année, les médailles d'argent en botanique la deuxième année, en toxicologie et en micrographie appliquée lors de sa troisième année. Pour couronner le tout, il obtint le prix de M. le directeur Bleicher lors de sa deuxième année en 1910. Pour finir, il est diplômé pharmacien de 1^{ère} classe en 1911.

Pendant ses études, en dehors de son implication dans les cours, il participa aux débuts de l'Amicale des étudiants en pharmacie de Nancy et il en fut le Président en 1911. « Jusqu'en 1908, l'Amicale ne fit guère parler d'elle, mais cette année [1909], conduite par des administrateurs actifs, dont l'excellent camarade Godfrin, elle voulut sortir de sa torpeur et vivre vraiment. ». (61) En 1909, Louis joua un rôle important dans la réalisation du deuxième congrès d'étudiants en pharmacie, en étant le secrétaire général du comité d'organisation.

M. *Godfrin Louis*
 né le *12 avril* 1864 à *Nancy*
 Bachelier *de l'enseignement de la Pharmacie (de P.) le 12 mai 1901 à Nancy*
 Adresse des parents ou du tuteur *Rue de Lafayette à Nancy*

Examen de validation de stage subi le *27 juillet* 1908, avec la note *Bien*

NUMÉROS des- inscrip- tions	DATES des DESCRIPTIONS	TRAVAUX PRATIQUES	NOTES				OBSERVATIONS
			1 ^{er} T.	2 ^e T.	3 ^e T.	4 ^e T.	
1 ^{er} G	23.8.1908	Chimie.....	66	B	B		
2 ^e G	6 Janv. 1909	Analyse chimique.....					
3 ^e G	16 Mars 1909	Herborisations.....					
4 ^e G	4 Juin 1909	Zoologie.....			4		<i>insuffisant</i>
5 ^e G	22.8.1909	Chimie.....	B	66			
		Analyse chimique.....	B	B	B	B	<i>subo-100</i>
6 ^e G	1 Janv. 1910	Histoire naturelle. Zoologie.....	22	11	11		<i>insuffisant</i>
7 ^e G	19 Mars 1910	Herborisations.....					
8 ^e G	2 Juin 1910	Pharmacie chimique.....			B		<i>subo</i>
9 ^e G	28.8.1910	- chimique.....	B	B			
		- géométrique. bactériologie.....	B	B			
10 ^e G	14 Janv. 1911	Physique.....					
11 ^e G	18 Mars 1911	Toxicologie.....			B		
		Herborisations.....				66	
12 ^e 118	7 Juin 1911	Micrographie appliquée.....					<i>insuffisant subo</i>

EXAMENS DE FIN D'ANNÉE ET SEMESTRIEL

1 ^{er} Examen subi le	<i>21 juillet</i>	1909	avec la note	<i>passable</i>
2 ^e - " -	<i>27 juillet</i>	1910	"	<i>très bien</i>
Semestriel 1 ^{er}	<i>1 Mars</i>	1911	"	<i>passable</i>
		190	"	

EXAMENS DE FIN D'ÉTUDES

1 ^{er} Examen subi le	DATES	NOTES	ÉPREUVE PRATIQUE		ÉPREUVE ORALE	
			1 ^{er}	2 ^e	1 ^{er}	2 ^e
	<i>22 juillet</i>	1907	avec la note	<i>bien</i>	<i>passable</i>	
2 ^e - " -	<i>28 juillet</i>	1907	"		<i>Bien</i>	
		190	"			
1 ^{re} partie	<i>22 juillet</i>	1907	"		<i>très bien</i>	
2 ^e partie	<i>28 - "</i>	1907	"		<i>très bien</i>	
		190	"			

Signature de l'Élève,

LE SECRÉTAIRE DE L'ÉCOLE,

Godfrin

L. G. des Alleux

FIGURE 59 : BULLETIN SCOLAIRE DE LOUIS GODFRIN (94)

2. SON GOUT POUR LA BOTANIQUE

Peu d'éléments ont été retrouvés, mais certains documents laissent penser que Louis possédait la même passion pour la botanique que son père. Il était préparateur d'histoire naturelle. (9) Ses camarades étudiants le mentionnèrent comme « botaniste acharné » dans une parodie d'une fable de La Fontaine faite par Simpol dans le Livre d'Or du congrès d'étudiants en pharmacie (Figure 60).

De plus, lors d'une conversation le 23 mars 2013 avec M. Sébastien Antoine, jardinier botaniste aux Conservatoire et Jardins botaniques de Nancy, il me révélait l'existence d'une société jamais référencée et dont les activités ne furent que très brèves en raison du déclenchement de la Première Guerre mondiale. Louis Godfrin en était le secrétaire.

La société « Les Amis des Fleurs » (Société lorraine d'Etudes botaniques) était constituée à Nancy le 15 avril 1913 et elle avait pour but de vulgariser les connaissances sur la flore lorraine, d'en favoriser l'étude, d'un point de vue scientifique mais aussi artistique, et de protéger, dans la mesure du possible, les espèces régionales en voie de disparition. Elle était destinée à tout type de public, même amateur ou photographe, « pourvu qu'ils aiment les fleurs ». Des sorties d'herborisations étaient prévues et plusieurs commissions étaient créées : repeuplement et protection, études scientifiques, études artistiques, études botaniques à l'Ecole, etc. (95), (31).

Le bureau et le comité comptaient déjà au moins 18 membres lors de la constitution. Le président, Emile Nicolas, était aidé entre autre par Louis Godfrin, secrétaire. On peut citer parmi les membres Victor Prouvé, Garnier, Gruber, Vernier, etc. Emile Nicolas, critique d'art et ami d'Emile Gallé, était membre de l'Ecole de Nancy. En plus de la botanique, il participait aux excursions mycologiques de la Société lorraine de mycologie. Il était l'auteur de plusieurs articles dans des journaux régionaux (L'Etoile de l'Est, La Lorraine artiste, ...).

Ne disposant pas de davantage de données sur les activités de la Société, une publication ultérieure de M. Antoine pourrait apporter un complément d'information.

Le Botaniste et la Fleur

A l'ami Godfrin, préparateur à l'Ecole de pharmacie, qui suit dignement les traces de son papa, au secrétaire et dévoué organisateur du Congrès des Etudiants pharmaceutiques, au botaniste acharné, à l'implacable Deibier des plantes.
Bien cordialement.

Une fleurette se baignait
Dans le courant d'une onde pure,
L'ami Godfrin survint, qui cherchait aventure
Et que la soif (1) en ces lieux attirait.
« D'où vient donc ce culot de troubler mon breuvage ? »
Dit cet animal (2) plein de rage
Je te châtierai de ta témérité.
« Maître, répond la Fleur, que votre Faculté
Ne se fasse point trop de mousse
Puisque je vas comme j'te pousse,
Que je me vas désaltérant
 Dans le courant
A plus de vingt pas au-dessous d'elle
Et que par conséquent, en aucune façon
Je ne puis troubler sa boisson.
« Tu chambardes du moins notre Histoire naturelle
Et je sais que de nous tu médis l'an passé
— Grief qui n'est point effacé ! »
— Comment l'aurais-je fait, point n'étais-je encore fleur !
— Si ce n'est toi, c'est donc ta sœur
— Je n'en ai point — C'est donc quelqu'un de vous,
Nénuphars, boutons d'or, ou coucous...
On me l'a dit ; sois donc puni par où tu pêches »
Alors, dans le carton, idoine à ces décès
L'ami Godfrin l'emporte et puis la sèche
Sans autre forme de procès.

LA FONTAINE
(Traduction Simpol).

(1) De savoir sa botanique. — (2) Cet animal de Godfrin.

3. SES DEBUTS DE PHARMACIEN

Il commença sa carrière officinale immédiatement après sa graduation le 28 juillet 1911 et s'installa dans sa première pharmacie au 13 rue Gambetta à Nancy. C'était la « Pharmacie Anglaise Godfrin ». Le 3 octobre 1911, il se maria avec Suzanne Renée Elisabeth Vincent, âgée de 23 ans. Il ne quitta la ville que pour servir son pays pendant la guerre de 1914-1918.

Beaucoup de choses changèrent dans la ville de Nancy et dans le fonctionnement de l'Ecole supérieure de pharmacie pendant la Première Guerre mondiale. L'école réussit à maintenir tant bien que mal ses enseignements malgré un nombre d'étudiants et de personnel réduit à l'extrême. (La Faculté de lettres ne comptait plus un seul étudiant en 1917). En 1918, un ordre ministériel obligeait l'université à fermer ses portes pendant onze mois. L'Ecole supérieure de pharmacie fut tout de même autorisée à faire passer les examens à certains candidats mobilisés, à procéder aux inscriptions de doctorat et à assurer la soutenance des thèses. Les bâtiments de l'Ecole ont servi à l'armée et à des classes du Lycée. Le laboratoire du professeur de chimie a hébergé le Service des examens chimiques des lettres du Contrôle postal sous autorité militaire. Le laboratoire de Pharmacie industrielle et de Chimie des étudiants ont servi à fabriquer les médicaments demandés par deux Armées. (9)

A la suite du rapport de M. Bruntz sur la situation et les travaux de l'Ecole supérieure de Pharmacie pendant les années scolaires 1917-1918 et 1918-1919, un Livre d'Or de l'Ecole est inséré. Il rendait hommage aux membres de l'Ecole qui ont joué un rôle dans la Première Guerre mondiale.

Ainsi, on peut y lire :

« GODFRIN (Louis), candidat au doctorat, pharmacien aide-major de 1^{ère} classe, 99^e régiment d'infanterie.

« Pendant les combats du 26 au 30 septembre 1918, a recherché dès les premières heures et sous le bombardement les points d'eau des terrains reconquis pour s'assurer qu'ils pouvaient être utilisés sans danger. S'est dépensé sans compter au poste de secours pour prodiguer des soins aux blessés ». (O. R. 12 octobre 1918).

« Le 20 octobre 1918, à Gomart (Ardennes), le village ayant été soumis à un bombardement violent par obus toxiques qui causaient de nombreux accidents, a apporté

au médecin-chef du service, le concours le plus dévoué, faisant preuve d'une entière abnégation jusqu'au moment où, terrassé lui-même par l'intoxication, il fut mis dans l'impossibilité absolue de continuer son service ». (O. D. 16 novembre 1918). » (9)

Louis Godfrin reçut, suite à ses brillants services, la Croix de Guerre et la Légion d'honneur. Plus tard, il fut promu officier de la Légion d'honneur.

En 1919, sa femme succomba très jeune. Elle n'avait que 31 ans. En 1923 il se remariait à Nancy avec Magdeleine Marthe Henriette Guérard de Jeuxy (Vosges), alors âgée de 25 ans.

De 1919 à 1921, il était pharmacien hospitalier à l'asile d'aliénés de Maréville (78). Plus tard, une fois son frère Pierre diplômé pharmacien de 1^{ère} classe en 1920, ils reprirent ensemble la pharmacie du Point Central à Nancy. Il y exerça jusqu'en 1943.



FIGURE 61 : PARTIE D'UN BLOC NOTE DE LOUIS GODFRIN (68)

4. UN PHARMACIEN ENGAGÉ

C'était un grand défenseur de la profession. C'était aussi une personnalité nancéienne très en vue. Il exerça son art avec compétence et haute conscience. C'était un amoureux de sa profession pour laquelle il avait un dévouement sans limite. Syndicaliste très actif et persévérant, il prit en main et dirigea le Syndicat de Lorraine (Meuse et Meurthe-et-Moselle) en 1934. Grâce à son journal *Union et Défense* créé l'année suivante, le Syndicat acquit une notoriété nationale. Des relations et beaucoup d'influence dans la Fédération de l'Est et à l'Association Générale l'ont probablement aidé à faire voter la loi sur le colportage (loi du 4 septembre 1936). En 1946, il transformait le Syndicat en Chambre Syndicale. (96)

Après l'occupation et l'interdiction de l'activité, il reprit sa fonction de président de la Chambre Syndicale de Meurthe-et-Moselle. Suite à une restructuration d'ampleur nationale, il créa la Fédération du Nord-est en février 1946 et la présida. Il sut y apporter un certain dynamisme. En juin de cette même année, des élections l'élevèrent à la place de Président de la Fédération Nationale des Pharmaciens. Son éloignement de la capitale le contraignit à ne présider qu'une seule année.

Pour défendre au mieux ses confrères, il décida en juin 1948 de laisser le Syndicat pour se consacrer à la présidence du Conseil de l'Ordre de la XV^e Région. En 1950 il arrêta ses fonctions pour raisons de santé, la relève étant assurée.

Au sein de la ville il avait également beaucoup d'importance. Louis Godfrin était élu Conseiller Municipal en mai 1929 et réélu en 1935 comme adjoint. Le 4 septembre 1941 il fut destitué avec tout le Conseil par le gouvernement de Vichy. (92), (97)

Dans les années 1940, Louis résidait au numéro 7 boulevard Clemenceau à Nancy. (98) Pour décrire les nombreuses activités de Louis Godfrin au sein de la ville et de la région, je ne pourrai pas plus fidèlement le faire qu'en citant *Le Républicain Lorrain*, le journal régional (92) :

« Sur le plan social, M. Louis Godfrin fut adjoint au Maire de Nancy, lors de la magistrature du Docteur Camille Schmitt, et se vit chargé des Arts, dont il contribua pour une bonne part au développement. Il devient Président de la Société des Amis des Arts,

membre de la Commission du Théâtre et du Conservatoire. Il organisait de nombreuses manifestations artistiques. Dès sa création, il est Administrateur de la Foire-Exposition et fait également partie du Conseil d'Administration du Syndicat d'Initiative.

« Sur le plan économique, il devait payer de sa personne et apporter une très large contribution à l'extension du commerce lorrain.

« Il est nommé juge au Tribunal de Commerce de Nancy, membre de la Chambre de Commerce et Conseiller du Commerce Extérieur.

« M. Louis Godfrin étendit aussi son activité débordante dans de nombreux domaines sociaux. Il fut nommé Vice-président du Bureau d'Aide Sociale, membre de la Commission des H.L.M., Président de la Caisse des Ecoles, membre du Conseil d'Hygiène, etc.

« Il occupait depuis de longues années le poste de Consul du Grand-duché de Luxembourg.

« L'activité salvatrice qu'il mena toute sa vie, ainsi que sa grande compétence et son dévouement sans limites avaient fait admirer et respecter M. Louis Godfrin de tous ceux qui l'approchaient. A ces grandes qualités, il joignait celles d'un homme profondément humain, d'une extrême courtoisie et d'une grande cordialité.

« Les mérites de ce grand Français avaient été reconnus tant par le Gouvernement de notre pays que par ceux des Etats amis avec lesquels il avait collaboré dans leurs relations avec la France, et M. Louis Godfrin était titulaire de très nombreuses distinctions, dont la croix d'Officier de la Légion d'honneur, la cravate de Commandeur de la Santé Publique, la croix d'Officier de l'Instruction publique, la croix de chevalier du Mérite social, etc.

« S.A.R. la Grande-duchesse de Luxembourg avait tenu à marquer son estime envers M. Louis Godfrin en lui décernant les plus hautes distinctions de son pays : la croix d'Officier de la Couronne de Chêne de Luxembourg et celle de Commandeur du Mérite civil et militaire d'Adolphe-de-Nasseau.

« S.M. le Roi des Belges avait fait M. Louis Godfrin Officier de l'Ordre de la Couronne du Royaume de Belgique. »

Il était aussi Officier du Nicham Iftikar en 1912. (99)

Il est décédé à l'âge de 75 ans le 7 août 1961 après une longue et douloureuse maladie. Il est enterré au cimetière de Préville dans la tombe familiale, auprès de ses épouses et de son père.

De nombreuses personnalités firent le déplacement pour lui rendre un dernier hommage lors de ses funérailles. On aperçut entre autres le Sous-préfet, représentant le Préfet de Meurthe-et-Moselle, l'Ambassadeur du Luxembourg à Paris, le Ministre des Affaires étrangères de Luxembourg, le Bourgmestre de Luxembourg, etc. ; ainsi que des personnalités représentant la profession : le président de la Fédération des Syndicats Pharmaceutiques de Nord-est, le président du Conseil Régional de l'Ordre, le président adjoint de la Chambre Syndicale des Pharmaciens de Meurthe-et-Moselle, le président de la coopérative Pharmaceutique de Nancy, etc. (92), (97).

II. PIERRE GODFRIN (1891-1983)

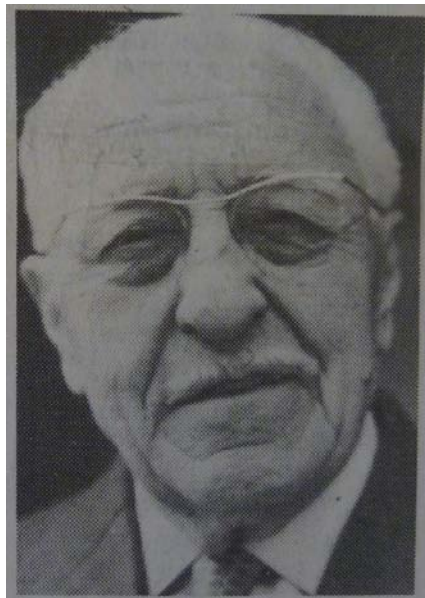


FIGURE 62 : PIERRE GODFRIN (100)

1. SA VIE

Pierre Godfrin était le fils cadet du directeur Julien Godfrin. Il est né le 15 mai 1891 à Nancy. Il suivit la même voie que son père et son frère. Comparé à son frère, Pierre Godfrin est resté assez discret et les informations sur lui sont restreintes.

Enfant et adolescent, il avait l'habitude de faire ses devoirs dans le laboratoire de son père. Admiratif de cet univers et des instruments de laboratoire qu'il utilisait, Pierre se destina à des études supérieures scientifiques. Après son baccalauréat, il suivait des cours à la Faculté des Sciences. Il était déjà très brillant et jouissait d'une certaine facilité. « Nous étions fier de la supériorité que nous avions sur nos camarades tout neufs, car tous les objets dont nous étions entourés, nous étaient déjà familiers, et nous n'étions même pas impressionnés par la phrase que notre brave homme de Chef de Travaux répétait comme une antienne : « la main à la vis micrométrique » ». (16)

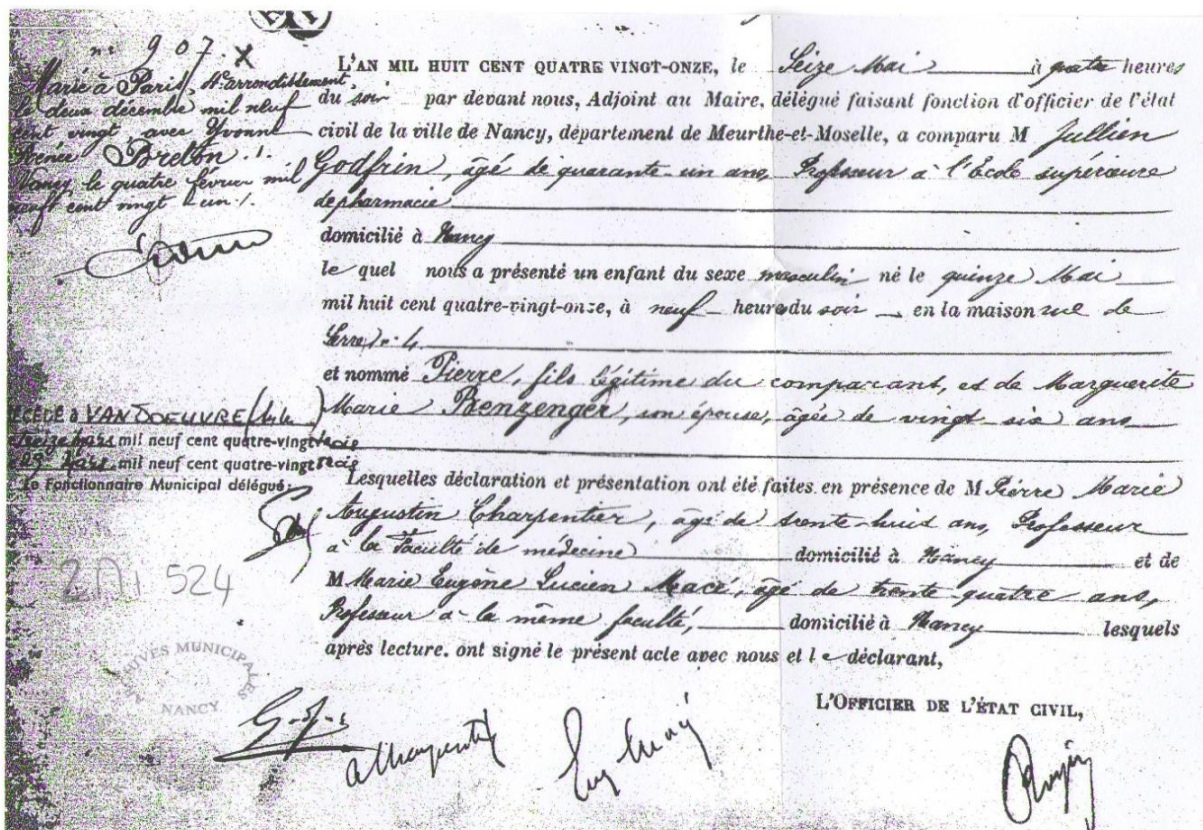


FIGURE 63 : ACTE DE NAISSANCE DE PIERRE GODFRIN, SIGNÉ PAR JULIEN GODFRIN ET PAR LES PROFESSEURS DE LA FACULTE DE MEDECINE CHARPENTIER ET MACE (93)

Son stage pharmaceutique de 2 ans se déroula à merveille et en 1911 il remporta le Prix Universitaire de validation de stage, offert par la Société de Pharmacie de Lorraine. (9) Pendant ses études, il demeurait avec son frère Louis au 13 rue Gambetta. (98)

Dès son entrée à l'Ecole de Pharmacie de Nancy, il se passionnait par la bactériologie et était assistant bénévole au laboratoire de Microbiologie.

FACULTÉ DE PHARMACIE DE NANCY
CERTIFICAT DE MICROBIOLOGIE

M. *Godfrin Pierre*

né à *Nancy* département de *Meurthe et Moselle*,
le *15 mai 1891* nationalité *française*
Adresse de l'étudiant: *rue Gambetta 13*
Adresse des parents: _____

1^{re} ANNÉE

IMMATRICULATION N° <i>8</i>	ÉTUDES: _____ Fr. <i>60</i>	TOTAL
	BIBLIOTHÈQUE: _____ Fr. <i>60</i>	<i>120</i>
1 ^{er} Semestre <i>septembre 1917</i>		<i>300</i>
2 ^e Semestre _____		

ANNÉE

IMMATRICULATION N° _____	ÉTUDES: _____ Fr. _____	TOTAL
	BIBLIOTHÈQUE: _____ Fr. _____	
1 ^{er} Semestre _____		
2 ^e Semestre _____		

ANNÉE

IMMATRICULATION N° _____	ÉTUDES: _____ Fr. _____	TOTAL
	BIBLIOTHÈQUE: _____ Fr. _____	
1 ^{er} Semestre _____		
2 ^e Semestre _____		

Examens

Certificat de microbiologie le _____ de _____

Remise de pièces :

1^o Diplôme de _____
2^o Certificat de microbiologie.
3^o Acte de naissance.
4^o _____, le _____

FIGURE 64 : BULLETIN SCOLAIRE DE PIERRE GODFRIN (MICROBIOLOGIE) (94)

Désireux de suivre les traces de son père et de faire partie de l'enseignement supérieur, il décida de satisfaire son devoir militaire le plus rapidement possible. Ses compétences intellectuelles lui permirent de réaliser son service au laboratoire de Bactériologie de la XX^e région. Il y a travaillé pendant 2 ans « d'une façon intense, mais toutefois instructive et intéressante ». (16)

Bientôt la guerre fit rage, et son cursus se vit entrecoupé. Il fallait se hâter d'avoir son diplôme afin de se créer une situation stable. Tout comme Louis, il servit son pays de manière exemplaire. Dans le livre d'Or de l'Ecole, on y découvre :

« GODFRIN (Pierre), étudiant de 2^{ème} année, pharmacien-auxiliaire, II^e corps d'armée, G. B. D. 39.

« Pharmacien-auxiliaire énergique, dévoué et courageux. Au cours des journées des 27, 28, 29 et 30 mai, a disposé le poste de secours avancé dont il était chargé ; restant constamment en contact avec les régiments d'infanterie, permettant ainsi, dans des conditions rendues difficiles, souvent très critiques, par le repli des troupes, d'évacuer dans les meilleures conditions, tous les blessés de la division ». (O. S. S. 3 juin 1918). » (9)

Il fut finalement diplômé pharmacien de 1^{ère} classe en 1920. (9)

Il passa probablement quelque temps à Paris où il se maria le 2 décembre 1920 avec Yvonne Renée Breton. (93) Peut-être travailla-t-il en laboratoire avec le docteur Magrou de l'Institut Pasteur et avec le docteur Saint-Girons de l'Hôpital des Enfants malades à Paris ? En effet, il remercie ces personnes au début de sa thèse. (16)

En avril 1921, il exerça à la Pharmacie anglaise de son frère rue Gambetta à Nancy. Ils travaillèrent ensemble et développèrent des activités d'analyses médicales au sein de la pharmacie. Tous deux s'associèrent pour acheter la pharmacie du Point Central. Il résidait au 13, rue du Maréchal Bassompierre à Nancy. (98) En 1932, des transformations de son immeuble résidentiel étaient dues à Emile André. (101)

2. SES ACTIVITES EN MICROBIOLOGIE

Après plusieurs années, il voulut revenir à ses études afin d'obtenir le grade de Docteur en Pharmacie. Son travail consistait en la rédaction d'une thèse dont le Professeur Lasseur, enseignant en microbiologie, a bien voulu proposer le sujet. Son intitulé est *Contribution à l'étude des Bactéries bleues et violettes*.

Le professeur Lasseur ne lui était pas inconnu. Pendant les années de guerre, Pierre Godfrin avait pu assister à plusieurs de ses cours de bactériologie. « Nous nous le rappelons encore dans sa tenue bleue, derrière la « paillasse » du grand amphithéâtre. Certes, si ses galons ne brillaient pas par la quantité, ils brillaient du moins par leur largeur, il n'était que sergent ! [...] Son cours était précis, concis, il attirait plus que l'intérêt, il nous captivait. [...] C'est un maître intègre et dévoué. » (16)

La thèse a été soutenue le 12 juin 1934. Elle est dédiée à la mémoire de son père, à sa mère « modeste témoignage de notre affection filiale et de notre infinie reconnaissance », à sa femme « nous lui devons notre bonheur ; qu'elle reçoive ici l'assurance de notre inaltérable attachement », à son frère « l'Ami et le Collaborateur de toujours. Témoignage d'affection et de dévouement fraternels », à toute sa famille, ses amis et à ses professeurs.

Le président de thèse, M. le Professeur Lasseur, était accompagné des juges suivant : M. le Professeur Gillot, ami et ancien camarade de Pierre, et M. le Docteur Vernier, seul membre enseignant déjà présent à l'époque ses études.

La thèse contient 268 pages et est découpée en trois parties. Il s'agit d'une description d'un groupe de bactéries afin de susciter une réflexion sur une classification possible.

La première partie est consacrée à l'étude et à la description des bactéries bleues et violettes et de certaines bactéries capables de sécréter un pigment. Pierre Godfrin y détaille la morphologie, la motilité, le mode de groupement, la colorabilité, la température optimale, les agents physiques et chimiques qui influent la croissance, les caractères de culture, les milieux, le pouvoir fermentatif, le pigment, etc.

Dans la deuxième partie, Pierre Godfrin y traite des pigments eux-mêmes : leur identification, le mode d'isolement, leur variabilité et leur différenciation, ... Pour terminer, la troisième partie, qui se veut plus générale, intègre la classification et la variation en bactériologie.

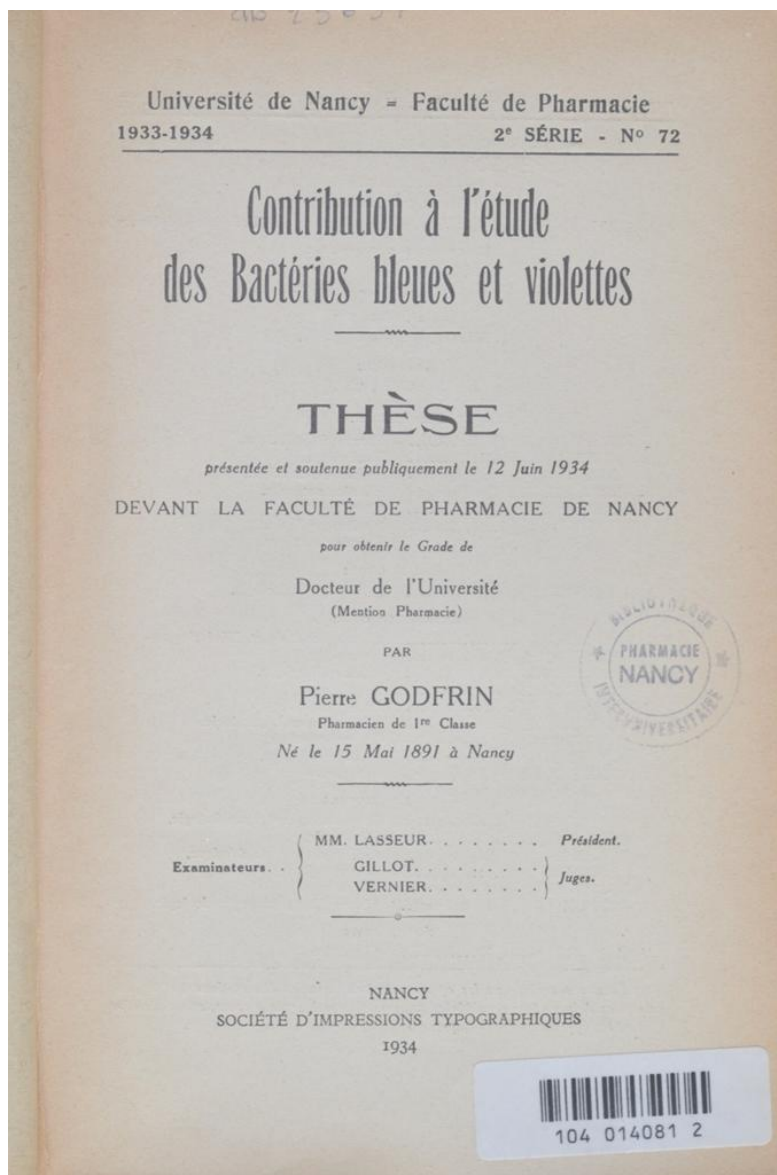


FIGURE 65 : THESE DE PIERRE GODFRIN (16)

En 1939 pendant la Seconde Guerre mondiale, il rejoignit à nouveau un laboratoire. Cette fois-ci, il s'agissait d'analyses chimiques et de toxicologie. Il en était à sa tête avec le grade de capitaine.

Après la guerre, il reprit son activité principale de pharmacien d'officine. Il tenait jusqu'à sa retraite la pharmacie du Point Central.

3. UN PHARMACIEN ENGAGE

Tradition familiale oblige, il eut une vie associative chargée. Il était président de la Fédération française des pharmaciens de réserve.

Concerné par le sport, il présida l'Association sportive du lycée Henri-Poincaré en 1939 et le Stade universitaire lorrain. Il s'est investi dans la réalisation du terrain d'Essey-lès-Nancy. Il était aussi président du Ski-Club lorrain et du Lawn-Club-Tennis de Nancy. (100)

Décoré, il l'était : chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre française et belge de 1914-1918, commandeur du Mérite sportif, croix d'officier dans l'ordre du Mérite du Grand-duché de Luxembourg (attribuée par Son Altesse royale Madame la Grande-duchesse). Effectivement, après le décès de son frère, il le remplaça en tant que consul du Luxembourg en novembre 1961. (100)

Il décéda à Vandoeuvre-Lès-Nancy le 13 mars 1983 à l'âge de 93 ans. Il n'est pas enterré au cimetière de Préville dans la tombe familiale ; on pourrait supposer par suite d'un manque de place.

III. L'OFFICINE, UN LIEN FRATERNEL

Les frères Godfrin étaient à la tête d'une importante structure nancéienne constituée de deux officines. La première, acquise par Louis juste après sa sortie de l'École se situait au 13 rue Gambetta. La seconde était la pharmacie du Point Central à l'angle des rues Saint Dizier et Saint Georges. (98) La bibliographie concernant ces deux anciennes pharmacies étant très restreinte, Descouturelle F. en est le principal producteur. (102)

1. LA PHARMACIE ANGLAISE GODFRIN (13, RUE GAMBETTA) (94), (102)



FIGURE 66 : ANNUAIRE ADMINISTRATIF, STATISTIQUE, HISTORIQUE, JUDICIAIRE ET COMMERCIAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE, 1922 (98)

C'est en 1911 que M. Rabischong cédait sa pharmacie au jeune Louis Godfrin. On pense que la devanture et l'intérieur ont dû être modifiés pour l'occasion. En avril 1921, Pierre étant diplômé, il reprendra l'officine. La pharmacie était appelée « Pharmacie Anglaise Godfrin » car elle vendait des produits d'origine anglaise et américaine.

A cette époque, les pharmaciens d'officine étaient les seules chimistes suffisamment accessibles pour réaliser les analyses médicales et alimentaires. Les progrès de la médecine rendaient ces données de plus en plus indispensables. De par leurs cursus, les frères Godfrin avaient une très forte expérience en laboratoire et en microbiologie. Ils se sont par conséquent spécialisés dans cette activité et ont doté la pharmacie de la rue Gambetta d'un important laboratoire en plus de celui consacré à la galénique et aux préparations. Un équipement moderne et performant le garnissait. Il servait aussi à la pharmacie du Point Central.

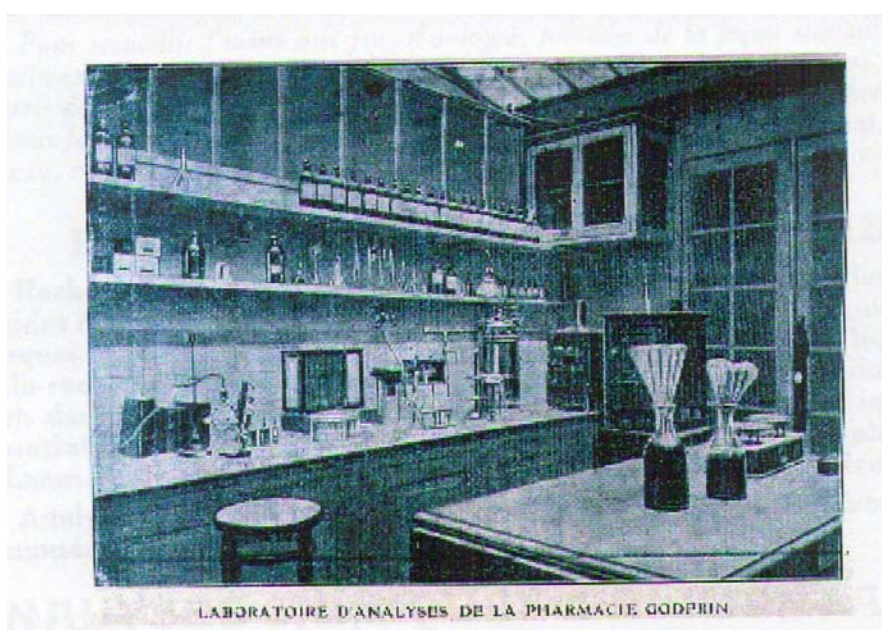


FIGURE 67 : PHOTOGRAPHIE DU LABORATOIRE D'ANALYSES DE LA PHARMACIE GODFRIN (94)

La pharmacie fournissait les bocal et les tubes stérilisés pour les différents prélèvements à analyser. Ils étaient de nature très diverse : sang, urine, pus, liquides de ponctions, mucus rhino-pharyngien, selles, mais aussi type d'aliment (eaux de boisson, lait, vins, farines, beurre, etc.). Les analyses pouvaient être médicales, microbiologiques ou purement chimiques.

L'annuaire publicitaire de 1925 de la pharmacie détaillait les différentes recherches couramment pratiquées et expliquait les manières optimales de prélèvement. (Figure 68)

Du point de vue de l'agencement et de la décoration de l'officine, elle a changé en 1911. La façade extérieure ressemblait à celle du 24 rue Saint Dizier, réalisée par l'architecte Louis Déon.

LES DIFFÉRENTES RECHERCHES HABITUELLEMENT
PRATIQUÉES SONT :

SANG

Réaction de WASSERMANN - Constante d'AMBARD - Dosage de l'urée
- Hémosculture et sero diagnostic (Bac typhique et paratyphiques) - Exa-
men microscopique - Recherche des parasites - Numération globulaire.

URINE

Recherche et dosage de l'albumine et du glucose - Dosage des éléments
normaux et anormaux - Rapports urologiques - Examen microscopique
des sédiments urinaires - Examen cytologique du culot de centrifugation

*Pour recueillir l'urine aux fins d'analyse, procéder de la façon suivante: Uriner
le matin en se levant, de façon à vider la vessie. Jeter cette première émission. Recueillir
à partir de ce moment toutes les urines émises durant la journée dans un bocal gradué,
que vous fournira la Pharmacie Godfrin. Le lendemain matin, en se levant, uriner à
nouveau, mais cette fois en mélangeant cette urine à celle déjà recueillie.*

EXAMENS BACTÉRIOLOGIQUES

Recherche et identification des éléments microbiens dans les Pus, et
liquides de Ponction: Bac. de NEISSER (gonocoques), staphylocoques, strep-
tocoques, pneumocoques, etc... - Examen direct et culture du liquide Ce-
phalo-rachidien, identification du meningocoque - Recherche du Bac. de
Koch dans les Crachats et Urines - Recherche du Bac diphtérique et de
l'association fuso-spirillaire de VINCENT dans le Mucus rhino-pharyngien
- Examen des Fèces (parasites, sang, etc...) - Examen des Calculs.

Analyse bactériologique des Eaux de Boisson: recherche, identification
et numération du coli-bacille.

ANALYSES CHIMIQUES & ALIMENTAIRES

EAUX industrielles et de boisson - LAIT de nourrice et de vache -
BEURRE - VINS - VINAIGRES - HUILES - FARINES, etc...

FIGURE 68 : ANNUAIRE PUBLICITAIRE DE LA PHARMACIE GODFRIN, 1925 (94)

LABORATOIRES DE
L'OXY-THYMOLINE

Louis et P. GODFRIN
Pharmaciens de 1^{re} classe

▼

Spécialités Pharmaceutiques

▼

Laboratoire
d'Analyses Chimiques
et Bactériologiques

▼

13, Rue Gambetta, 13
NANCY

▼

Pharmacie du Point-Central

▼

La mieux approvisionnée de la Région




FIGURE 69 : PUBLICITE POUR LE LABORATOIRE D'ANALYSE GODFRIN (94)



FIGURE 70 : DEVANTURE DE LA PHARMACIE ANGLAISE GODFRIN (94)



FIGURE 71 : INTERIEUR DE LA PHARMACIE ANGLAISE GODFRIN (94)

Sur la photographie de l'intérieur (Figure 71), on remarque parmi un mobilier sans grand intérêt, une pièce remarquable : une sellette d'Emile André (voir Annexe 2). D'après Descouturelle, il s'agissait d'une œuvre dessinée en collaboration avec l'architecte Henry Gutton (voir Annexe 2). Les connaissances techniques de l'ébénisterie étant complexes, les architectes firent appel à l'entreprise Klein-Neiss (voir Annexe 2) pour exécuter le travail à partir d'une maquette. (103) Elle s'occupa de la fabrication et de la commercialisation. La sellette était sculptée dans de l'acajou du Honduras et avait une hauteur d'1m35. Les Nancéiens ont pu l'admirer au Salon de Nancy en 1902 et à l'Exposition lorraine d'arts décoratifs du Pavillon de Marsan, au Louvre en 1903.



FIGURE 72 : SELLETTE D'EMILE ANDRE (101)

On retrouve sur cette sellette l'inspiration végétale. Même si le meuble présente une certaine simplicité, la jonction entre le plateau et les éléments stabilisateurs est très travaillée et les sculptures rappellent la structure d'une plante.

A l'intérieur de la pharmacie, on voit s'entasser de nombreux pots et flacons de pharmacie sur les étagères. Les chaises, toujours très présentes dans les anciennes officines, se situaient au milieu de la pharmacie.

En 1940, la pharmacie de la rue Gambetta n'appartenait plus aux frères Godfrin. Elle fut reprise par le pharmacien J. Dansac. Après le départ à la retraite de Louis, Pierre exerçait à la pharmacie du Point Central et il y termina sa carrière. (98)

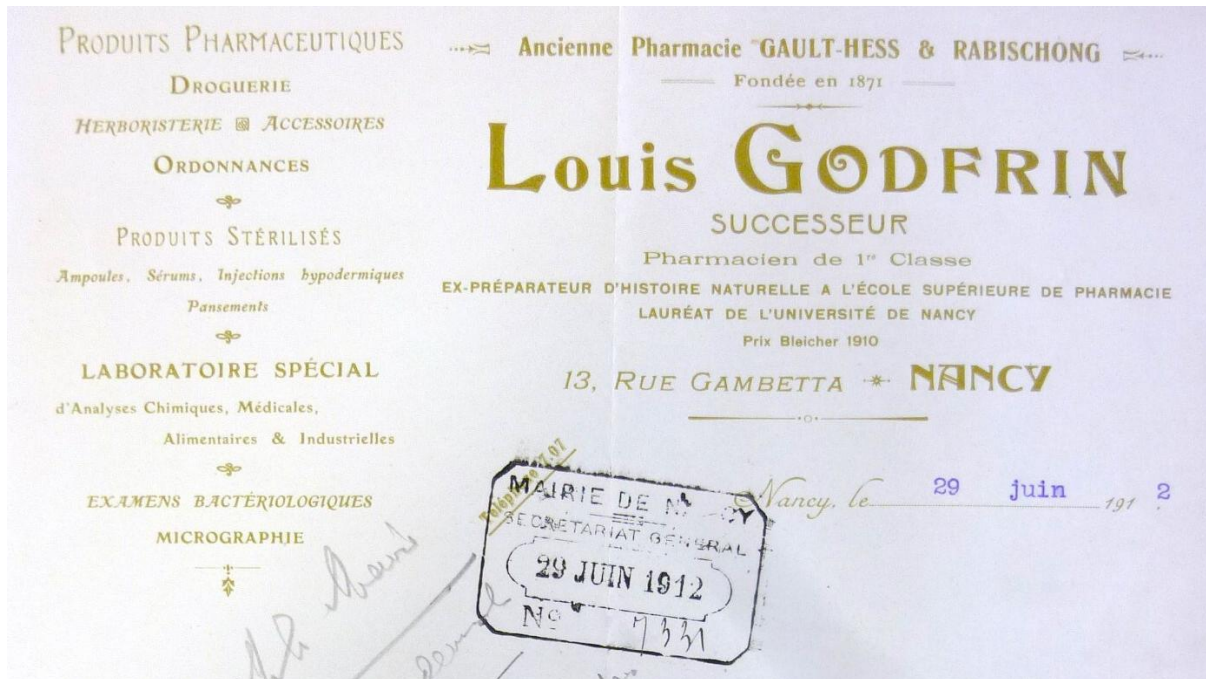


FIGURE 73 : ENTETE DE PAPIER PROFESSIONNEL (67)

2. LA PHARMACIE DU POINT CENTRAL (35, RUE SAINT DIZIER) (94), (102), (104)

En avril 1921, Louis ayant cédé son officine de la rue Gambetta à son frère, il acquiert alors la pharmacie du Point Central à l'angle des rues Saint Dizier et Saint Georges (n° 35 rue Saint Dizier). Il succédait à M. Desprez.

Selon Gilles Marseille (104), l'immeuble abritant la pharmacie daterait du XVIII^{ème} siècle. A l'occasion du changement de propriétaire, Louis Godfrin fit entièrement refaire l'extérieur comme l'intérieur en 1922. Il a fait appel à l'architecte Pierre le Bourgeois et au céramiste René Ebel dont l'atelier se situait au 47 rue de Paradis à Paris pour l'extérieur, et à Jules Cayette, ferronnier, ciseleur et ébéniste, pour l'intérieur. (voir Annexe 2)



FIGURE 74 : CARTE POSTALE D'ÉPOQUE. VUE DE LA PHARMACIE DU POINT CENTRAL AU DEBUT DU XX^{ÈME} SIÈCLE AVANT SON ACQUISITION PAR LOUIS GODFRIN. (62)



FIGURE 75 : PHOTOGRAPHIE ACTUELLE. PHARMACIE DE POINT CENTRAL TELLE QU'ON LA VOIT AUJOURD'HUI. (105)

Cette magnifique façade, très connue par les Nancéiens, car toujours visible et admirée par de nombreux touristes, a traversé les années sans trace ni modification. Elle est richement décorée par des dessins géométriques et des fleurs sur un fond de céramiques bleues. L'architecte et le céramiste ont récréé un jeu de rectangles fusionnés ou juxtaposés avec les vitrines, les enseignes et les fenêtres de l'étage. Les compositions florales de couleurs vives sont très stylisées et stéréotypées, parfois réduites à de simples disques. Sous les corbeilles de fleurs géométriques, on trouve des colonnes aux chapiteaux ioniques rappelant un genre antique.

Influencé par l'omniprésence de l'Art Nouveau dans la cité nancéienne, l'œil non averti pourrait qualifier cette façade en céramique d'appartenant à ce mouvement. En réalité il s'agit d'un style encore jeune à l'époque (né dans les années 1910) : l'Art déco. La confusion est fréquente car il existe un certain nombre de points communs entre ces deux Arts, comme l'emploi abondant des éléments décoratifs, le goût pour les représentations végétales, leur utilisation pour les commerces pour mettre en valeur enseignes et produits, etc. En revanche, les lignes courbes qui faisaient le bonheur des artistes 1900 font place à des dessins très géométriques et linéaires. L'Art déco mélange aussi très facilement les styles. Dans notre cas, le cubisme et l'antique sont mariés à merveille.



FIGURE 76 : DETAIL DE LA FAÇADE (106)

L'art décoratif était encore très peu répandu et Louis Godfrin fut le premier à l'introduire dans la ville. Quelques années plus tard seulement, l'exposition parisienne de 1925 permit de démocratiser le style et il se généralisa en province. Cette nouveauté ne laissa pas indifférent. Emile Nicolas, critique d'art, s'est exprimé à ce sujet dans l'Etoile de l'Est du 26 novembre 1921 :

« Voici que M. L. Godfrin, [...], faisant appel à l'esprit nouveau, vient de placer en plein Point central une façade voyante et inaccoutumée, sacrifiant à la mode et nouveauté. Nous ne devons pas lui dissimuler que le public tout entier ne goûte entièrement le goût dont il a fait preuve ; mais à la longue, on se fait à tout. Quand on a lancé la mode des jupes courtes, personne n'en voulait, puis toutes les dames se sont décidées, même celles qui n'avaient à montrer que des manches à balai ou des piliers de cathédrale. Et tout le monde a été satisfait. » (107)

Un élément caractéristique de l'Ecole de Nancy est pourtant toujours présent : une poignée de porte en laiton, située sur la porte de la rue Saint Dizier. Son concepteur Jules Cayette avait toujours suivi l'esthétique Art Nouveau et le confirmait une fois de plus ici en représentant la pomme de pin.

Concernant l'intérieur de la pharmacie, il était séparé en deux parties. En entrant, du côté droit, il y avait le service des ordonnances, et du côté gauche, le service des spécialités. On y retrouvait un certain nombre d'éléments décoratifs : des socles de marbre sous les meubles, une pendule richement encadrée par une représentation de crosses de fougères, des bronzes de ce même artiste, etc. De par ces détails, l'intérieur était très similaire à celui de la pharmacie Fandre du 4, rue du Faubourg-Stanislas.



FIGURE 77 : INTERIEUR DE LA PHARMACIE DU POINT CENTRAL (102)

PHARMACIE NO. 94 — Le service des ordonnances



PHARMACIE DU POINT-CENTRAL — SERVICE DES ORDONNANCES

ans, (figure 90) au 38-40 de la même rue, (figure 105), en pleine guerre
devanture du premier emplacement est typiquement Ecole de Nancy, ce
de son intérieur.

Le service des spécialités



PHARMACIE DU POINT-CENTRAL — SERVICE DES SPÉCIALITÉS

FIGURE 78 : INTERIEUR DE LA PHARMACIE DU POINT CENTRAL (94)

Le style 1900 plaisait toujours en 1920. Jules Cayette réalisa justement les boiseries intérieures de l'officine dans un Art Nouveau quelque peu « raidi » et « étiré ». Les courbes deviennent davantage planes pour encadrer les marqueteries. Au centre, on trouvait l'armoire aux poisons.

Sur les boiseries, des décorations représentaient des pavots sculptés et des médaillons avec des coprins et des amanites phalloïdes. Les armoires murales sur lesquelles étaient ces dernières toxiques, ont été conservées et sont toujours visibles dans l'actuelle pharmacie du Point Central. Ces marqueteries sont les derniers témoins du mobilier intérieur de cette époque, le reste ayant disparu lors d'une des cessions de l'officine.



FIGURE 79 : ARMOIRE MURALE AVEC UNE AMANITE PHALLOÏDE
SUR L'EXTREMITÉ SUPÉRIEURE (94)



FIGURE 80 : ANNUAIRE ADMINISTRATIF, STATISTIQUE, HISTORIQUE, JUDICIAIRE ET COMMERCIAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE, 1922 (98)

CONCLUSION

Julien Godfrin était donc à la fois un excellent botaniste, un mycologue de renom et un directeur acharné. Parti de peu de choses, il en accomplit de grandes. Avec beaucoup de volonté et de travail, il sut saisir les occasions quand elles se présentaient et gravir les échelons les uns après les autres. Sa réussite reste un exemple pour tout étudiant.

Il avait rempli à merveille ses fonctions de directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy et, depuis son arrivée à ce poste, il a été réélu tous les trois ans. Il se battit corps et âme pendant plus d'une décennie pour offrir aux professeurs, aux étudiants et aux générations futures, des conditions de travail, un matériel et des enseignements décents.

Grâce à son envie de transmettre ses connaissances, chose qu'il faisait avec une pédagogie exemplaire, il éduqua de nombreuses promotions de pharmaciens, dont sa propre lignée. Ses enfants avaient hérité du même enthousiasme, du goût pour les études, et de même, à leurs manières, ils s'impliquèrent fortement dans la vie de leurs communautés.

La curiosité et la rigueur qui animaient Julien Godfrin étaient des qualités remarquables pour son métier de scientifique. Qui sait combien de publications ou de brillantes découvertes ce chercheur aurait-il encore pu fournir s'il n'avait pas été submergé par son travail de directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy ?

Même s'il en a été autrement, Godfrin a laissé derrière lui un riche patrimoine botanique, qui mériterait peut-être une étude plus approfondie dans un ouvrage de sciences naturelles. Son herbier, conservé dans les Conservatoire et Jardins botaniques de Nancy pourrait être une source importante d'informations pour les spécialistes avertis.

ANNEXES :

ANNEXE 1 : LISTE DES PUBLICATIONS DE GODFRIN J.

ANNEXE 2 : ARTISTES 1900 CITES

ANNEXE 1 : LISTE DES PUBLICATIONS DE GODFRIN J.

1879 : Sur quelques nouveaux stomates dans le spermodermis. Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, s. 2, 4, fasc. X, p. 33.

1880 : Etude histologique des téguments séminaux des Angiospermes. Thèse de pharmacien supérieur, 112 p., 5 pl., BERGER-LEVRAULT, Nancy.

1883 : Sur le mode de formation des grains d'aleurone, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, s. 2, 6, fasc. XVI, p. VIII.

1883 : Du rôle de l'aleurone dans la germination. Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, s. 2, 4, fasc. XVI, p. XIV.

1883 : Sur la chlorophylle chez les embryons des Phanérogames et la formation des grains de chlorophylle. Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, s. 2, 6, fasc. XVI, p. XXIX.

1884 : Recherches sur l'anatomie comparée des cotylédons et de l'albumen. Thèse de doctorat ès sciences, 150 p., 6 pl., MASSON, Paris.

1886 : Manuel technique d'anatomie végétale. Traduction du Botanisches Practicum de Strasburger, 400 p., SAVY, Paris.

1887 : Atlas manuel de l'histologie des drogues simples. 45 pl., 10 fig., SAVY, Paris. Couronné par la Société de Pharmacie de Paris. Prix DUBAIL.

1887 : Distinction histologique entre l'anis étoilé de Chine et celui du Japon. Congrès pour l'avancement des Sciences, Nancy, p. 142.

1888 : Sur les Strophantus du commerce. Journal de Pharmacie lorraine, n° 11, p. 181.

1888 : Masses d'inclusion au savon. Applications à la botanique et à la matière médicale. Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, s. 2, 9, fasc. XXII, p. 69.

1889 : Atlas photographique de l'histologie des drogues simples. LHOMME, Paris.

1891 : Sur l'Urocystis primulicola Ustilaginée nouvelle pour la flore de France. Bulletin de la Société horticole de France, s. 2, 13, p. 68, et Bulletin de la société des Sciences de Nancy, s. 2, 11, fasc. XXV, p. XVII.

1891 : Contribution à la flore mycologique des environs de Nancy (1^{ère} liste). Bulletin de la Société mycologique de France, 8, p. 124, et Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, s. 2, 11, fasc. XXV, p. XX.

1892 : Les canaux sécréteurs de la feuille du sapin argenté ; leurs communications avec la tige. Bulletin de la Société botanique de France, s, 2, 14, p. 196.

1892 : Contribution à la flore mycologique des environs de Nancy (2^{ème} liste). Bulletin de la Société mycologique de France, 8, p. 83.

1893 : Contribution à la flore mycologique des environs de Nancy (3^{ème} liste). Bulletin de la Société mycologique de France, 9, p. 223.

1894 : Sur une forme non décrite du bourgeon, dans le sapin argenté. Bulletin de la société botanique de France, s. 3, 1, p. 127, 9 février, et Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, s. 2, 13, fasc. XXIX, p. 116.

1894 : Trajet des canaux résineux dans les parties caulinaire du sapin argenté. C. R. de l'Académie des Sciences, 118, p. 819.

1894 : Sur une anomalie hyméniale de l'Hydnum repandum. Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, s. 2, 13, fasc. XXIX, p. XX.

1895 : Contribution à la flore mycologique des environs de Nancy (4^{ème} liste). Bulletin de la Société mycologique de France, 10, p. 145.

1897 : Espèces critiques de champignons : *Lepiota cepeostipes* et sa prétendue variété *lutea*. Bulletin de la Société mycologique de France, 13, p. 33.

1898 : Contribution à la flore mycologique des environs de Nancy (5^{ème} liste). Bulletin de la Société mycologique de France, 14, p. 36.

1899 : Double coloration par le violet neutre. Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, s. 3, 1, fasc. II, p. 34, et Bulletin de la Société botanique de France, s.3, 6, p 324.

1900 : Recherches anatomiques sur le genre *Panoeolus*. Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, s. 3, 1, fasc. VI, p. 194.

1901 : Recherches anatomiques sur les Agaricinées, C. R. du congrès des Sociétés savantes, session de Nancy, p. 262.

1902 : Espèces critiques d'Agaricinées : *Panoeolus campanulatus*, *P. sphinctrinus*, *P. retirugis*. Bulletin de la Société mycologique de France, 18, p. 147.

1904 : Nouvelles stations de *Plantago arenaria* aux environs de Nancy. Bulletin de la Société de botanique de France, s. 4, 5, p. 215, 1905, et Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, s. 3, 5, fasc. IV, p. XVIII.

1907 : Flore analytique de poche de la Lorraine et des contrées limitrophes. (En collaboration avec M. Petitmengin.) MALOINE, Paris.

1907 : Rapport sur la réforme des études pharmaceutiques. (A la demande du ministère de l'Instruction publique). BERGER-LEVRAULT, Nancy.

1909 : Produits pharmaceutiques. Conspectus des produits et des exposants, avec indication des progrès accomplis et des tendances actuelles. Revue générale de l'exposition de Nancy en 1909. Au siège de la Société industrielle de l'Est, Nancy.

1909 : A travers l'Exposition. Vue générale sur la situation et les progrès de la pharmacie, d'après les produits exposés. Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, p. 19.

1910 : Rapport général sur l'Exposition des produits pharmaceutiques. Rapport général sur l'Exposition de Nancy en 1909.

1910 : Compte rendu d'un ouvrage du Dr René FERRY, sur les Amanites mortelles. Union pharmaceutique, n° 11, p. 554, et Bulletin des Sciences pharmacologiques, 18, p. 682.

1913 : Atlas de la Flore analytique de la Lorraine. LEON LHOMME, Paris.

ANNEXE 2 : ARTISTES 1900 CITES

EMILE ANDRE (1871-1933)

Architecte nancéien très brillant, ses bâtiments ont le plus marqué le paysage nancéien. Il a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. En 1897 il était attaché aux fouilles archéologiques en Perse par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Il a participé à l'Exposition universelle de 1900 avec des dessins de son voyage en Perse. La même année il annonçait son retour définitif à Nancy. Il était chargé de cours à l'Ecole professionnelle de l'Est. Il a fait beaucoup de mobilier, de l'architecture (villas, maisons, hôtels particuliers, usines, réfectoires, reconstruction d'églises, etc.) et de décoration intérieure. Il a su dépasser le caractère purement décoratif de l'Art nouveau et a contribué aux débats contemporains sur l'art social et la nécessaire industrialisation de l'architecture. Il savait utiliser une grande diversité des matériaux. Son importante carrière a été le reflet des évolutions du métier d'architecte. On lui doit par exemple l'immeuble de M. Lombard, avenue Foch. On lui doit le Passage bleu, l'immeuble « Les Pins » 2, rue Albin Haller, la BNP n° 9 rue Chanzy (en collaboration avec Paul Charbonnier), les maisons jumelles Huot 92 quai Claude le Lorrain, etc. Il construit la villa « Les Roches » pour son compte dans le parc de Saurupt au n° 6 rue des Brices. (101)

PIERRE LE BOURGEOIS (1879- 1971)

Artiste Art nouveau et Art déco, originaire de Dieppe, il fit ses études d'architecture à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1911. Rapidement il se faisait connaître dans la cité nancéienne après son arrivée. On lui doit l'immeuble de l'Est Républicain de 1913. Malgré sa vie lorraine, il avait gardé des contacts parisiens et cette influence permit à l'artiste d'introduire l'Art déco à Nancy. (108)

JULES CAYETTE (1882-1953)

Né à Paris, sa famille déménagea à Nancy six ans plus tard, pour retrouver leurs origines paternelles. Pendant ses études à l'Ecole des Beaux-Arts, il était apprenti sculpteur sur bois et menuisier ébéniste. Il commença sa carrière en travaillant pour Grüber puis ouvrit sa société, travaillant le bronze et le mobilier. Ne pratiquant que le sur-mesure, il était décorateur, sculpteur et modelleur. Il décorait les intérieurs des bourgeois de Nancy et des commerçants. Il réalisait aussi les décors des façades d'immeubles, des vitrines, des portes, des grilles, etc. Par exemple, on lui devait l'intérieur de la pharmacie Fandre, et les ferronneries et la sculpture du bâtiment de l'Est Républicain, avenue Foch à Nancy. La mort de sa femme et la crise économique le touchant, son entreprise fit faillite et il disparut dans la plus grande ignorance. (108), (109)

LOUIS DEON (1879-1923)

Il était vérificateur-constructeur et architecte et, contrairement aux autres artistes, il n'avait pas fait l'Ecole des Beaux-Arts. Francis Roussel a dit de lui : « C'est plus un suiveur qu'un novateur ». Jusqu'à sa mort, cet artiste Art nouveau gardait son goût pour la décoration naturaliste. (108)

HENRY GUTTON (1876-1963)

Il obtint son diplôme d'architecte de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts en 1898. Il s'installa ensuite à Nancy et se fit connaître par des constructions marquées par une esthétique Art nouveau d'inspiration florale. Il travaillait avec son oncle, Henri Gutton, polytechnicien-constructeur. Quelques unes de ses œuvres sont : le magasin Génin-Louis n°2 rue Bénit à Nancy et le Grand Bazar de Paris, considéré comme le manifeste de l'Ecole de Nancy dans la capitale. (108)

LAURENT NEISS

C'était un ébéniste dont l'atelier, ouvert en 1905, se situait au 9, route de Metz à Maxéville. Il s'était associé à un homme d'affaires (banquier ou notaire ?), du nom de Klein. Sa société s'appelait Klein-Neiss. Son travail était constitué de mobilier du « style moderne ». Il a réalisé plusieurs projets d'Emile André et de Jacques Gruber. De plus, il était Président du Syndicat de l'ameublement du département de Meurthe-et-Moselle. (103)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Extrait d'Acte de naissance de Godfrin J., Mairie de Chatel-Saint-Germain.
2. http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?impharma_fi001x052a.
3. **TRIBOUT DE MOREMBERT, H.** Godfrin (Julien). Dictionnaire de biographie française, vol. 16, 1982, colonne 458-459.
4. **GRELOT, P.** Notice nécrologique : Le directeur J. Godfrin, Bulletin de la Société des sciences de Nancy, série 3, tome XIV, fasc. III, août-décembre 1913, p. 73-81.
5. **BRUNTZ, L.** Biographie : Le professeur Godfrin. Bulletin des Sciences pharmacologiques, n° 20, (4), 1913, p. 242-252.
6. **GUINIER, P. M.** le Professeur Julien GODFRIN, Bulletin de la Société lorraine de Mycologie, n° 1, mars 1914, p. 3-4.
7. Nos directeurs. Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n°7, 1er janvier 1914, p. 54-55.
8. 1872...1972 Faculté de pharmacie de Nancy. Imprimerie Paradis, Lunéville, 1973, p. 23.
9. Rapports annuels de l'Université de Nancy 1880 et de 1902 à 1920.
10. **LABRUDE, P.** Baptême de salles à la Faculté de pharmacie de Nancy. Revue d'Histoire de la pharmacie, n° 340, 2003, p. 636.
11. http://www.planete-genealogie.fr/caquelinbr/genealogie_de_brigitte_caquelin/fiche/individu/?IndiID=24144.
12. L'Est Républicain, vendredi 28 mars 1913.
13. L'Est Républicain, dimanche 30 mars 1913.
14. **GRELOT, P.** Nécrologie : le directeur J. Godfrin. Journal de Pharmacie et de Chimie, tome 7, 1913, p. 423-424.
15. Archives de la faculté de pharmacie de Nancy.
16. **GODFRIN, P.** Contribution à l'étude des Bactéries bleues et violettes. Thèse de Doctorat de l'Université (pharmacie), Nancy, Société d'impressions typographiques, Nancy, 1934.
17. Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie, 1913 : vol. 1, n°2, p. 28.
18. Procès-verbaux, Séance du 8 décembre 1879, Bulletin de la Société des sciences de Nancy, 1879, p. 33.
19. **GODFRIN, J.** Etude histologique sur les téguments séminaux des angiospermes, Thèse pour l'obtention du diplôme supérieur de pharmacien de 1re classe, Nancy, Berger-Levrault et Cie, Nancy, 1880.
20. —. Sur le mode de formation des grains d'aleurone, Bulletin de la Société des sciences de Nancy, s. 2, 6, fasc. XVI, p. VIII-IX.

21. —. *Du rôle de l'aleurone dans la germination*, *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, s. 2, 4, fasc. XVI, 1883, p. XIV-XVII.
22. —. *Sur la chlorophylle chez les embryons des Phanérogames et la formation des grains de chlorophylle*, *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, s. 2, 6, fasc. XVI, 1883, p. XXIX-XXXI.
23. —. *Les canaux sécréteurs de la feuille de sapin argenté ; leurs communications avec la tige*, *Bulletin de la Société botanique de France*, s. 2, 14, 1892, p. 196.
24. —. *Sur une forme non décrite du bourgeon, dans le sapin argenté*, *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, s. 2, 13, fasc. XXIX, 1894, p. 116-119.
25. —. *Nouvelles stations de Plantago arenaria aux environs de Nancy*, *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, s. 3, 5, fasc. IV, 1904, p. 15-18.
26. **DRECHSLER, C. et SEZNEC, G.** *Les herbiers des conservatoire et jardins botaniques de Nancy : des collections historiques et contemporaines*, *Botanique Lorraine*, n°8, 2003, p. 29-34.
27. **GARNIER, J.** *Marcel Petitmengin (1881-1908)*, *Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy*, n° 2, 1er janvier 1909, p. 37.
28. **LARNAUDIE, S.** *Marcel Petitmengin (1881-1908) pharmacien botaniste : sa vie, son oeuvre. Th. D. : Pharm. : Nancy 1 : 1998 ; 58.*
29. **GARNIER, J.** *Marcel Petitmengin (1881-1908)*, *Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy*, n° 2, 1er janvier 1909, p. 36-39.
30. **GODFRIN, J.** *Flore analytique de poche de la Lorraine et des contrées limitrophes (en collaboration avec M. Petitmengin)*, Maloine, Paris, 1907.
31. *Les Amis des Fleurs, Société Lorraine d'Etudes Botaniques, Exposé du but et statuts*, Nancy, Imprimerie nancéienne, 1913, 12 p. Bibliothèque municipale de Nancy.
32. **DUPIAS, G.** *Le chanoine H. Coste et la flore de France*, *Revue du Rouergue*, n° 23, automne 1990, p. 495-500.
33. **GODFRIN, J.** *Atlas de la Flore analytique de la Lorraine*, Léon Lhôte, Paris, 1913.
34. —. *Atlas manuel de l'histologie des drogues simples. 45 pl., 10 fig.*, SAVY, Paris, 1887.
35. **COLLIN.** *Rapport sur le concours du prix Dubail*, *Journal de Pharmacie et de Chimie*, tome 5, 1887, p. 181-185.
36. **PREUD'HOMME.** *Rapport sur le prix Dubail*, *Journal de Pharmacie et de Chimie*, tome 25, 1892, p. 227-228.
37. http://www.acadpharm.org/prix/html.php?zn=50&lang=fr&id=&id_doc=750.
38. **GODFRIN, J.** *Masses d'inclusion au savon. Applications à la botanique et à la matière médicale*, *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, s. 2, 9, fasc. XXII, 1888, p. 69.
39. —. *Double coloration par le violet neutre*, *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, s. 3, 1, fasc. II, 1899, p. 34-37.
40. *M. Godfrin, Etrennes Nancéiennes illustrées*, 1906.
41. *Bulletin de la Société Mycologique de France*, n° 4, 3ème fasc., 1888, p. 91.

42. **DANGIEN, B.** *Les mycologues et lichénologues lorrains éponymes*, *Bulletin de la Société mycologique de Lorraine n° 12 : numéro spécial du centenaire de la Société Lorraine de Mycologie 1911-2011*, 2011, p.82 et 86.
43. **GODFRIN, J.** *Contributions à la flore mycologique des environs de Nancy*, *Bulletin de la Société mycologique de France*, n° 8, 1891, p. 124.
44. **MAIRE, R.** *Rapport sur les excursions et expositions organisées par la Société mycologique de France, en octobre 1905 (session générale Nancy-Saint-Dié-Gérardmer-Epinal)*, *Bulletin de la Société mycologique de France*, n° 22, 1906, p.I-IL.
45. **GARNIER, J.** *Notes de laboratoire, Les champignons en Lorraine*, *Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy*, n°4, 1er janvier 1911, p. 23-28.
46. *Bulletin de la Société Mycologique de France*, n° 21, 1905, p. LXIII.
47. **NICOLAS, E.** *Société Lorraine de Mycologie*, *Bulletin de la Société mycologique de France*, année 1913, tome XXIX, p.XXXII-XXXVII.
48. **DANGIEN, B.** *La Société lorraine de Mycologie, une société savante centenaire*, *bulletin n° 12 : numéro spécial du centenaire de la Société 1911-2011*, 2011, p.36-42.
49. *Procès-verbaux, Séance du 16 mai 1893*, *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, 1893, p.XVIII.
50. *Procès-verbaux, Séance du 16 mars 1891*, *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, 1892, p.XX.
51. *Procès-verbaux, Séance du 2 février 1891*, *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, 1892, p. XVII.
52. **GODFRIN, J.** *Sur l'Urocystis primulicola Ustilaginée nouvelle pour la flore de France*, *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, s. 2, 11, fasc. XXV, p. XVII.
53. —. *Caractères anatomiques des Agaricinés*, *Bulletin de la Société des sciences*, n° 6, s. 3, 1ère année, novembre et décembre 1900, p. 188-211.
54. —. *Homologie des hyphes vasculaires des Agaricinés*, *Bulletin de la Société mycologique de France*, année 1902, tome XVIII, p. 147-150.
55. 4 M 566. Archives municipales 3 rue Henri Bazin 54000 Nancy.
56. **GODFRIN, J.** *Les agrandissements de l'Ecole de pharmacie*. *Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy*, n° 4, 1er janvier 1911, p. 9-15.
57. **BERGERET, A.** *Nancy monumental et pittoresque : album de 100 planches en phototypie*, Nancy : Phototyp. A. Royer, 1896.
58. *Les agrandissements de l'Ecole de pharmacie*. *Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy*, n°4, 1er janvier 1911, p.9-15.
59. **JUNK, N.** *Les différentes localisations de l'Ecole et de la Faculté de pharmacie de Nancy de 1872 à 1951*, Th. D : Pharm. : Nancy 1 : 2002 ; 56, p. 48-88.
60. *Supplément gratuit à l'Est Républicain*, 28 mai 1905.
61. *Livre d'Or du 2e congrès d'étudiants en pharmacie*, mai 1909, 120p. 2F 1352, Archives municipales 3, rue Henri Bazin 54000 Nancy.




62. www.delcampe.net.
63. Archives de presse 3 K 28. Archives municipales 3 rue Henri Bazin 54000 Nancy.
64. Visite ministérielle à l'Ecole de pharmacie. Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n° 6, 1er janvier 1913, p.25-26.
65. Carte postale 106 Fi 172. Archives municipales 3 rue Henri Bazin 54000 Nancy.
66. Carte postale 106 Fi 173. Archives municipales 3 rue Henri Bazin 54000 Nancy.
67. 3 K 23. Archives municipales 3 rue Henri Bazin 54000 Nancy.
68. 3 K 24. Archives municipales 3 rue Henri Bazin 54000 Nancy.
69. **PARFAIT, I.** La pharmacie à l'Exposition internationale de l'Est de la France - Nancy 1909. Th. D. : Pharm. : Nancy 1 : 1998 ; 78.
70. Réforme des études pharmaceutiques, Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n°2, 1er janvier 1909, p. 14-16.
71. Université de Nancy, Livret de l'Etudiant de Nancy, année scolaire 1910-1911. Nancy, imprimerie de l'Est, 1910, 127 p.
72. **FAVREL, G. et GIRARDET, F.** Le laboratoire de pharmacie industrielle. Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n°4, 1er janvier 1911, p. 15-18.
73. <http://www.als.uhp-nancy.fr/nancy-hier/?img=2416>.
74. **LAFFITTE, L.** Rapport général sur l'exposition internationale de l'Est de la France : Nancy 1909 : l'essor économique de la Lorraine, Paris-Nancy : Berger-Levrault, 1912. 932 p.
75. Intérêts professionnels : la question de l'Internat en pharmacie à Nancy. Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n° 4, 1er janvier 1911, p. 18-20.
76. Intérêts professionnels : la question de l'Internat de pharmacie dans les hôpitaux de Nancy, Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n° 5, 1er janvier 1912, p. 20-23.
77. Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n°6, 1er janvier 1913.
78. **LABRUDE, P.** Les pharmacies des établissements hospitaliers de Nancy autres que le Centre hospitalier universitaire. Revue d'histoire de la pharmacie, 1996, 84e année, n° 312, p. 123-125.
79. **THIRIET, L.** Compte rendu de l'assemblée générale du 2 juin 1907, Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy n°1, 1er janvier 1908, p. 1-6.
80. Notre vignette, Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n°3, 1er janvier 1910, p.81-82.
81. L'exposition internationale de l'Est de la France, 1909. Journal édité à l'occasion de l'exposition dossier présentée au musée de l'Ecole de Nancy du 27 mai 2009 au 3 janvier 2010. <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=documents-pedagogiques>.

82. *Exposition internationale de l'Est de la France, Nancy, 1909 : catalogue des exposants, Berger-Levrault & Ci, Nancy-Paris, 1909.*
83. *Revue générale de l'Exposition de Nancy 1909 et palmarès de la société industrielle de l'Est, Nancy : Société industrielle de l'Est, 1910, 625 p.*
84. 2 F 161. Archives municipales 3 rue Henri Bazin 54000 Nancy .
85. 2 F 933. Archives municipales 3 rue Henri Bazin 54000 Nancy.
86. 2 F 429. Archives municipales 3 rue Henri Bazin 54000 Nancy.
87. **GODFRIN, J.** *A travers l'Exposition, Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n°3, 1er janvier 1910, p 19-30.*
88. *Nancy-Université, Bulletin de la Société Générale des Etudiants, numéro spécial, juin 1909.*
89. 2 F 1352. Archives municipales 3 rue Henri Bazin 54000 Nancy .
90. *Bibliographie. Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n°3, 1er janvier 1910, p 64-67.*
91. *Le Congrès pharmaceutique de Nancy 1909, Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n°3, 1er janvier 1910. p 9-16.*
92. *Nécrologie M. Louis Godfrin, consul du Luxembourg, L'Est Républicain, Nancy, 11 août 1961, n° 24 907.*
93. *Actes de naissance de Louis et de Pierre Godfrin : 2Mi521 et 2Mi524, Archives Municipales 3 rue Henri Bazin 54000 Nancy.*
94. **LECLERC, F.** *La Pharmacie à Nancy au début du XXème siècle à travers le témoignage des pharmacies Art Nouveau, Th. : Pharm. : Nancy : 2001 ; 13.*
95. **GARNIER, J.** *La botanique en Lorraine, Les amis des fleurs, Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n°6, 1er janvier 1913, p.44-46.*
96. **SAUTROT, S.** *Action syndicale et scientifique des associations de pharmaciens : les sociétés de pharmacie en Lorraine de 1824 à 1947. Th. D : Pharm. : Nancy 1 : 2003, p. 107.*
97. *Nécrologie Louis Godfrin, Le pharmacien de France, 1961, n°18-19, p. 601-603.*
98. *Annuaire de Meurthe-et-Moselle de 1912 à 1956, Archives Municipales 3 rue Henri Bazin 54000 Nancy.*
99. *Distinctions honorifiques, Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, n° 6, 1er janv 1913. p. 70.*
100. *Nécrologie : M. Pierre Godfrin ancien pharmacien, L'Est Républicain Nancy, 16 mars 1983, n° 31 507.*
101. **DOUCET, H.** *Emile André Art nouveau et modernités, 2011, 315 p.*
102. **DESCOUTURELLE, F.** *Les pharmacies Art nouveau de Nancy. Arts Nouveaux (Bulletin de l'Association des amis du musée de l'Ecole de Nancy), 1991, n°6, p. 4-6 et n°7, p. 6-8.*
103. *Emile André - Catalogue d'exposition. Editions Serpenoise/Musée de l'Ecole de Nancy, 2003. p. 38.*
104. **MARSEILLE, G.** *La pharmacie du Point-Central à Nancy. La gazette lorraine, mars 2009, n°73, p. 26-27.*

105. <http://www.panoramio.com/photo/48008452?tag=Lorraine>.
106. <http://www.flickr.com/photos/26688567@N04/4378481421/>.
107. **EMILE, N.** *Chronique Nancéienne, L'Etoile de l'Est*, 26 novembre 1921, n° 5 672.
108. **ROUSSEL, F.** *Nancy, architecture 1900*, Editions Serpenoise, Metz, 1998.
109. **ESTRADA, J.** *Jules Cayette, l'artiste caméléon*, L'Est républicain, Nancy, 19 janvier 2013.

DEMANDE D'IMPRIMATUR

Date de soutenance : 12 JUILLET 2013

<p style="text-align: center;">DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR EN PHARMACIE</p> <p>présenté par : Estelle GRASS</p> <p><u>Sujet</u> : JULIEN GODFRIN (1850-1913) : SA VIE, SON OEUVRE</p> <p><u>Jury</u> :</p> <p>M. Pierre LABRUDE, <i>Professeur.</i> Mme Francine PAULUS, <i>Maître de conférences.</i> M. Bernard DANGIEN, <i>Maître de conférences honoraire.</i> Mme Marie Hélène KALINOWSKI, <i>Docteur en pharmacie.</i></p>	<p style="text-align: center;">Vu, Nancy, le 12 juin 2013</p> <p style="text-align: center;">Le président de thèse</p> <p style="text-align: center;"></p> <p style="text-align: center;">Pierre LABRUDE</p>
<p style="text-align: center;">Vu et approuvé, Nancy, le 19 juin 2013</p> <p style="text-align: center;">Doyen de la Faculté de Pharmacie de l'Université de Lorraine,</p> <p style="text-align: center;"> Francine PAULUS</p>	<p style="text-align: center;">Vu, Nancy, le 20.6.2013</p> <p style="text-align: center;">Le Président de l'Université de Lorraine,</p> <p style="text-align: center;"></p> <p style="text-align: center;">Pierre MUTZENHARDT</p> <p>N° d'enregistrement : 6499</p>

N° d'identification :

TITRE

**Julien GODFRIN
(1850-1913) :
sa vie, son œuvre**

Thèse soutenue le 12 juillet 2013

Par Estelle GRASS

IV. RESUME :

Julien GODFRIN est né en 1850 en Moselle. Il commença sa carrière comme instituteur. Passionné de botanique, il décida de suivre des études à Nancy. Son diplôme de pharmacien de 1^{ère} classe réussi, il enseigna d'abord la botanique à Alger. Il revint à Nancy pour y dispenser les cours de matière médicale en 1882. Après le décès de BLEICHER, il lui succéda : GODFRIN devint professeur d'histoire naturelle et fut élu directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy.

D'une grande curiosité et d'une très grande précision, il a fait porter ses recherches sur la botanique, surtout sur l'histologie végétale ainsi que la matière médicale. Il était l'auteur, avec Marcel PETITMENGIN de la *Flore analytique de poche de la Lorraine et des contrées limitrophes* (1907) : seule flore locale transportable lors des herborisations. GODFRIN étudiait aussi la mycologie. Il avait entrepris un travail de longue haleine sur l'histologie des champignons et avait contribué à la connaissance de la flore mycologique des environs de Nancy.

Ses fonctions de directeur de l'Ecole de pharmacie avaient permis entre autres, l'agrandissement des locaux, après plus d'une décennie de projets avortés et la création de postes d'interne en pharmacie à l'hôpital de Nancy. Il contribua également aux réflexions sur la réforme des études de pharmacie en 1909. Par sa notoriété et son savoir, il joua un rôle important dans l'organisation de la section dédiée à l'industrie pharmaceutique lors de l'Exposition Internationale de l'Est de la France en 1909. Il était actif dans le milieu associatif et était l'un des fondateurs de la Société lorraine de mycologie et de l'Association des étudiants de l'Ecole de pharmacie de Nancy.

Ses deux fils, Louis et Pierre, également pharmaciens, possédaient la pharmacie du Point central ainsi que celle de la rue Gambetta à Nancy. Très engagé, Louis était président du Syndicat des pharmaciens de Lorraine.

MOTS CLES :

-Julien Godfrin
-Botanique, Lorraine
-Pharmacie, Histoire
-Botaniste
-Mycologie
-Faculté de pharmacie, Nancy

Directeur de thèse	Intitulé du laboratoire	Nature
<u>M. Pierre LABRUDE</u>	<u>Physiologie</u>	Expérimentale <input type="checkbox"/> Bibliographique <input checked="" type="checkbox"/> Thème 1

Thèmes

1 – Sciences fondamentales
3 – Médicament
5 - Biologie

2 – Hygiène/Environnement
4 – Alimentation – Nutrition
6 – Pratique professionnelle